

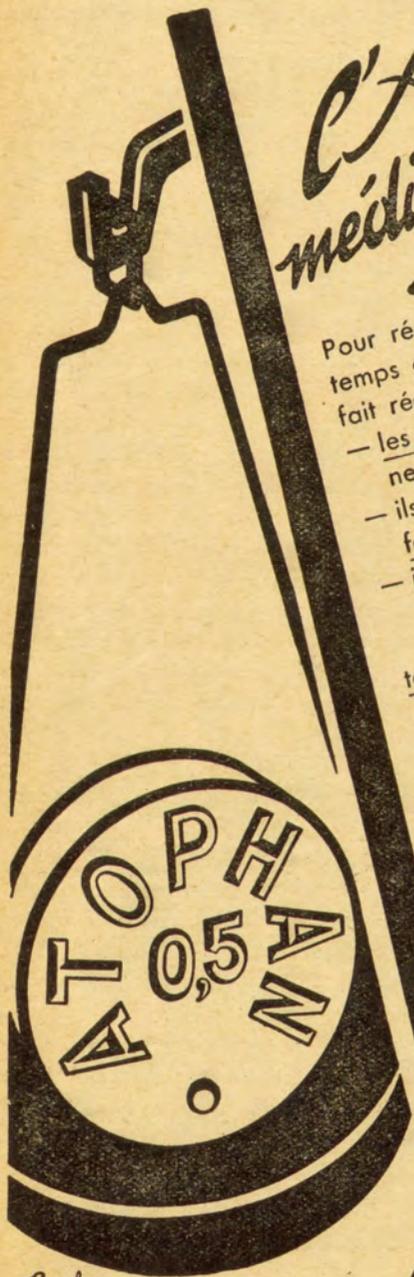
# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET



**Le Chevalier Maurice de THIER**

Directeur du journal « La Meuse »



# C'Atophane médicament coûteux...

Pour répondre à une objection très légitime en temps de crise, il faut affirmer que l'Atophane fait réaliser une belle économie:

- les anciens médicaments du rhumatisme ne sont pas actifs
- ils n'exercent sur le mal qu'une action faiblement atténuante
- il faut en prendre beaucoup pour obtenir un soulagement passager

tandis qu'avec l'Atophane:

1. L'action est nette, rapide et durable
2. le mal est pris à sa racine, car l'Atophane guérit
3. quelques comprimés ou dragées suffisent

### Conclusion:

L'Atophane est véritablement le médicament économique et sûr que vous cherchez. Prenez 4 comprimés par jour après les repas, en alternant 4 jours de traitement et 4 jours de repos.

C'Atophane se vend en tubes de 20 comprimés et en flacons de 100 dragées dans toutes les pharmacies

# Atophane

Schering



# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUQUENET

ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 47, rue du Houblon, Bruxelles Reg. du Com. Nos 19.917-18 et 19	ABONNEMENTS	Un An	6 Mois	3 Mois	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphone : N° 12.80.36
	Belgique	47.00	24.00	12.50	
	Congo	65.00	35.00	20.00	
	Etranger selon les Pays	80.00 ou 65.00	45.00 ou 35.00	25.00 ou 20.00	

## Le Chevalier Maurice de THIER

Il fut un temps où parmi les professionnels on n'avait que du dédain pour la presse de province: pauvres petits canards locaux où un nègre quelconque commentait gauchement la politique d'après les indications du député de l'endroit, les injonctions de la loge ou de l'évêché et où les chiens écrasés et les communiqués des sociétés locales tenaient une place énorme. Il n'en est plus ainsi. C'est peut-être dans la presse que l'on sent le mieux, dès à présent, un certain mouvement de décentralisation qui caractérisera, dirait-on, l'ère qui vient. En France, il y a de grands régionaux dont l'importance financière et l'influence politique dépassent celles de la presse parisienne. « Le Petit Parisien ne serait pas fichu de faire élire un conseiller municipal à Paris, nous disait un jour un homme politique français, tandis que la Dépêche de Toulouse tient la République ». De même en Belgique. A Anvers, à Gand, à Charleroi, à Mons, à Liège, il y a maintenant de grands journaux fort bien faits et dont la prospérité peut faire envie à ceux de la capitale. Telle est la Meuse qui est en train de devenir une espèce de Soir de la Wallonie, tout en gardant bien entendu sa physiologie particulière.

Un journal, à la longue, devient une œuvre anonyme, à l'esprit, à l'allure de laquelle son public a autant de part que ses rédacteurs et que ses directeurs, mais à l'origine c'est toujours un homme; l'animateur, le véritable créateur de la Meuse moderne, c'est le chevalier Maurice de Thier.

Certes, le journal existait avant lui. Sans pouvoir prétendre à l'antiquité du Journal de Liège, c'est un très vénérable journal liégeois, une propriété familiale des Thier, mais c'est le chevalier Maurice qui en a fait la puissante industrie journalistique qu'elle est aujourd'hui.

Cette famille de Thier est une de ces anciennes et puissantes dynasties liégeoises, que le peuple frondeur de la bonne ville blague et respecte en même temps, parce qu'elles lui paraissent aussi liégeoises que le Perron lui-même. Famille de magistrats, de propriétaires, de gens du monde où les types originaux abondent et qui a sa légende. A la fin du dernier siècle, la famille de Thier comportait une forte proportion d'aimables fantaisistes qui s'en allaient par la vie avec la paisible insouciance d'avant-guerre. Parmi eux, Maurice apparut tout de suite comme l'homme sérieux. Studieux, appliqué, un peu grave, n'allant jamais au café, ce qui, pour un vrai Liégeois, est une anomalie, il s'était marié de bonne heure, avant même d'avoir conquis son diplôme de docteur en droit. C'était un jeune homme qui faisait toujours tout sérieusement — autre anomalie à Liège. Aussi, à la mort de son père, est-ce lui tout naturellement qui reprit la direction du journal dont il avait étudié sans rien dire le fonctionnement.

C'était en 1899. La Meuse était alors un journal de province comme beaucoup d'autres. Libérale par tradition, elle donnait une grande importance à la politique locale ou aux petites histoires liégeoises. C'était une bonne petite affaire de famille et de province, un honnête organe local. Maurice de Thier, avec une sorte de prescience des temps qui allaient venir, décida d'en faire le grand journal de la Wallonie.

Plus industriel qu'homme de lettres, il commença par s'intéresser à l'imprimerie et à l'administration du journal, se confiant pour la rédaction à quelques collaborateurs sûrs et peu nombreux dont notre vieil ami Olympe Gilbert. Très au courant de tous les perfectionnements mécaniques modernes — ce docteur en droit a plutôt la tournure d'esprit d'un ingé-

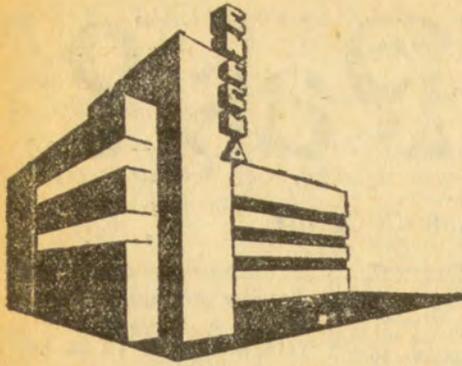
## Soignez votre Voiture... mais ne négligez pas la Carrosserie !

EXÉCUTION RAPIDE ET IMPECCABLE. ACCORDS FORFAITAIRES POUR L'ENTRETIEN DES CARROSSERIES CHROMAGE.

ENSEMBLE ORGANISÉ GROUPANT TOUS LES ARTISANS SPÉCIALISTES DE LA CARROSSERIE. UN OUTILLAGE PUISSANT ET MODERNE. STOCKS DE MATIÈRES POUR LES RÉPARATIONS À TOUTES LES CARROSSERIES TANT BELGES QU'ÉTRANGÈRES.

FAITES-LA REVISER. RÉPARER. REMETTRE À NEUF PAR NOTRE SERVICE DE RÉPARATIONS. PRIX AVANTAGEUX.

Carrosserie VANDENPLAS, S. A., rue du Collège St-Michel, 32, Bruxelles (Cinquantenaire),  
TÉLÉPHONE: 33.98.34 — FONDÉE EN 1871



# VOUS CHERCHEZ UN APPARTEMENT ?

Outre le confort qu'il doit vous procurer  
vous avez à tenir compte

de la **CONFIANCE** que vous pouvez accorder au vendeur;  
de la **QUALITÉ** de la construction;  
de la **GARANTIE** que présente le constructeur;  
de la **GÉRANCE** de l'immeuble.

**ENGEMA** par les nombreux et importants travaux exécutés  
a gagné la confiance de sa clientèle.

**ENGEMA** construit ses appartements d'une façon irréprochable.

**ENGEMA** offre à ses acheteurs des garanties réelles.

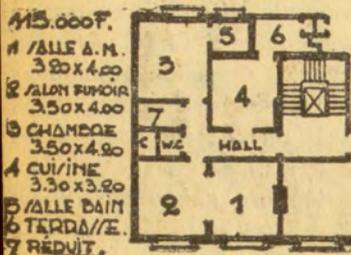
**ENGEMA** assure la gérance des immeubles qu'elle construit.

Dans votre intérêt consultez le  
DÉPARTEMENT IMMOBILIER de la  
SOCIÉTÉ ANONYME

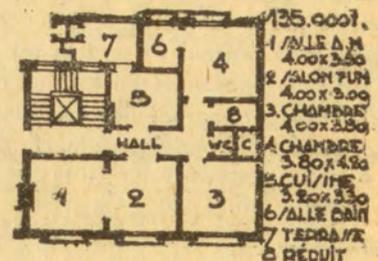
## « ENGEMA »

109, AVENUE EMILE BECO, 111

TEL. 48.44.51 - 48.08.05



APPARTEMENTS A 115, 135,  
190, 210 ET 300.000 Fr.



VENTE



LOCATION

nieur — c'est lui qui, le premier en Belgique, adopta la linotype. Il commença par faire de son imprimerie une imprimerie modèle. Puis, ayant les machines nécessaires à imprimer très vite une grande quantité de papier, il se mit en devoir de le vendre et il fit de la Meuse un véritable journal bi-quotidien, avec deux éditions totalement différentes.

Cela paraissait singulièrement hardi. Pensez donc! Dans une ville de province et où il y a pas mal de journaux concurrents! Mais Maurice de Thier, fier, en valeureux Liégeois, pensait que Liège n'était pas une ville de province mais une capitale, la capitale de la Wallonie et que par conséquent elle avalerait très bien un journal bi-quotidien. L'événement lui a donné raison.

Il faut ajouter que si de Thier considéra d'abord son journal comme une entreprise industrielle, il comprit tout de suite que cette industrie n'était pas une industrie comme une autre. Nullement homme de lettres, il se révéla journaliste. Il avait commencé par laisser à ses collaborateurs de la rédaction la bride sur le cou, mais on s'aperçut tout de suite qu'il ne les en surveillait pas moins de très près. A la Meuse on fait ce qu'on veut, mais il ne s'agit pas de manquer une information ou d'arriver trop tard pour l'édition. En ce cas, le patron, généralement silencieux, un peu lointain mais cordial, entre dans des colères terribles qui font trembler toute la maison. On raconte encore l'histoire d'un malheureux « envoyé spécial » qui, chargé de raconter l'exécution à Lille d'un certain assassin de Spa, trouva le patron lui-même au bout du fil téléphonique. « Inutile, mon garçon, lui dit-il comme l'autre commençait à dicter son compte rendu, nous avons tout. » Vous pensez bien que le pauvre diable n'en mena pas large.

Le jeune directeur de la Meuse — il y a déjà quelque temps de cela — eut, du reste, pour ses débuts, la chance de quelques grosses affaires qui passionnèrent l'opinion: la fin de l'affaire Dreyfus, l'affaire de la bande Bonnot et enfin ce crime de Spa qui occupa tout le pays de Liège. Mais il sut saisir l'occasion en organisant son information avec une abondance et une rapidité de vrai journaliste. Aussi, quand la guerre éclata, la Meuse était-elle déjà un grand journal en pleine prospérité, mais la guerre vint...

???

On ne peut pas dire que Maurice de Thier, tout chevalier qu'il est, soit un militariste, mais il s'est toujours intéressé aux choses de l'armée — sa seule manie, sa seule collection, ce sont les soldats de plomb. Sentant venir la guerre, il ne s'était pas contenté de faire dans son journal une énergique campagne pour la réorganisation de l'armée belge dont il connaissait mieux que personne les insuffisances, il avait étudié pour son compte personnel l'organisation de l'armée allemande; il savait combien elle était redoutable. Aussi se permit-il de corriger cer-

taines erreurs courantes parmi nos officiers. Quand, en 1914, le général Lemann prit le commandement de la position fortifiée de Liège, il eut avec lui une entrevue plutôt orageuse, cet homme de guerre ne concevant pas qu'un civil se permît d'être aussi parfaitement familiarisé avec les choses militaires. Hélas! les événements ne donnèrent que trop raison au civil. Quand les forts de Liège tombèrent sous les coups de l'artillerie lourde, il en fut profondément affligé: il n'en fut pas étonné. Il s'attendait au pire. Aussi, quand les Allemands se présentèrent chez lui, se contenta-t-il de prendre son chapeau et de leur laisser son journal, bien décidé à ne jamais paraître sous l'occupation étrangère, quoi qu'il dût lui en coûter. Aucune promesse, aucune menace n'eut de prise sur lui. Alors l'autorité allemande s'empara de ses machines et les expédia au-delà du Rhin.

Et ce furent les quatre années d'occupation. Années mornes après les jours tragiques d'août 1914. Le chevalier Maurice de Thier, homme de famille, les passa chez lui dans l'attente. Il n'y avait que cela à faire. Il paraissait stoïque, résigné, patient; dans le fond, cet homme actif, cet homme d'action se rongea. Nul n'attendait avec plus d'impatience l'heure de la délivrance. Elle vint enfin...

???

Dès que les Allemands ont quitté la ville, Maurice de Thier reprend possession de son journal. Tout est à refaire. Il remonte son imprimerie, achète des machines, réorganise son atelier, alerte ses collaborateurs dispersés. On paraît avec des moyens de fortune mais on paraît, et c'est avec une joie indicible que les Liégeois retrouvent leur journal. Que de choses à dire! Le monde est plein d'événements. Les journaux de Paris et ceux de Bruxelles arrivent



bien dans la ville mais cette vieille cité particulariste tient à ses journaux à elle. Grâce à la prodigieuse activité de Maurice de Thier, de Gilbert, des vieux et des nouveaux collaborateurs du journal, la Meuse est bientôt reconstituée comme avant la guerre, mieux qu'avant la guerre. Elle bénéficie de la force acquise, du fol optimisme qui suivit la paix de Versailles, de toute sorte de circonstances favorables et surtout du labeur obstiné de son directeur. On eût dit que pendant les quatre années d'occupation, celui-ci avait fait des réserves d'activité. Il est de plus en plus exclusivement l'homme de son journal. Il y vit sans cesse, il songe à le perfectionner, à l'agrandir. Il transforme de fond en comble le vieil immeuble du boulevard de la Sauvenière, il ouvre un bureau à Bruxelles, un bureau à Paris. Bref, il fait de la Meuse ce qu'elle est aujourd'hui: le grand organe de la Wallonie.

Quelques-uns vous diront sans doute que ce vieux journal libéral manque de doctrine, que le reportage, les faits divers, le sport, y ont le pas sur les idées. Et comment! Mais qu'oi! Aujourd'hui il faut choisir entre le journal qui se paie le luxe d'avoir une doctrine ou des idées et qui, demeurant confidentiel, en est presque toujours réduit à vivre d'expédients et un journal de grand public où les idées sont rares et cachées et qui devient avant tout une affaire. Nullement homme de lettres, nullement politicien, dédaigneux de ces mandats politiques qui tentent si souvent les directeurs de journaux, industriel avant tout, le chevalier Maurice de Thier devait nécessairement choisir la seconde formule, ce qui ne l'empêche pas d'ailleurs de maintenir mordicus et de défendre utilement quelques idées simples et saines comme l'idée nationale, le libéralisme constitutionnel et surtout les intérêts de sa bonne ville de Liège, capitale de la Wallonie.



## A M. le Général Sanjurjo au Bagne

Vous voilà donc au bagne, général, avec le numéro matricule 52. L'opinion publique en est tout à fait choquée. Il paraît, en effet, que, dans votre bagne, vous devez accomplir les corvées qui s'imposent à un soldat de deuxième classe, par exemple, nettoyer la chambre, tirer l'oreille à Jules, etc... « On ne fait pas faire ça à un brave général, disent les braves gens. On le fusille, c'est plus propre. » En effet.

Nous ignorons votre opinion sur cette délicate question. La fusillade, c'est propre, certes, c'est définitif, cela débarrasse le plancher et libère l'intéressé.

Nous retenons à ce sujet la parole de M. Visart de Bocarmé, bourgmestre de Bruges, aux Allemands qui lui cherchaient une grave querelle: « Fusillez-moi, mais soyez poli. » Il n'y a pas que la servante, il y a aussi des bourgeois qui tiennent avant tout « aux égards ».

Pour nous, résignés, si vous ne l'êtes pas, à votre aventure, nous nous disons qu'à travers beaucoup d'inconvénients le bagne a cet avantage qu'on en sort. Même, à en croire des récits à peu près quotidiens, on en sort très facilement. C'est l'issue que nous vous souhaitons, sans prendre d'ailleurs parti dans votre affaire (qui n'est peut-être claire que pour des Espagnols — et encore!) et simplement par souci d'humanité. Puis, il nous semble bien que vous n'avez pas été seulement un brave général, mais un général brave; que vous avez joué jadis un rôle glorieux et efficace dans l'affaire du Maroc.

Tout cela étant acquis, on peut supposer que, même vos ennemis politiques feront la balance entre vos torts et vos mérites, à la suite de quoi, on vous enverra vous faire pendre ailleurs, vous prendrez le chemin de l'exil. Nous vous conseillons de prendre Fontainebleau comme résidence, ne fût-ce que passagère.

Vous y trouverez un Espagnol notoire, exilé lui aussi. Un beau jour, il mit sous la porte la clé de sa maison qui était un palais, et, les mains dans les poches, il s'en alla en sifflant un petit air. Les Espagnols ne voulaient plus de lui. Il s'en allait, jugeant inutile de

batailler pour conserver un trône et une couronne et, surtout, de batailler sans espoir de victoire. Dame ! il s'en était référé à vous, le roi Alphonse. Il vous savait brave, plein d'allant, ne répugnant pas à l'aventure. Vous lui dites sèchement : « Il n'y a rien à faire ». Il vous crût, il ne fit rien ; nous, d'ici, — juges douteux, évidemment, — il nous semble qu'il y avait beaucoup à faire pour sauver la royauté dans un pays où, au contraire des campagnes, les villes seules se prononçaient contre la royauté. Quoi qu'il en soit, si le monarque se trouva assis par terre, c'est bien parce que vous lui avez retiré son fauteuil de dessous son séant.

Or, un peu plus d'un an après avoir mené à terme cette intéressante opération, vous avez tenté de perfréner l'opération contraire... Avec risques et fracas, vous avez voulu rappeler le roi Alphonse et le réinstaller sur son fauteuil. Dites donc ! vous êtes un brave général, mais vous n'avez pas beaucoup de suite dans les idées. C'est ce que pourra vous dire de plus cordial et de plus gai le roi Alphonse, si vous le rencontrez à Fontainebleau.

Pour nous, nous connaissons des types de votre genre. Ils laissent scier — ou ils aident à scier — la maîtresse poutre de la maison, après quoi ils s'étonnent de recevoir le plafond sur la tête, après quoi ils proclament qu'il importe de restaurer l'édifice. On connaît en divers pays des curés et des vicaires prompts à crier : « A bas Machin ! » — après quoi, Machin étant défenestré, ils s'étonneront qu'on leur fasse suivre le même chemin. Il est beaucoup plus facile d'empêcher un éléphant d'entrer dans un magasin de porcelaine que de réparer la vaisselle détruite par l'intrusion, qu'on aura favorisée, de ce pachyderme.

Il n'est pas besoin d'être général pour raisonner comme un tambour. Du simple contribuable aux chefs d'Etat, tout le monde s'évertue, en vertu de belles théories, à jeter en l'air de beaux pavés qu'on reçoit ensuite sur le nez. La sagesse antique et médicale disait : « Principiis obsta, sero medicina paratur... » Nous avons tous, semble-t-il, une suprême confiance dans les médecines tardives. Nous nous collons une indigestion, après quoi nous nous jetons éplorés dans les bras de Jean Hunyade (encore un brave général) plus connu en religion pharmaceutique sous le nom d'Hunyadi Janos.

Un tas de braves rois se sont trouvés, un jour, tout seuls avec leurs valises dans le fiacre, ou le wagon de l'exil. (Louis-Philippe sauva son parapluie, Louis XVI ne sauva pas sa tête) qui se demandaient comment, diable, cela avait bien pu leur arriver !

En ce qui les concerne, il semble qu'ils prennent assez résolument leur parti d'un dégomme sans douleur. Si on garde un avion sous la main, on peut espérer se tirer les grègues nettes d'une révolution qu'on n'aura pas voulu mater par la force. C'est humain, ce n'est pas sublime, c'est peut-être sage.

Mais ce qui est ahurissant, c'est l'auteur indirect de ce tohu-bohu qui veut revenir ensuite sur ce qu'il a fait ou laissé faire et aller rechercher le roi que ses conseils ont découronné.

Nous est avis que, si vous avez jamais l'occasion de télégraphier à Fontainebleau : « Revenez ; trône réparé... Solidité garantie ». Vous recevrez cette réponse : « Merci. Plus pour moi. Sors d'en prendre. Je chercherai un autre ébéniste. »



### Chemises brunes ou Casques d'acier

Aux manifestations des chemises brunes, violentes et tumultueuses, succèdent, à Berlin, les manifestations des Casques d'acier, militairement ordonnées comme une revue de la nation en armes. Hitler est porté par une sorte de courant populaire qui charrie toutes sortes de passions contradictoires : haine de l'étranger, du juif, du bourgeois riche, rancunes de déçus et d'affamés contre toutes les institutions politiques qui n'ont su organiser ni la revanche, ni la paix ; démagogie révolutionnaire, mais antisocialiste et anticommuniste, sorte de fascisme désordonné et sans notion de l'Etat. Les Casques d'acier, ceux présidés par Hindenburg, subventionnés par Hugenberg et la grosse industrie, c'est la



résurrection de la vieille Allemagne aristocratique, organisée, disciplinée, prussianisée, avec, à sa tête, l'indispensable empereur.

Ces deux armées allemandes font profession de se détester ; peut-être se détestent-elles. Pour les chefs de la vieille Allemagne, Hitler n'est qu'un voyou, chef d'une véritable voyoucratie, tout au plus bon à opposer à la « voyoucratie » communiste. Mais l'une et l'autre ont le même but : la dénonciation du traité de Versailles par la menace — et au besoin par la guerre.

Et l'Europe est si lasse, si désespérée, que ce suprême chantage pourrait bien réussir. Même parmi les gouvernements responsables, il y en a qui pensent : « Tout, plutôt que la guerre ! » et qui sont prêts à céder en oubliant que l'histoire de ces dernières années démontre que, plus on accorde à l'Allemagne, plus elle exige.

Si encore, en cédant, on était sûr qu'on obtiendrait la paix... mais on sait que les revendications de l'Allemagne sont en contradiction avec l'existence même de peuples qui veulent vivre. Voilà pourquoi le nuage qui s'amoncelle du côté de l'Est est de plus en plus noir.

ALLE s/SEMOIS — HOTEL HOFFMANN  
Centre Villégiature et de Repos. 50 ch. Grand conf. Truites, Jambon d'Ardenne. Prix mod. Bains de rivière. Garage.

### Concours de mots croisés

En concurrent avisé, faites votre profit de l'avantage que vous accorde l'article 13 du Règlement du Concours A.S.R.T. (Voyez page 2303.)

### Les autruches

Longtemps, les autruches gouvernementales, qu'elles soient belges, françaises ou anglaises, n'ont voulu rien voir. Elles ont cru officiellement au traité de Locarno, au pacte Briand-Kellogg, au désarmement général, à la fédération

européenne. Comme on voudrait y croire avec elles! Comme on voudrait être semblable à ces braves gens qui se persuadent qu'il suffit de croire à la paix, de vouloir la paix pour la faire régner! Malheureusement, ceux qui se souviennent des quelques années inquiètes qui précéderont 1914 n'ont pas oublié qu'alors aussi, la France, l'Angleterre, sans compter la Belgique, voulaient la paix et croyaient à la paix. Lord Grey y a cru jusqu'à la dernière minute, jusqu'au moment où il fut trop tard pour empêcher la guerre. Les événements de ces derniers jours ouvriront-ils les yeux à ceux qui les tenaient obstinément fermés jusqu'ici?

### Paul Bouillard pour son Filet de Sole ne fait pas

de publicité ou, plutôt, si, il en fait, mais dans ses assiettes! Malgré la crise sévère dont il a souffert comme tous les autres, il se flatte d'avoir conservé ses galons. De cela, sa clientèle lui sera reconnaissante — elle l'est déjà. Pas de prix fixe! Un service « à la carte » comme toujours, comme depuis trente ans d'ailleurs, mais à des prix plus que raisonnables. Et quel choix! et quels vins!

Il est d'ailleurs aisé de s'en rendre compte: toute la « carte » étant chiffrée; donc, pas de surprise!

### Pour lire en parachute

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édité.

### La guerre pour demain?

Est-ce la guerre pour demain?

Cela semble impossible. Dans la misère générale, la guerre apparaît comme une insigne folie. Les dirigeants de l'Allemagne eux-mêmes en ont peur. On dit qu'ils n'ont rien à perdre. Ce n'est pas vrai. L'Allemagne souffre de la crise; elle en souffre peut-être plus que nous, mais elle conserve une armature solide, une industrie puissamment outillée et des chefs qui, n'ayant pas oublié les jours noirs de 1918 et le spartakisme menaçant, n'ont aucune envie de risquer tout cela sur le coup de dé d'une action militaire.

Mais, demain...

Le danger, c'est que la politique allemande poursuit l'isolement méthodique de la France. « Nous sommes à Sadowa! », écrivait dernièrement M. Pierre Bernus dans le *Journal des Débats*. Si M. Herriot n'y prend garde, il sera acculé à la nécessité de faire la politique d'Emile Ollivier.

La Fario est la truite la plus recherchée. La Bonne Auberge la débite fraîche sortant du vivier. — Gibier, — Vallée du Bocq, à Bauche, 4 km. d'Yvoir. — Tél. Yvoir 243.

### Commerce à remettre

C'est l'enseigne qui apparaît tôt ou tard sur la façade du commerçant qui ne fait pas de réclame. — INGLIS, Articles de Réclame, 132, boulevard E. Bockstaël, Bruxelles.

### L'offensive diplomatique allemande

Coincidant étrangement avec la manifestation des Casques d'acier, succédant aux élections hitlériennes, le memorandum adressé par M. von Papen au gouvernement français sur l'égalité des armements est ce que l'on peut appeler la troisième vague d'assaut contre le traité de Versailles. Les cabinets pseudo-démocratiques dirigés par le docteur Wirth, par M. Stresemann et par M. Brüning ont obtenu l'allègement, puis la suppression, des réparations ainsi que l'évacuation anticipée de la Rhénanie; maintenant, il s'agit de la suppression des clauses militaires. Les clauses territoriales viendront ensuite. Déjà on réclame presque officiellement la suppression du « couloir » polonais, la restitution d'Eupen et de Malmédy, l'*anschluss*... L'Allemagne va de succès en succès.

Heureusement, il semble qu'elle veuille aller trop vite. Elle n'a obtenu tous ces succès qu'à cause de l'incroyable aveuglement de l'Angleterre, de la complicité de l'Italie qui suit sa politique traditionnelle de pêche en eau trouble et de la pusillanimité de l'Europe entière. Or, devant la brutalité des récentes manifestations guerrières, il semble que l'Europe se réveille. M. Herriot a fait la seule réponse qu'il y avait à faire, étant donné l'attitude antérieure de la France. Il a soumis le memorandum allemand aux co-signataires du traité de Versailles. On attend avec curiosité la réponse de l'Angleterre et de l'Amérique. Déjà la Pologne et la Tchécoslovaquie ont répondu par une fin de non-recevoir. Nous pensons bien qu'une réponse de la Belgique dans le même sens ne saurait tarder. La France n'est peut-être pas si isolée qu'on l'a cru à Berlin...

Bruges, plein centre, Hôtel Van Eyck, 8, Zilverstraat. Ses chambres tranquilles, son restaurant réputé, prix doux. Essayez.

### La saison des théâtres

#### et des réunions mondaines

Plus que jamais le veston et gilet, en très belle draperie de laine Shetland véritable, et pantalon de fantaisie ou le smoking correct seront de mise.

Coupés de façon impeccable, vous pourrez vous procurer ces vêtements sur mesures, avec essayages, à l'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de grande classe à des prix très raisonnables, Treurenberg, 7.

### La statue de Briand

On organise en France une souscription publique pour élever une statue à Aristide Briand.

Mon Dieu! on a élevé des statues à quantité de politiciens qui ne le valaient pas. Paris, et plus encore les grandes villes de province, sont encombrées d'effigies de grands hommes assez contestables. A côté de Waldeck-Rousseau, de Jules Ferry, pourquoi pas Briand? Mais le moment semble assez mal choisi. Jamais, en effet, politique ne reçut plus cruels et plus rapides démentis que celle de l'illustre Aristide. La politique de réconciliation a abouti à ce résultat qu'on n'ose plus parler français dans les rues de Berlin; la politique de paix à ce que la guerre est plus menaçante que jamais; le projet de fédération économique européenne à une guerre de tarifs à peu près universelle. « Je m'appuie en Allemagne sur les républicains et les socialistes », disait Briand le bien intentionné. La République est expirante, et les socialistes ne comptent plus politiquement pour rien. En vérité, comme clairvoyance politique, il y a mieux. S'être toujours trompé avec sincérité, cela mérite-t-il une statue?

DOULCERON GEORGES  
CHAUFFAGE AU MAZOUT  
497, avenue Georges-Henri, 497

Tél. 33.71.41

BRUXELLES

### Quand on est « rentré »

Tout compte fait, septembre ayant débuté par de la pluie, on a été content de rentrer.

Les vieilles habitudes ont repris. Et tout naturellement on est allé déguster du gibier à la broche, ou le fameux menu à fr. 27.50 de la Rôtisserie « Au Flan Breton », 96, chaussée d'Ixelles, et 2, rue Ernest Solvay (Porte de Namur). Menu à 45 francs avec perdreau entier à la broche. Râble de lièvre à la crème. Carte des vins révisée. Stationnement autorisé.

### Les vacances de M. Herriot

Ce qu'il y a d'exaspérant dans cette diplomatie de villes d'eaux, de guinguettes et de villégiatures qu'ont inventée

nos parlementaires ambassadeurs, et dont les photographes et les cinéastes sont les acteurs les plus importants, c'est qu'on ne sait jamais à quoi s'en tenir.

M. Herriot vient de faire un joli voyage aux îles anglo-normandes. Comme il devait y rencontrer des hommes d'Etat anglais et que la France et l'Angleterre ont à se concerter sur toutes sortes de choses, on se disait : « Très bien ! Ces messieurs vont parler de choses sérieuses, débayer le terrain pour une future conférence. » Pas du tout. Il paraît que la rencontre a été à peu près fortuite. On

M. Herriot

a peut-être effleuré quelques questions politiques, mais c'était entre la poire et le fromage, à la façon des gens du monde et même des habitués du Café du Commerce. M. Herriot a pris simplement ses vacances. Il a été se documenter pour son prochain livre sur Victor Hugo — vous parlez d'un lancement de librairie !

Soit. Mais alors, pourquoi s'est-il fait transporter sur un navire de guerre et accompagner de deux ministres ? Ce sont des vacances plus que royales. O M. Herriot, vieux républicain ! Les déplacements de Louis XIV ne coûtaient pas si chers !

Quelques chambres agréables sont libres en septembre à la **BONNE AUBERGE**, place d'Armes, Ostende. Pension complète, 40 francs. Chaque menu est un festin.

### Tous les chasseurs

soucieux de leur intérêt tireront cette année les cartouches **LEGIA**, **BACHMANN** ou **DIANE**. La qualité de ces munitions a encore été améliorée et leur prix a subi une **BAISSE ENORME**.

### Victime des photographes

Avant que de redevenir président du conseil, M. Herriot est venu souvent en Belgique pour y faire des conférences. Il y a généralement produit une meilleure impression, non seulement comme conférencier, — il est extrêmement éloquent, — mais aussi comme causeur, comme convive. Sa rondeur, sa simplicité, sa culture, sa gentillesse naturelle lui ont conquis les cœurs.

Mais alors, quoi ? On nous l'a changé ! Depuis qu'il est président du conseil, on le voit dans tous les cinémas, dans tous les magazines, avantageux, souriant, plastronnant, de face, de trois-quarts ou de profil. A Guernesey, il a proféré, à propos de Victor Hugo, des paroles éternelles qui sentent le cabotin de troisième ordre, Pet-de-loup-Brichanteau...

Serait-ce donc vrai que pas un n'y échappe, et qu'il suffit d'être happé par la gloire démocratique pour être transformé, bon gré, mal gré, par les photographes, en une espèce de cabotin de mauvais goût ?

### GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97. Bruxelles.

### Hostell. de la Barrière, Champlon (Ardennes)

Sa situation incomparable  
Sa cuisine réputée

### « Gleichberechtigung »

Savourez ceci : « En droit, il faut avoir le courage et la loyauté de le reconnaître, les prétentions allemandes (à l'égalité des droits en matière d'armements) sont difficilement réfutables. »

Pourquoi, s'il vous plaît, faut-il avoir ce courage et cette loyauté ?

## Dents éclatantes de blancheur

font le charme et la beauté du visage. L'usage de la rafraîchissante pâte dentifrice à la menthe **Chlorodont** donne aux dents un merveilleux éclat d'ivoire. Essayez le tube à 4.50 Frs.; le grand tube 8 Frs. En vente partout. Pour recevoir un échantillon gratuit, retournez cette annonce sous enveloppe affranchie à 75 centimes, aux Etablissements M. et H. Coutelier frères, 37, rue de Potter, Bruxelles 100. Visitez notre exposition permanente, 10, rue des Fripiers, où nous présentons tous les jours la fabrication de **Chlorodont**.

Parce que « l'Allemagne est membre de la Société des Nations. Or, la Ligue de Genève est basée sur le principe de l'égalité de ceux qui la constituent. »

Et pourquoi encore ?

Parce qu'« en 1919, M. Clemenceau a reconnu que le désarmement de l'Allemagne ne devait être que le prélude d'une réduction générale des armements en tous pays. Les alliés ont pris des engagements formels et, dans ce domaine, les Allemands sont leurs créanciers. »

Il y en a deux colonnes de cette force-là, non pas dans une « Zeitung » quelconque, mais dans un journal belge, dans un journal bruxellois, dans « La Libre Belgique » simplement.

Cela ne vous étonne pas ? Nous non plus.

Ernest Seydel — le marmiton joyeux — vous convie à passer vos vacances en son confortable « **RELAIS LE LA BONNE AUBERGE** », 202, Digue, Ostende-Extensions, et offre la pension extra à 45 fr. Superbes chambres; repas copieux; tous conf.; vaste terrasse sur digue. Soins empressés.

### A propos de la Coupole

Les braves gens qui voudront dîner sans façon (pour 15 francs) iront à « La Coupole ». C'est l'ancien Café des Anglais de la Porte Louise qui n'est pas du tout reconnaissable.

Autant l'ancien établissement était digne et terne, autant « La Coupole » est éblouissante de lumière, de couleurs, de cordiale activité.

Barrez est l'architecte qui a conçu l'installation nouvelle. Les lourds motifs décoratifs anciens sont radicalement supprimés pour faire place à un ensemble net de lignes modernes. C'est devenu une magnifique salle publique et la bonne maison des petits plats.

« La Coupole » sera tenue par Delhay, celui qui a conduit au plus grand succès son « **Noria-Bourse** » et son « **Café de l'Yser** », chauscée d'Ixelles.

Venez à « La Coupole », vous y serez reçu avec rondeur. Venez vous régaler et vous désaltérer dans cet engageant et bel établissement.

### Ont-ils désarmé ?

En droit, l'Allemagne serait donc l'égalité des autres nations. Mais qu'est-ce qui fait le droit ? Est-ce que c'est le statut de la Société des Nations ? Lui tout seul ? Les traités n'y seraient-ils pour rien, par hasard ?

Ce n'est pas « en droit » qu'il y a égalité ; c'est « devant » le droit.

On est un peu gêné d'avoir à répéter des choses aussi évidentes.

Ensuite, nous sommes bien d'accord pour admettre que le désarmement de l'Allemagne doit être le prélude d'une réduction générale des armements. Mais qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire que, lorsque l'Allemagne aura désarmé, tous les autres pays commenceront à désarmer, eux aussi.

A-t-elle désarmé ?

Non. Alors...

La conclusion de l'article est admirable comme le reste. Il faudrait rechercher « une solution mixte dans l'extension à tous les Etats des méthodes de désarmement imposées par les traités aux pays vaincus et spécialement dans l'abo-

lition générale des catégories d'armements interdits à l'Allemagne. »

Après celle-là...

Désarmer tous les pays suivant les méthodes qu'on a employées pour « désarmer » l'Allemagne!

« *Risum teneatis, amici!* »

Pour empêcher un moteur quelconque de vibrer, le bon sens commande de l'*isoler*. C'est en suivant ce principe que Chrysler a conçu la *Force motrice flottante* qui élimine toute vibration du châssis et de la carrosserie.

## Le lièvre et la tortue

Un humoriste a inventé une suite à la fable de La Fontaine : le lièvre et la tortue sont arrivés « dead-dead » (c'est le cas de le dire), l'une dans un potage, l'autre comme râble et civet.

Juge à l'arrivée : « Omer », au 33, de la rue des Bouchers.

Le champ de courses est renommé pour la correction des opérations.

## Chez les catholiques

Cela ne va pas du tout chez les catholiques bruxellois. La *Fédération des Cercles*, pleine de bonne volonté et d'illusions, avait rêvé, ces derniers mois, de reconstituer l'Union catholique, dont M. Paul Segers était un des plus chauds partisans.

Mais les catholiques bon teint avaient aussitôt souligné le danger que présenterait une union des conservateurs loyalistes avec les brebis galeuses du clan de M. Van Cauwelaert : l'Union catholique, d'après eux, était irréalisable.

Les événements sont venus leur donner raison, tout au moins à Bruxelles, où les catholiques se présenteront aux électeurs avec un handicap assez sérieux. En effet, ils se diviseront en trois listes : les démocrates de la rue Pletinckx, les conservateurs de *Patria* et une *Alliance catholique* qui groupe, paraît-il, des éléments flamingants très avancés.

Depuis cette scission, qui en dit long, les conservateurs de *Patria* ne parlent plus — et pour cause — de l'*Union catholique*. Et M. Paul Segers se fait des cheveux, ce dont il a bien besoin, d'ailleurs, le pauvre...

## Acheter un beau brillant

une belle pièce de joaillerie ou une bonne horlogerie, c'est faire une affaire en s'adressant chez le joaillier H. SCHEEN, 51, ch. d'Ixelles; il vous vend avec le minimum de bénéfice.

## CATTANEO PATES ALIMENTAIRES DONNENI SANTE ET GAITE

### Simple question

Les Spartiates, pour aller au combat, revêtaient une chemise rouge, afin qu'on ne pût voir le sang s'il leur arrivait d'être blessés.

Pourquoi les Hitlériens portent-ils une chemise brune ?

## Mortehan-Cugnon s/Semois

Hôtel Schrösser

A partir 3 sept. Sais. du Gibier et des Spéc. Ardennaises

## Exigez le sucre raffiné de Tirlemont

### A quelle sauce?...

Depuis des semaines et des semaines, les membres du gouvernement discutent du fameux plan de redressement financier.

Qu'y a-t-il dans ce projet qui doit, paraît-il, nous sauver? Nul n'en sait rien.

*Renkin a son secret, Renkin a son mystère...*

Lorsque ces lignes paraîtront, peut-être ce secret aura-t-il cessé d'être un secret, mais jusqu'ici il a été bien gardé. Les informateurs parlementaires en ont été pour leurs frais et les précisions qu'ils ont données à ce sujet ont été immédiatement démenties.



Le bon public attend. Il attend la fin des innombrables séances de cabinet où l'on discute la sauce à laquelle il sera mangé.

Plus d'une fois depuis 1928, le gouvernement avait bien déclaré qu'en matière d'imposition, le plafond était atteint et qu'il était impossible d'augmenter les charges fiscales... mais les ministres qui ont déclaré cela ont été débarqués depuis lors, et leurs successeurs peuvent n'être point de leur avis...

Grâce à « DUCO », il n'y a plus de voitures d'occasion : les plus vieilles retrouvent une jeunesse désormais éternelle et rivalisent avec celles sortant de l'usine.

General Agencies (Du Pont); 11, rue des Chartreux, Bruce.

## Un centenaire

Dans ce pays industriel et industriel à la fois, il est rare néanmoins d'avoir l'occasion de commémorer le centenaire d'une entreprise. Nous sommes heureux de signaler à nos lecteurs que la brasserie Cavenaille, de Dour, fête ces jours-ci le centième anniversaire de sa fondation. Ses dirigeants actuels, descendants directs du fondateur Antoine Cavenaille, sont toujours animés du désir de faire mieux et de se tenir au courant de la technique moderne. Les visiteurs du Salon de l'Alimentation pourront, du 17 septembre au 2 octobre, s'en rendre compte en allant déguster au Cabaret 1832 la bière du bon vieux temps; en face, à la Taverne 1932, en goûtant la Saaz (Pilsner) et l'Ausstich (Muenchener), ils mesureront les progrès accomplis par l'industrie brassicole nationale.

## Vers la Flandrie

Notre ami, ce jour-là, était d'humeur noire. Et voici comment se traduit son pessimisme : « On ne se doute pas assez à Bruxelles, nous dit-il, du degré d'aberration auquel sont arrivés certains activistes forcenés, agents de l'Etat belge. L'un de ceux-ci, l'autre jour, racontait candidement à un groupe d'adeptes qu'il avait reçu la visite, dernièrement, d'un herr professor de l'Université de Nimègue (que venait faire ce professeur chez lui? il ne nous l'a pas dit!). Pour plaire à ce haut personnage, le narrateur avait fait chanter par sa fillette, âgée d'une dizaine d'années, une chanson composée en 1930, à l'occasion du Centenaire, par les activistes pour bafouer la Belgique et, surtout, le drapeau belge : il n'est question, dans cette chanson, que de « *voor Belgische nikske! Strond op de voden rood, geel en zwart!* », etc... Tous les flamingants la connaissent.

» La fillette qui par son père l'avait bien apprise, la chanta si bien, que le professeur lui donna deux florins.

» En pays flamand, on rencontre partout de jeunes agents de l'Etat la boutonnière ornée du caniche flamingant et qui se vantent franchement de faire partie d'organismes séparatistes dans leur patelin flamand d'où il viennent chaque jour, par chemin de fer, à Bruxelles.

» Il est impossible que ces agents ne soient pas soutenus d'une façon occulte par certains chefs de l'administration; sinon ils seraient moins osés, moins décidés, dans leur parler ou leur agissements.

» Un coup de balai! me direz-vous... Il est trop tard! On marche à pas de géants vers la liquidation de la Société anonyme Belgique! Cela ira-t-il mieux quand elle s'appel-

lera Flandrie? J'en doute fort. Ces Flamands, s'ils sont un jour au pouvoir, se dévoreront entre eux... »

Nous assurâmes à notre ami que le rôle de Cassandre lui allait fort mal, mais nous n'arrivâmes pas à l'en persuader; il y a comme ça des jours où l'on voit tout en noir...

**L'HOTEL COMMODORE**

12, Boulevard Haussmann, PARIS (Opéra)  
reçoit annuellement plus de 3.400 clients belges.  
C'EST VOTRE HOTEL A PARIS.

**Pour lire en parachute**

par JEAN DESS (HIXE), 1 vol. 18 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

**L'Alsace touristique**

Rarement l'Alsace a connu l'affluence des touristes comme cet été. Ne parlons pas des sites désormais classiques, de Sainte-Odile, du Hohwald, du Ballon, du Hohneck, du Donon, de la Schlucht enfin, où l'on trouve avec ahurissement les personnages, sauf un seul, du « Rélais d'Alsace » de Georges Simenon. Il est naturel que le voyageur abonde dans ces décors grandioses, maintes fois célébrés. Mais il reste une autre Alsace à lire, celle des villages, des vignobles, de la plaine et de la forêt, celle dont le visage candide sourit avec bonhomie entre un pampre et un sapin. Cette Alsace-là est une image enluminée. On la regarde comme on tourne les pages d'un album d'Hansi. Et cette saison, ils furent des milliers à venir la regarder, de mai aux premiers jours de septembre, des milliers à errer parmi la sévérité des forêts aux gorges profondes, le long des ruisseaux vifs et loquaces, dans la splendeur des massifs noirs qui couvrent les crêtes d'où l'on aperçoit la Forêt Noire mystérieuse au delà de la plaine champêtre où le soleil allume du feu aux vitres des fenêtres et aux tuiles éclatantes des toits.

**CONCORDIA-BOURSE**

**CONCORDIA-NORD**

**CONCORDIA-XL**

*Buffet froid — Plats du jour*

**Qu'est-ce que l'hormonothérapie?**

C'est une science qui a été poussée très loin ces derniers temps par les plus grands spécialistes, et notamment par le Dr Magnus Hirschfeld, célébrité internationale en cette matière, et qui permet le rajeunissement intégral à tout âge et de combattre efficacement la sénilité précoce due au tarissement de sécrétion des hormones dans les glandes endocrines. Demandez un *échantillon gratuit* et la brochure n° 1546 qui, par ses planches admirables en cinq couleurs, vous apprendra bien des choses que vous ignoriez jusqu'ici sur la vie sexuelle. A L'AGENCE TITUS, chaussée de Wavre, 88, à Bruxelles. Envoi gratuit, discret et franco.

**Un hors texte d'Hansi**

Il y a des gens qui reviennent de là-bas en disant:  
— Ça n'a rien d'épatant, l'Alsace! C'est tout plat.  
Ils n'ont pas quitté la route Strasbourg-Mulhouse. Ces aveugles volontaires pourraient au moins avoir remarqué le vignoble alsacien qu'ils ont frôlé de l'alle de leur voiture. C'est l'un des plus caractéristiques de France. Par la molle inflexion de ses collines rondes, successives, ses minces routes lacées de village à village, il rappelle un peu le vignoble beaujolais, mais il manque au Beaujolais le diadème noir des forêts gigantesques. Le vignoble alsacien, en bosses molles couvertes de vignes hautes, d'arbres fruitiers,

**HUILES  
RENAULT**

**GRAISSAGE PARFAIT**

**EXIGEZ LE BIDON SCELLÉ**

DEMANDEZ CATALOGUE P. P. A LA

Soc. An. des HUILES RENAULT  
MEXEM-ANVERS

de houblonnières, semé de villages du plus pur XVIIe siècle, et que garde une tour ou une vieille porte gothique, n'a pas l'aspect uniforme, monotone de ses frères de Côte d'or ou de Gironde. Et quels vins il dispense! Secs, légers, brillants, parfumés, ils semblent garder en leur bouquet un peu de l'arome sylvestre des bois qui les protègent.

**Restaurant Cordemans**

*Lucien Desimpelaere, propriétaire*  
Plats du jour.  
Prix fixes

**Je Prête aux Commerçants**

70, Boulevard Adolphe Max, 70

**Vin rouge d'Alsace**

Le vignoble alsacien fournit une gamme de vins d'une étonnante diversité. Des vins blancs uniquement. L'Alsacien a le respect, le culte, le fanatisme du vin blanc. Il paraît l'estimer de souche noble, de lignée aristocratique, seul digne du cellier et du flacon et cent fois supérieur à ce rouge vulgaire qui a beau mettre du sang bleu sur les nappes pour donner le change, et qui n'en reste pas moins à ses yeux un personnage du commun. Chaque fois qu'avec une feinte innocence, nous posions la question :

— Avez-vous du vin rouge?

La réponse nuancée d'une pointe d'indignation scandalisée tombait aussitôt, sèche et péremptoire :

— Non, monsieur, il n'y a pas de vin rouge en Alsace.

Car l'Alsacien, c'est un mérite qu'il faut lui reconnaître, ne mâche pas ses mots et, sans détours ni formes excessives, il dit carrément ce qu'il a à dire. Nous finîmes d'ailleurs par en trouver du vin rouge en Alsace, fourni par des plants hybrides que rapporta jadis des Amériques un joaillier de Colmar émigré. Ce n'est pas un vin plus mauvais que bien d'autres. Il rappelle, avec moins de corps, certains petits crus du Roussillon septentrional. C'est dire qu'il est loin d'avoir la classe des Riesling ou des Traminer. On ne le présente d'ailleurs qu'avec répugnance, après s'être assuré par un rapide mais décisif examen que l'on n'a pas affaire à de ces plaisantins qui ironisent à propos des choses les plus saintes.

**KNOCKE S/M ROBERT'S**

162, AVENUE LIPPENS (A côté de la Poste)  
Dégustation — Vins — Apéritifs — Bières  
Restaurant à prix fixe et à la carte  
PRIX RAISONNABLE. — OUVERT TOUTE LA NUIT

## SPONTIN EAU MINÉRALE NATURELLE DIGESTIBILITÉ INCOMPARABLE - GRANDE PURETÉ

### L'inexpugnable bastion

En ce moment de panique latente et de crainte universelle, l'Alsace est un des coins d'Europe où semble régner avec plénitude, aussi bien qu'avec raison, un sentiment disparu ailleurs: celui de la sécurité. Les fortifications modernes, formidables et presque continues qui s'étendent le long de la frontière franco-allemande de Bâle en Lorraine excitent l'admiration (en même temps qu'elles les rassurent) de gens qui s'y connaissent un peu en ces matières pour y avoir été intimement mêlés durant quatre ans. En outre, le fait que l'Alsace est aussi fortement défendue, que ces ouvrages militaires grandioses et minutieux ont été construits pour eux et parce que l'on tient à eux, semble flatter les plus « particularistes » d'entre eux. Et de ceux-là, au reste, il y en a bien moins qu'on ne le dit. Et il y en aura toujours moins.

### A L'OCCASION DE LA RENTRÉE DES CLASSES la Ganterie Mondaine inaugure la semaine des

petits en vous présentant aux prix les plus bas du jour une variété considérable de gants **Schuermans** pour

enfants et cadets: 123, boul. A. Max; 62, rue Marché-aux-Herbes; 16, rue des Fripiers, Bruxelles — Meir 53 (anciennement Marché aux Souliers, 49), Anvers — Coin des rues de la Cathédrale, 78, et de l'Université, 25, Liège — Rue du Soleil 5, Gand.

### Pour lire en parachute

par JEAN DESP (HIXE), 1 vol. 10 francs. Dans toutes les librairies. *L'Eglantine*, édit.

### Spa, résidence royale

Le Patron — lisez le patron rouge Emile Vandervelde — a découvert Spa. Et il consacre, dans la feuille de son parti, à la perle des Ardennes, un article lyrique, s'extasiant, non sans raisons du reste, sur les beautés de la cité laborieuse, l'atmosphère accueillante et reposante du pays, l'impression grandiose des sites boisés et des panoramas de la Haute-Fagne.



C'est parfait. Voilà une signature de plus au livre d'or où se sont inscrits tant de Bobelins de haute marque, et il

faudra bien qu'un portraitiste ajoute le facies un tantinet méphistophélique du leader rouge au grand diorama qui, dans la galerie du Panthéon, exhibe orgueilleusement l'effigie de tous les illustres buveurs d'eau... de Spa.

Mais il y a l'autre Patron, celui qui peut, sur ce Panthéon de toile peinte, retrouver les visages augustes et aimés de pas mal de ses ancêtres, à commencer par son père, le comte de Flandre, son oncle et sa tante, le roi Léopold II et Marie-Henriette, son grand-oncle, le duc d'Aumale, sans compter toute une lignée d'Orléans, plus ou moins célèbres. Il doit bien y avoir place pour lui sur ce tableau. Les Spadois le désirent vivement.

Ils n'oublient pas que leur cité est une résidence royale — elle conserve même une opulente maison de campagne, dénommée pompeusement Palais, où s'éteignit la défunte reine Marie-Henriette. Et ils voudraient qu'on ne l'oublie pas.

Ils pensent que les sentiers escarpés qui mènent à Annette et Lubin ou aux hauteurs de Stoumont ne décou-

rent pas les jambes d'un alpiniste aussi intrépide que royal, que le sourire de la reine de bonté ferait des miracles à la promenade de Sept-Heures, que le jeune couple princier trouverait ici tous les cadres fleuris et sylvains de son idylle, et qu'un jeune et jovial seigneur mettrait de la gaieté fraîche et vivante dans une ville de délassement et de plaisir...

Le Sherlock-Holmès Belge, Leo-Fader, expert en police technique, Honnête, Loyal, Trouve TOUT. 73, r. du Conseil. XL.

### Les « Philippines »

Elles ne proviennent pas de l'archipel « désannexé » par les U. S. A., mais bien d'un banc du Bas-Escaut.

Et une magnifique fin de carrière pour elles, c'est d'être servies comme « moules Excelsior » à fr. 6.50 ou fr. 8.50 à des lecteurs de *Pourquoi Pas?*, au 49, chaussée de Wavre (Porte de Namur). Là, elles sont sûres d'enchanter les connaisseurs. Tout comme, d'ailleurs, le menu bourgeois à 8 fr. du restaurant « Excelsior », bien cuisiné et copieusement servi.

### Septembre

Voici venir les jours charmants  
Où la nature est le plus belle;  
Nul soir n'a de meilleurs moments,  
Nulle aube de grâce plus frêle.

C'est l'un peu maladif déclin  
D'été — mais pas encor l'automne;  
Au ciel léger, fin, opalin,  
La couleur hésite et s'étonne.

Ce n'est pas dans des ors sanglants  
Que le soleil se meurt, tragique:  
Il s'endort en baisers tremblants,  
Aux bras lents du Soir pacifique.

Et, quant aux aubes, j'aime mieux  
Leurs gris-mauves, voilés de rêve,  
Que les réveils audacieux  
Du soleil d'été qui se lève.

Ah! vivre en ces pensifs matins,  
La joie immense et puérile  
De respirer l'herbe, les thymys,  
Le bois frissonnant et tranquille;

Sous les grands arbres de cent ans,  
Retrouver de chers toits de chaumes,  
N'accoster que des paysans  
Dont on serre les rudes paumes;

Revoir le vieux clocher penché,  
La grise ferme familière,  
Le vieux saule à demi couché  
Sur l'eau qui coule, claire, claire;

Dans le fouillis dru des ronciers,  
Voir saigner sous ses doigts, les mûres,  
Dépouiller les frais coudriers  
Qui tendent leurs noisettes mûres...

Et, de nouveau, très tendrement,  
Sentir la vieille Terre aimée  
Vous prendre le cœur, comme on prend  
Un oiseau dans la main fermée...

### La cartouche LEGIA

est la plus économique des cartouches de chasse, car avec elle, tout gibier visé correctement est un gibier mort.

**CATTANEO** PATES ALIMENTAIRES  
DONNENT SANTE ET GAITE

## L'île Coney

Un de nos confrères du *Petit Parisien* vient de publier un reportage vivant et documenté sur New-York caniculaire.

A moins que ce confrère n'ait pris la précaution de se munir d'introductions dans le monde aussi clandestin qu'aventureux des « gangsters », il a dû se livrer là-bas, par amour de ses lecteurs (héroïsme professionnel) à un genre d'exercice bougrement altérant — car, s'il faut l'en croire, jamais il n'a fait aussi « soif » à New-York que sous l'actuelle vague de chaleur (il est vrai que, tous les ans, on nous répète la même chose : jamais froid n'a été plus froid ni chaleur plus chaude, si nous osons ainsi dire, que ceux qu'on subit dans le moment où l'on en parle)...

Pour les New-Yorkais, il n'existe que trois moyens licites de se rafraîchir : les courants d'air, l'eau glacée et les baignades de l'île Coney.

Mais voilà ! Les courants d'air sont presque impossibles à établir, l'atmosphère new-yorkaise étant trop « douf ». Quant à l'eau glacée, on ne saurait s'en abreuver à jet continu : elle fiche, à la longue, des gastralgies et des névralgies dentaires; de plus, comme dirait un sage œnophile bruxellois de nos amis, l'eau, à tout prendre, ne convient à l'homme que pour l'usage externe... Restent donc les baignades de l'île Coney (près New-York), lesquelles, ainsi que nous allons le voir, exigent un harnachement vestimentaire qui donnerait tous ses apaisements à M. le baron gouverneur Janssens de Bisthoven, grand-cordon de l'Ordre de la Grande Gidouille, et à son ami, le docteur Wibo, que sa renommée dispense de tout autre titre.

**WELLIN. HOTEL DES ARDENNES: P<sup>on</sup> FLORENT DERAVET.** Cure d'air, pension: 35 francs.

## N'achetez pas un bijou

si vous ne vous adressez pas à une maison de toute confiance. Parmi celles-ci, nous désignons le joaillier Henri Oppitz, 36, avenue de la Toison d'Or.

## Le costume imposé aux baigneurs de Coney

A Coney, pas de maillot collant, dessinant les formes, creux et reliefs des individus. Non!... Avec une sourcilieuse autorité, une police, qui ne badine pas (on nous prie de le croire!), veille à ce que tout baigneur entrant dans l'onde de Coney porte un costume, à travers lequel on ne puisse rien (mais là, rien) deviner.

Le travestissement auvergnat, quoi! s'il est vrai toutefois, ce dicton, auquel pour notre part nous nous refusons à croire, que lorsqu'on n'est plus ni homme ni femme, on devient... Auvergnat...

Le costume de Coney doit se composer de plusieurs pièces, et tous les baigneurs, hommes et femmes, sont, en outre, tenus au port de la jupe, une jupe taillée dans un tissu dont l'épaisseur a fait (bien entendu!) l'objet d'une décision policière.

Voilà au moins qui est sérieux!

## Pianos Bluthner

Agence générale: 76, rue de Brabant, Bruxelles

## Le petit trou pas cher

que vous cherchez pour vos vacances existe à EREZEE, en Ardenne (tr de Melreux), alt 360 m. Hôtel de Belle-Vue. Cuis. bourg., salons (pas café), gr. parc, tennis. Pens. 30 fr.

## Les félicitations de MM. de Bisthoven et Wibo

A moins de manquer aux plus élémentaires devoirs de vertuolâtre confraternité, il semble que s'impose une visite du baron de Bisthoven et du docteur Wibo au pays de Co-



Déjeuner d'Affaires: 20 fr.  
Dîner: 30 fr.

Spécialité de la Poularde  
à la broche électrique

LIÈGE

141, Boulevard de la Sauvenière  
(côté Pont d'Avroy) Tél. 240.27  
ENGLISH SPOKEN HOLLANDSCH

ney, qui sera pour eux, n'en doutons pas, un pays de Cocagne, l'île suave où leurs rêves seront mués en réalité (ces messieurs originaux n'emprunteraient-ils pas, pour s'y rendre, la voie originale de la stratosphère?).

Et que là-bas, dans l'île Coney, ils n'oublient pas surtout de se faire photographier. Voyez d'ici la belle image de propagande pour la Vertu: MM. Janssens et le docteur Wibo — sérénissimement beaux — revêtus de jupes pudiques (jusqu'à l'austérité), et faisant trempette, et dansant à la corde de conserve, leur conscience satisfaite, dans la mer de Coney (baie d'Hudson).

Allant ou revenant de Francorchamps, dînez pour 12.50 à l'*Hôtel Caro*, à Theux. — Nombreux autobus pour Spa, etc.

## Les vacances sont finies

Les vacances sont finies, et les mamans, avec un soupir de soulagement, préparent la rentrée des classes.

Elles seront bien inspirées — qu'elles en croient *Pourquoi Pas?* — en passant par un magasin F.F. Elles trouveront à un prix réellement sans concurrence, des chaussures de choix, les seules portant un bon de garantie, les seules que le fabricant répare à prix coûtant, des chaussures dont on peut dire, parce que c'est vrai, qu'elles sont les moins chères, malgré leur qualité supérieure.

## En traversant les rues de New-York

A en croire ce reportage du « *Petit Parisien* », si, quand on aime la Pudeur il faut s'installer à Coney, par contre, la plus choquante Impudeur féminine sévit, tout au moins pendant les chaleurs, dans les rues de New-York. Les hommes vont en bras de chemise. Passe encore! Une circulaire (tiens, tiens!) leur défend d'exhiber des bretelles et leur enjoint de porter une ceinture qui, faisant « blouser » leur liquette, confère à ces piétons un aspect « habillé » compatible avec une conforme tenue de voirie.

Quant aux femmes, la législation américaine ne leur veut faire aucune peine, même légère. Elle laisse les filles d'Ève suivre leur instinct.

Cet instinct les porte à adopter — ou presque — le nudisme de notre mère initiale. « Dans les rues de New-York, écrit le « *Petit Parisien* », les femmes sont paradoxalement des habillées. » Il ajoute que ce paradoxe est poussé si loin et si fort, qu'avec nos conceptions occidentales, nous ne saurions nous en faire une idée...

Bigre, M. de Bisthoven!

Savez-vous pourquoi votre voiture vibre d'une façon désagréable? Parce qu'elle n'a pas la « Force Flottante » cette exclusivité de Chrysler.

## Le Restaurant de la Monnaie

a rouvert sans bruit sous la direction de M. M. BUGNARD ancien propriétaire du « PETIT VATEL » et de son associé M. Haquenne, les restaurateurs bruxellois bien connus. C. derniers espèrent pouvoir faire revivre dans une certaine mesure cet ancien établissement. Rien ne sera négligé pour donner satisfaction à la clientèle, qui sera certainement heureuse de se retremper dans les beaux souvenirs d'un passé agréable.

# HARKER'S SPORT CHASSE

51, Rue de Namur  
BRUXELLES

## Conscience et la Flandre

Ce brave Conscience va être commémoré à Hal. Comme les « business » ne perdent jamais leurs droits, c'est un brasseur des environs de Hal qui a décidé de faire placer une plaque commémorative dans le café qu'il subsidie et où Conscience, jadis, écrivit quelques-unes de ses œuvres. Ce n'est, en effet, un secret pour personne que tous les écrivains flamands ont toujours eu un faible pour les brocs de bière. Et Conscience, affirme la légende, était de ceux-là.

L'administration communale de Hal va s'associer à cette cérémonie qui sera, dit-on, particulièrement touchante. On compte célébrer en Conscience un écrivain belge connu, et les drapeaux belges flotteront, ce jour-là, dans la jolie cité brabançonne.

Cela n'est pas du goût des frontistes, qui sabotent clandestinement ces fêtes, prétendant que Conscience fut un activiste avant la lettre. A preuve, son roman historique: « De Kerels van Vlaanderen ».

Or, ils se fourrent, une fois de plus, et affreusement, le doigt dans l'œil. Conscience était de parents français et d'esprit éminemment latin. Le flamand qu'il écrivait était loin, d'ailleurs, d'être parfait, et on surprend dans ses livres de nombreuses traductions d'expressions françaises. C'est ainsi qu'il met « de zon » (le soleil), au masculin dans tous ses livres, alors que le mot est féminin en flamand.

Conscience adorait d'ailleurs la France. Il comptait de nombreux amis français. Et parmi ses hôtes, on cite particulièrement Alexandre Dumas, auquel il liait une fraternelle amitié.

Mais jamais les frontistes n'accepteront pareille trahison. Il est bon, lorsqu'on est écrivain flamand, que l'on se sentonne dans une tour d'ivoire peinte en jaune et noir!

## Le Zoute - Ibis Hôtel - Restaurant

Belle situation — Cuisine renommée — Tout confort — Prix spécial pour famille et long séjour. — Ouvert toute l'année. — Tél. 576.

## AUTO-SONA

Radio Belge, 8, rue de Pascale,  
141, rue Royale,  
87, avenue de la Toison d'Or.

### « Un dans Trois »

*Un dans Trois*, l'amusant et énigmatique roman de Steeman, que nous avons publié dans *Pourquoi Pas?*, vient de paraître à Paris à la *Librairie des Champs-Élysées* (Collection du Masque). Nos lecteurs que la fécondité et abracadabrante imagination de Steeman a tant divertis, voudront certainement posséder dans leur bibliothèque le mystérieux roman qu'ils ont lu dans *Pourquoi Pas?*.

## A Liège, Rôtisserie Alsacienne

Déjeuner 20 fr., Dîner 30 fr., 141, boulevard de la Sauvenière.

## MONTRE SIGMA, PERY WATCH Co

Depuis 1865 satisfait le plus difficile

## Ces dames de beauté

Les femmes belges se sont montrées réservées vis-à-vis de notre vedette nationale, la Miss Univers dont le règne vient

de finir. On nous dira qu'une femme n'aime jamais de dire tout haut, devant son mari, son fiancé ou son amant, d'une autre femme qu'elle est jolie...

La mentalité féminine en Turquie est toute autre, semble-t-il : trois mille bouquets ont été déposés à la gare pour l'arrivée de Mlle Kerriman, la nouvelle « Miss Univers », et on affirme qu'ils étaient envoyés en grande partie par des femmes.

Tout Constantinople a chômé pour saluer l'actuelle Reine de Beauté! La réception a été officielle : délégués du gouvernement, officiers supérieurs, notabilités de la ville, ont trouvé fort naturel d'accueillir Mlle Kerriman.

Sa traversée de la ville provoqua des scènes d'enthousiasme délirant. Les magasins étaient fermés, les machines des usines avaient été arrêtées.

Mlle Kerriman a été invitée par les principales villes de Turquie. Son nom sera donné à une rue.

Elle a déclaré que son succès signifiait le triomphe de la jeunesse turque « qui doit tout à Moustapha Kemal, l'homme qui a émancipé les femmes turques ».

Autres pays, autres mœurs.

Il est bien possible que si nous possédions un beau Premier ministre, qui aurait pris à tâche d'émanciper la jeunesse belge (hum!) Miss Netta Duchâteau aurait été portée en triomphe par un peuple en folie!

## Ce que sera le IX<sup>me</sup> Salon de l'Alimentation

On sait que le prochain Salon de l'Alimentation se tiendra du 17 septembre au 2 octobre. Serait-il vrai qu'en dépit de la critique, le IX<sup>e</sup> Salon présentera un attrait bien plus vif que ses devanciers? C'est ce que nous avons voulu savoir auprès du commissaire général, M. Alfred Stomp, et de l'aimable vice-président, M. Janssens.

Avec le sourire et chiffres à l'appui, on nous déclare que les participations seront cette année plus nombreuses que jamais. Déjà l'année dernière, nombre d'exposants avaient non seulement pris la décision d'adhérer pour 1932, mais d'accroître sensiblement la surface à occuper, de sorte que ce IX<sup>e</sup> Salon s'étendra dans la totalité des trois immenses Palais du Cinquantenaire avec entrée principale par les arcades (allée centrale du parc).

Mais il y a mieux.

A côté de stands qui, cette année, offriront une exceptionnelle diversité, on notera la curieuse autant qu'intéressante participation du Boerenbond, de la Fédération Nationale des Sociétés d'Aviculture, du Syndicat des Exportateurs d'Œufs. Sous le patronage du Ministère de l'Agriculture, ces organismes professionnels occuperont au Salon plus de quatre cents mètres carrés à l'effet d'y montrer au public les avantages d'une plus grande consommation d'œufs.

On connaît la perfection atteinte par nos aviculteurs dont le savoir-faire et la belle organisation technique nous valent des œufs de qualité supérieure, des œufs plus gros, des œufs plus nombreux. De sorte que, d'importateurs que nous étions avant la guerre, nous sommes devenus exportateurs sur la plupart des marchés étrangers où l'on apprécie partout l'exceptionnelle finesse des œufs belges.

Mais, il faut le dire, si le produit de nos fermes avicoles jouit d'une juste réputation au dehors, le consommateur belge est encore loin de connaître les innombrables ressources que nos œufs peuvent lui procurer, pour le profit de sa bourse comme pour le bien de sa santé.

Ce sont là toutes choses qui seront lumineusement illustrées au Salon de l'Alimentation. L'on y verra, présidées par le maître gastronome, Gaston Clément, les démonstrations culinaires des régentes de nos écoles ménagères de l'Etat, et chacun pourra y déguster sur place, ou emporter, d'excellents plats aux œufs vendus sans bénéfice, donc à des prix exceptionnels de modicité.

La Commission du Contrôle des Beurres insistera particulièrement sur la qualité du beurre contrôlé par l'Etat, les ménagères étant invitées, dans leur intérêt, à lui accorder leur préférence. Un stand officiel, réunissant tous les marchands de beurre, se tiendra à leur disposition pour les renseigner.

On verra encore des poules pondeuses, des chèvres et des lapins, ce qui ne sera pas la moindre attraction.

Les visiteurs pourront, au surplus, se régaler, pour la modique somme de fr. 1.50 le verre, de vin de raisins frais, de porto, de gueuze ou de lait malté, rendus plus fortifiants et plus savoureux par l'ajout d'œufs fouettés.

Comme les années précédentes, le Salon continuera son appui à la propagande en faveur du poisson, entreprise à l'initiative du Ministère de l'Agriculture : vente à prix de revient de poisson frais, tous les jours.

Les ménagères prendront de leur côté beaucoup d'intérêt à la collectivité du gaz où l'on verra en activité les appareils les plus modernes : Junker et Ruh, Nestor Martin, Godin, Fonderies Bruxelloises, etc... De même elles apprécieront les avantages du chauffage économique offert par les foyers nouveaux comme Ciney, Surdiac, Tamines, etc...

Comme l'an dernier, la Biscuiterie Palman présentera une pâtisserie en pleine activité qui produira tous les jours 20,000 cakes du Centenaire, sans compter brioches, tartes, gâteaux, le tout nécessitant l'emploi journalier de 2,000 œufs frais en coquille.

Les boulangers et pâtisseries pourront se documenter sur les fours les plus modernes. Les restaurateurs y feront connaissance avec d'ingénieuses machines à laver la vaisselle, avec les machines à éplucher les pommes de terre, les machines électriques à mouler le café, les percolateurs et les cafetières perfectionnées. Autre attraction : pour la première fois, en Belgique, le Salon exposera une machine qui imprime simultanément en quatre couleurs et qui colle, à l'heure 50,000 sacs d'emballage pour épiciers!

Enfin, voulant donner plus de commodité aux visiteurs, la direction du Salon a pu obtenir l'ouverture jusqu'à 8 heures, le samedi et le dimanche jusqu'à 9 heures du soir. Ceci pour permettre aux commerçants et employés de visiter le Salon après leurs occupations. Le public présent à cette heure-là pourra trouver sur place un excellent souper à prix modique.

On le voit, rien ne fut négligé pour satisfaire tout le monde. Les visiteurs de toutes catégories trouveront au Salon de quoi satisfaire toutes les curiosités. Les écoles ménagères y amèneront leurs élèves pour y prendre de fructueuses leçons de choses. Et les exposants, cela ne peut faire l'ombre d'un doute, feront, comme toujours, de belles affaires.

C'est sur ces réconfortantes perspectives que nous prenons congé en nous promettant de visiter ce IX<sup>e</sup> Salon avec tout l'intérêt qu'il mérite.

J. P.

## Le Yo-Yo

Il arrive! Il est arrivé! Roulant sur ses disques jumelés, il a suivi les routes qui mènent à Bruxelles, et, du bout de sa ficelle, s'est pendu aux doigts de la midinette et de l'écolier, en attendant les doigts de la dame mûre, du ministre sans portefeuille, du stratosphériste sans sphère, du receveur de tramway en disponibilité, du professeur de mandchou — et, en général, des chômeurs de tout âge et de tout sexe.

C'est à la braderie de la rue de Flandre qu'on l'a vu arriver, cette semaine, en pelotons serrés. Tout le quartier a été conquis en quarante-huit heures — et déjà des talents se révèlent, des « as » du yo-yo sont en formation... Il y aura, aux prochaines fêtes paroissiales, des concours de yo-yo.

Et les revuistes songent à des couplets sur le yo-yo, à des costumes pour petites femmes... légères symbolisant avec ingéniosité la gaieté aérienne du yo-yo, à des ballets où les girls yo-yoteront avec entrain et s'enlèveront sur de la musique bien ficelée...

**150 PIANOS**

de toutes marq., neufs et occ.  
à partir de 1.500 fr. Gr. crédit  
Demandez cat. à **PIERARD**  
42, rue de Luxembourg, Brux.



**CHATEAU  
DE  
TERVUEREN**

HOTEL - RESTAURANT ouvert toute l'année.

Salles pour banquets.  
Réceptions privées. --- Salons.

Téléphone : 51.60.11

## Le feld-maréchal Mackensen et le spahi

Les journaux ont signalé la présence du vieux Mackensen à la parade des Casques d'acier. L'antique feld-maréchal avait endossé son plus bel uniforme, dolman noir à brandebourgs d'argent, bonnet à poil orné de la tête de mort et des deux tibias croisés.

Ce dur-à-cuire n'a pas perdu le goût des spectacles militaires et on nous le dépeint rayonnant de joie et de fierté.

Il ne devait pas en mener aussi large en 1918, quand il fut fait prisonnier par les Français. On ignore généralement ce détail.

C'était en 1918. L'armée que le feld-maréchal commandait en Roumanie eut sa retraite coupée par l'avance des troupes de Franchet d'Esperay.

Mackensen s'était réfugié dans un château qu'un escadron de spahis cerna bientôt. Quelques officiers pénétrèrent dans le bâtiment pour s'assurer de la personne de ce prisonnier de marque. Nul ne s'opposait à leur passage. Guidés par un aide de camp du maréchal, ils arrivèrent devant la porte du bureau où se tenait le haut personnage.

Là, ils eurent un moment d'hésitation (et nous tenons ces détails d'un des acteurs) : « Un feld-maréchal, après tout, c'est quelqu'un. On n'arrête pas cela comme un vulgaire landsturm. Comment faire? Il faut y mettre des formes! »

C'est alors qu'un vieux spahi, devenu officier à la pointe du sabre, intervint :

« Comment? Comment? Vous allez mettre des gants, peut-être! Maréchal ou pas-maréchal, ce n'est jamais qu'un Boche! »

Et ouvrant la porte toute grande, il pénétra dans la pièce : « Dites donc, vous, vous ne pourriez pas vous lever quand des officiers français entrent! »

C'est peut-être à cela qu'il songeait, dimanche, à Berlin, quand deux cent cinquante mille anciens défilaient devant lui au parade-marsch!

CHAUFFAGE CENTRAL AU GAZ

GEORGES DOULCERON

497, avenue Georges-Henri, 497

Tel. 33.71.41

BRUXELLES

## L'ondulation permanente

des cheveux ne se fait PAS à la vapeur chez Philippe, 144, boul. Anspach. Vous obtiendrez en ses salons un travail impeccable à des prix raisonnables. Tél. 11.07.01.

## Cette pauvre Marie de Bourgogne...

Il nous souvenait avoir aperçu avant la guerre à Dijon une rue Marie de Bourgogne. Moins aristocratique que la rue bruxelloise du même nom, elle figurait néanmoins dans un quartier fort honorable de la capitale bourguignonne. Au cours d'un récent voyage aux domaines des vins éminents chers aux œsophages belges, nous cherchâmes vainement cette artère qui nous parlerait un peu du pays. Elle n'est plus. Elle est débaptisée. Un Dijonnais érudit nous a communiqué la délibération du conseil municipal de sa cité, l'abolissant sans vergogne du répertoire, au cours des hostilités.

# BECK'S PILS

PUR MALT ET HOUBLON

« Considérant qu'à la lecture des meilleurs historiens de la Bourgogne, la fille de Charles le Téméraire apparaît non seulement comme une étrangère, mais comme une ennemie de la France; que Marie de Bourgogne n'est pas née dans cette province; qu'elle n'y a jamais paru; qu'elle s'est mariée avec Maximilien d'Autriche, et qu'après son mariage elle a continué sa politique antifrançaise en poussant son mari à revendiquer la Bourgogne au profit de l'Autriche; qu'on peut dire qu'elle a prélué à la guerre quatre fois séculaire et qui dure encore entre la France et la Maison d'Autriche, le conseil municipal estime que loin d'honorer sa mémoire, les habitants de Dijon doivent abolir à jamais son nom parmi eux. »

Pauvre princesse! Elle n'a jamais été heureuse pendant sa courte vie et voilà que quatre cent cinquante ans après sa mort, on attaque encore sa mémoire, dans le pays même dont elle porte le nom.

Voilà, d'autre part, une belle occasion pour l'abbé Wallez de dire quelques bêtises au sujet de Charles le Téméraire — et pour Pierre Nothomb d'essayer de les réparer.

## GUEUZE-MAES FRERES

32-34, rue Otlet, 32-34, téléphone 21.34.97, Bruxelles.

## Diners dominicaux

Le dimanche, après la promenade traditionnelle à Linkebeek, arrêtez-vous le soir au « Moulin-Rose »; un fin dîner de chasse vous y attend, dans un cadre confortable et artistique. Ajoutons que l'établissement est ouvert tout l'hiver et continue à débiter ses « menus-succès » à 15 et 20 fr.

Vaste Parc, jeux divers, deux tennis, etc.

**SOURD?** Ne le soyez plus. Demandez notre brochure: *Une bonne Nouvelle pour les Sourds.*  
C<sup>o</sup> Belgo-Am. de l'Acousticon, 245, ch. Vleurgat, Br.

## Les mots du bon juge

Le nom du bon juge de paix de Molenbeek, M. Beernaerts, mort il y a quelque quarante ans, est resté fameux dans le public. On conte volontiers, quand on évoque de vieilles histoires bruxelloises, celle de la boulette du corbillard, celle des enfants qui se baignaient dans le canal et aussi celle de l'insulte à l'agent: « Kuss mâ gat », ce qui, sauf votre respect, veut dire: « Embrassez mon derrière ». Il y a, de cette histoire, plusieurs versions. Voici la bonne — du moins un de nos lecteurs, vieux Bruxellois, nous l'affirme.

Or donc, en ce temps-là, trois jeunes Brusseleers de la bonne bourgeoisie, revenant d'excursion et après une soirée passée à cartonner dans un « stammet » de Molenbeek, reprenaient le chemin de la ville sous la clarté de la lune.

L'apparition d'un agent, qui se promenait paisible et muet, suscita brusquement chez l'un des jeunes gens une de ces idées qui ne naissent qu'aux heures nocturnes, quand le lambic a été de la fête.

— Vous voyez, dit-il, cet « ajoen » qui arrive là-bas. Parions que je me fais arrêter sans avoir rien fait de délicieux!

On parie; le farceur enjoint à ses amis de se dissimuler dans une encoignure de porte; lui-même, après avoir insinué un côté de son mouchoir sous l'arrière de son veston, s'accroupit au pied d'un réverbère et feint de s'absorber dans la lecture d'un journal qu'il a tiré de sa poche.

A la vue de cet individu en pareille posture, l'agent ne doute pas qu'il se trouve devant un « zattecul en train de déshonorer la voie publique », le mouchoir pendant sur les talons de l'individu simulant, parfaitement d'ailleurs, un pan de chemise. Aussi, interpelle-t-il avec vigueur le délinquant:

— Espèce de digottant saligot, qu'est-ce que vous faites sur ce trottoir?

— Moi, je lis mon journal, riposte le zwanzeur en se relevant, ça n'est pas défendu, n'est-ce pas?

— Ah! vous voulez « tenir le fou » avec moi! je vous arrête!

Le Brusseleer se regimbe, le ton monte, il s'emporte et finit par répondre à l'agent: « Kust mâ gat! ».

Et le voilà traîné au « borreau » où ses amis viennent le rejoindre.

Quelques jours plus tard, devant le juge Beernaerts, il comparait pour outrage à la police. Beernaerts eut toujours un faible pour les zwanzeurs; il ne voulait pas que la Justice leur fût sévère; aussi rédigea-t-il le jugement suivant:

« Attendu que les propos susdits ne constituent pas un outrage à un représentant de l'autorité, mais bien une simple invitation à laquelle cet agent était libre de se rendre ou de ne pas se rendre... acquittons, la prévention ne tombant pas sous le coup de la loi! »

Vingt ans plus tard, un des trois Brusseleers était juge de paix à Bruxelles, le deuxième était bourgmestre d'une localité du Grand-Bruxelles et le troisième était général.

BOUILLON, *Hôtel de France*, site unique au bord de la Semois. Téléphone 68. Premier ordre. — Garage. — Pension à partir de 45 francs.

## Chasseurs

ne risquez pas de rentrer bredouilles. Tirez les cartouches LEGIA, BACHMANN ou DIANE, qui vous arantiront réussite et plaisir en chasse. Leur prix a subi cette année une baisse énorme. Renseignez-vous auprès de votre armurier.

## Comme ils nous aiment

Ceci est extrait d'une lettre de Henri Heine (*Briefe aus Berlin*) et date d'à peu près cent ans:

Vous autres Français, avez plus à craindre de l'Allemagne libérée que de toute la Sainte-Alliance, y compris tous les Croates et tous les Cosaques. On ne vous aime pas en Allemagne, ce qui est presque incroyable, car vous êtes si aimables, et vous vous êtes donné, au temps de votre présence en Allemagne, tant de peine pour obliger les Allemands! Je n'ai jamais pu comprendre de quoi on vous accuse, en somme. Un jeune « Vieil Allemand » disait un jour, au « Bierkeller » de Gottingen qu'on devait se venger des Français pour Konradis von Sutaufen, qu'ils ont décapité à Naples. Vous l'avez, sans doute, depuis longtemps oublié. Mais nous autres nous n'oublions rien. Vous voyez que si, un jour, nous avons envie de vous chercher querelle, nous ne manquerons pas de motifs sérieux. En tout cas, je vous conseille d'être sur vos gardes. Il peut se passer en Allemagne tout ce qu'on veut, le Kronprinz de Prusse ou le Dr Wirth peut devenir chef de l'Etat; restez toujours armés, restez tranquillement à votre porte, l'arme au bras. Je nourris pour vous les meilleurs sentiments, et j'ai été presque effrayé lorsque j'ai appris dernièrement que vos ministres se proposent de désarmer la France.

Cette lettre n'est-elle pas d'actualité, plus que jamais?

## PIANOS E. VAN DER ELST

Grand choix de Pianos en location  
76, rue de Brabant, Bruxelles

## Restaurant « Au Roy d'Espagne »

Ses déjeuners et dîners à 30 francs et à la carte. Place du Petit-Sablon, 9. Téléphone: 12.65.70.

## La réponse malheureuse

Un journal parisien publie cette historiette sur le troisième président de la troisième République:

Chaque année, Jules Grévy passait ses vacances dans sa petite maison de Mont-sous-Vaudrey, comme le président Albert Lebrun dans sa ferme de Mercy-le-Haut.

La première année de sa présidence, Grévy se rendit, comme d'habitude, à Mont-sous-Vaudrey, avec le minimum protocolaire. Cependant, le maire avait organisé une petite fête de bienvenue. Et le président fut reçu dans sa commune aux sons du tambour et du clairon des pompiers. Le maire portait le drapeau, cadeau du président de la République, et comme il faisait chaud, Jules Grévy lui dit :

— Laissez votre drapeau, mon brave, il est lourd à vos bras.

— Oh! répondit l'autre, les cadeaux de monsieur le Président ne sont jamais lourds!

Le maire n'y avait pas vu malice. Mais il y eut des sourires dans l'entourage de Grévy dont on connaissait les habitudes d'économie.

Tous les vieux Bruxellois connaissent cette histoire... *mutatis mutandis*. Elle amusa longtemps notre bonne ville: il s'agissait d'un drapeau que Léopold II remit au président de la Grande-Harmonie. Le Roi, ayant saisi la hampe, l'avait passée au dit président, un notaire, en lui disant :

« Faites attention, monsieur le président, c'est lourd! » Et l'autre, fier et radieux de répondre: « Sire, ce que Votre Majesté donne n'est jamais lourd! »

L'anecdote était trop belle pour qu'on ne la replaçât pas... Et comme la réputation d'avarice faite à Grévy y donnait admirablement carrière...



A Bruges, l'hôtel en vogue,  
Celui des gens difficiles,  
Est maintenant l'OSBORNE.  
Accueil cordial. 22, r. des Aiguilles



### Pourquoi? oui, Pourquoi Pas?

La permanente d'art exécutée par M. H. Drogne, ex-professeur de l'Ecole de coiffure de Bruxelles, ne coûte cependant que 25 francs, tout compris. Pourquoi? Une visite ou une consultation, vous comprendrez. C'est « A L'Idéal », rue Malibran, 19, XL (tram Sainte-Croix). — Téléph. 48.82.62.

### Les arbres du Parc

Y a-t-il encore, au Parc de Bruxelles, des arbres qui ont vu les combats de la Révolution de 1830? nous demandait-on l'autre jour. Ma foi, nous serions heureux d'avoir là-dessus l'avis éclairé d'un spécialiste. Parmi les vieux arbres actuels du Parc, il nous semble bien qu'il doit y en avoir de centaines; mais, comme nous émettions cette opinion, on nous a assuré que nous nous trompions...

La parole est à la « compétence » qui voudra bien nous éclairer...

### TAVERNE DU CARILLON

PROPRIETAIRE : EMILE GALLINS  
Son buff. froid. Ses bières. 66, r. Fossé-aux-Loups, T. 17.72.76.

### Pour la chasse

le Chemisier LOUIS DE SMET  
35-37, rue au Beurre  
vous fournira ce qu'il vous faut.

### Histoire de chasse

C'est le moment ou jamais de conter des histoires de chasse.

Deux fins tireurs, Calbassi I et Calbassi II, sont partis se livrer à leur sport favori, accompagnés du garde-chasse. Ils ont invité un ami qui, bien que chasseur depuis 2 années, en est encore à abattre sa première pièce. Cet ami, qui ne veut pas être en reste, s'est offert un nouveau fournement: costume, carnassière, et même fusil; on dirait un mannequin d'étalage sortant d'un grand magasin.

Les as-chasseurs trouvent un lapin au gîte. Ils ont envie de lui lancer leur botte quelque part pour le tirer à vingt mètres, lorsque, d'un signe, le garde les invite à s'abstenir,



Pour le gros : 43, Avenue Louise, BRUXELLES

relève la tête dans la direction du... rateur. Et celui-ci arrive...

— Un lapin! dit-il.

Il met le gibier en joue, le canon presque sur la tête du gibier et vise, vise, vise...

— Recule, dit l'un, tu vas le couper en œux.

Mais déjà le novice a tiré — et le lapin est effectivement en deux.

Fier néanmoins d'un aussi bel exploit :

— Faites-le pisser; dit-il au garde.

Et celui-ci, qui a ramassé les restes, empoignés d'une main par les oreilles, de l'autre main soulevant les pattes arrière:

— Commis esse qui t'vonreu qui dji faye pichi ça, don?

### Séjour enchanteur BEAUSOLEIL

Hôtel Rest.-Tea Room-Pension  
OUVERT TOUTE L'ANNEE  
Grand conf. 6-8, av. Elisabeth, Tervueren-Term. Tél. 51.64.51

### Editions L'Eglantine

20, rue de Lengentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

### Les devoirs des Flamands à Bruxelles

Sous la forme humoristique d'un entretien avec « l'homme de la rue », M. Van Groeken parle des devoirs des Flamands à Bruxelles.

« En somme, dit-il, les Flamands doivent se considérer à Bruxelles comme chez eux; ils n'y sont pas des citoyens de second rang et ne peuvent pas s'y laisser traiter comme tels. Au contraire, ils sont majorité dans l'agglomération. Il leur appartient donc de se comporter en Flamands. Il faudrait même que cela devint une sorte de snobisme; cela aurait du succès. Que les Flamands s'habillent aussi bien et même mieux que des « fransquillons », qu'ils aient de belles manières et qu'ils se comportent convenablement, et on les applaudira. »

Cela veut-il dire que, jusqu'aujourd'hui, les Flamands de Bruxelles ont de vilaines manières et qu'ils ne se comportent pas convenablement?

On n'est jamais trahi que par les siens.

PARADIA, Café-Restaurant, Uccle-Globe.  
Ses spécialités culinaires, ses diners et soupers à 15 et 20 fr.

### N'oubliez pas que

Les Géomètres Experts MATHEUSSENS et DE WITTE  
111, boulevard E. Jacquain, à Bruxelles, tél. 17.45.12  
offrent en vente :

de BEAUX TERRAINS à Woluwe-Saint-Pierre, près Saint Michel, avenue MIMOSAS et rue PALMIERS; à Forest près PARC DUDEN, rue Bourgogne et env.; à Woluwe Saint-Lambert, rue Rotonde et env. et dans autres faubourg de Bruxelles. AU LITTORAL, GROENENDYCK-PLAGE et OOSTDUINKERKE; plus, châteaux.

Mise en valeur de propriétés

## TOUS VOS PHOTOMECHANIQUE CLICHES DE LA PRESSE

82a, rue d'Anderlecht, Bruxelles. Tél.: 12.60.90  
SOIN — RAPIDITE — PONCTUALITE

### La Vierge Marie « up to date »

Ce mécréant contait, sur la Vierge Marie, une anecdote très moderne.

La sainte Vierge s'ennuyait au Paradis. Toujours les mêmes réceptions, les mêmes concerts séraphiques, l'odeur perpétuelle de l'encens. Bref, elle aurait troqué dix ans de vision béatifique contre l'audition d'un seul film sonore.

N'y tenant plus, elle s'adressa à saint Pierre, aux fins d'obtenir une petite permission à passer sous notre atmosphère. Le vieux portier du Ciel, esclave de la consigne, refusa d'abord énergiquement. C'était créer un précédent; ce ne fut qu'après de nombreuses supplications et la promesse d'une discrétion absolue que la Vierge Marie reçut un congé de trois jours.

— Seulement, ajouta saint Pierre, téléphonez-moi chaque soir, et racontez-moi ce que vous avez fait.

Le premier soir, la sonnerie vibra dans la loge de saint Pierre et une petite voix, très douce, lointaine, se fit entendre:

— Allo! Le Paradis?... Ici la Vierge Marie. J'ai fumé une cigarette, saint Pierre.

— Qu'est-ce à dire? Ne recommencez plus! Ce n'est pas digne de vous, sainte Vierge!

Le deuxième soir, la voix se fait plus narquoise:

— Allo! Le Paradis?... Ici la Vierge Marie. J'ai bu un cocktail, saint Pierre.

— Sainte Vierge, sainte Vierge, vous nous faites beaucoup de peine, ne le faites plus.

Et le troisième soir, la petite voix, très douce, très timide, demanda:

— Allo? Le Paradis?... Ici Marie...

LUSTIN. *Hôtel du Midi*. Spécialités culinaires. Truites. Ecrevisses. Anguilles. Aussi bien et moins cher qu'ailleurs.

### Un petit cachet rond dit:

« Garanti Pur » est la marque distinctive des savons Maubert. Cette garantie est celle d'une usine moderne et d'une maison vieille de 112 ans. Sachez apprécier ce qu'elle vous offre.

**CATTANEO** PATES ALIMENTAIRES  
DONNENT SANTE ET GAITE

### Gai! Marions-nous!

Un humoriste contait que deux centenaires, un homme et une femme, habitaient le même village et se haïssaient rénétiqument. En effet, l'un et l'autre vendaient aux touristes qui venaient les voir comme des curiosités, des reines et des simples destinés à prolonger la vie. Un jour même, les deux vieillards, se recontraant, en vinrent aux mains. Alors, on les maria et ils tinrent ensemble leur petit commerce.

La « Revue des Etudes napoléoniennes » donne pour authentique une anecdote assez semblable. Jadis Hougoumont avait son guide attiré, un guide en jupons d'ailleurs, et il connaissait son combat d'Hougoumont sur le bout des doigts. Chaque matin, elle venait s'installer à Hougoumont et débitait la bataille aux touristes à qui elle vendait à l'occasion des reliques de Waterloo. Un grand panier ne la quittait jamais. Il renfermait à la fois des biscuiens, des

balles, des tibias, des crânes et même des pommes. Elle vendait souvent des crânes, parfois des pommes. Elle avait un sérieux concurrent dans une espèce de mendiant dont la poitrine s'ornait d'une médaille de Sainte-Hélène et qui se prétendait ancien combattant de Waterloo. De terribles disputes éclataient parfois entre eux, à la grande joie des touristes. Ils finirent par se marier pour avoir la paix. Mais le remède, hélas! fut pire que le mal, car les disputes dégénèrent en combats!

Les meilleures bières de table et eaux minérales « Top Bronnen » à l'Alliance, 16, rue de Gosselies. — Tél.: 21.60.48.

### Pourquoi ne pas...

visiter nos magasins avant d'acheter un foyer pour l'hiver? Nous avons tous les Surdiac, Godin, Martin, Ciney, Fonderies Bruxelloises, et un gros stock d'occasions. — MAISON SOTTIAUX, 95-97, chaussée d'Ixelles, spécialiste du foyer continu.

### La guerre en jeux de mots

Michel Corday prétend, dans un ouvrage publié il y a quelques semaines, nous montrer « l'envers de la guerre ». Il nous donne une série de mots, annotés au jour le jour, « osant faire revivre le drame immense de la guerre tel qu'il s'est joué à l'arrière dans les cœurs et dans les consciences ».

Il s'élève contre les bellicistes, les bellicoles, les militaires et... collectionne précieusement les bobards les plus effarants, ce qui est assez inoffensif; en outre, il recueille avec délectation les jeux de mots les plus effarants, les jeux de mots de ceux qui se contentaient de faire de l'esprit alors que les autres se faisaient tuer.

A quatorze années de distance, ces calembours, ces boutades, font mal-encore, ce mot, par exemple, qui est dû, assure-t-on, à Briand:

« Dans l'armée française, aurait dit Briand, on voit des Arabes, des Sénégalais, des Hindous, des Belges, des Anglais. On y voit même des Français! »

Tristan Bernard... avec son bon sourire, dit: « J'irai voir Millerand (alors ministre de la Guerre) et je lui ferai passer un bulletin ainsi libellé: « Objet de la visite: de- » mande à recevoir une blessure légère devant l'ennemi. »

On cite, d'autre part, des employés du Métropolitain qui, réquisitionnés pour enfouir les cadavres, ne reparurent pas de trois jours à leur poste. C'était le « Nécropolitain ».

Tristan Bernard dit encore: « Je sais par un commissionnaire en marchandises que les Anglo-Français ont acheté 500.000 kilos de vaseline, car le passage des Dardanelles est un peu étroit. »

Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais, sont reçus à l'AGENCE DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles.

### Bristol et Amphitryon, Porte Louise

Sa rôtisserie — Ses plats du jour  
Son apéritif — Son buffet froid  
Salles pour banquets et repas intimes  
Déjeuner à 30 fr.; Dîner à 40 fr.

### Suite au précédent

— Clemenceau, qui mène le bon combat dans l'*Homme Enchaîné*, devient le « Père Eternel ».

— On envoie les hommes en permission afin qu'ils travaillent à la repopulation. On les appelle les « spermis-sionnaires ».

— Mme X... dit que le bouillon aux Serbes manque de Grèce (novembre 1915, débâcle de l'armée serbe).

— Briand, fatigué, dit: « Oh! je voudrais être général pour me reposer. »

— Quand on reprit partiellement le village de Vaux, une cuisinière, ayant lu le communiqué, courut à sa patronne : « Madame! Madame! on a repris un morceau de Vaux! »  
 — « Ah! quelle gaffe on a commise au début de la guerre! Sans elle, ce serait fini. — Mais quelle gaffe? — la Marné! »  
 — Des réformés guéris souhaitaient de garder quelque trace de leur maladie ancienne et mumuraient : « Virus, rends-moi mes lésions! »  
 Etc., etc.  
 De la blague et du sang.

**Crayons Hardtmuth à 40 centimes**

Versez fr. 57.60 au compte postal n° 26117 (Inglis, Bruxelles) et vous recevrez franco 144 excellents crayons Hardtmuth mine noire n° 2. Spécialité de crayons imprimés à l'adresse du client.

**ART FLORAL** Et. Hort. Eug. Draps, 37, ch. de Forest, 38, r. S<sup>te</sup>-Catherine, 58, b. A.-Max, Brux.

**La statue de Wiertz et le sculpteur De Haen**

De passage à Dinant, un de nos amis a entendu raconter cette savoureuse histoire au sujet de la statue de Wiertz par le sculpteur De Haen.

De Haen ayant terminé la maquette, grandeur nature, de son œuvre, invita quelques membres du Conseil communal de Dinant à venir dans son atelier. Les magistrats communaux s'émurent en constatant que Wiertz n'avait pas de couvre-chef. Ils le déplorèrent. Ils conseillèrent à l'artiste de mettre à Wiertz son légendaire chapeau Rubens. L'artiste expliqua que la ligne... la lumière... la présentation... lui défendaient le chapeau; il revendiqua le droit, qu'il avait incontestablement, de coiffer ou de ne pas coiffer sa statue. Les notables ne trouvant rien à répliquer tout de suite, abandonnèrent un instant leurs prétentions et, pour se donner le temps de reprendre des forces avant de revenir à la charge, se mirent à faire le tour de l'atelier, adressant à l'artiste des éloges complaisants sur les œuvres qui s'y trouvaient. L'un d'eux tomba tout à coup en arrêt devant le moulage du fragment sans tête de la « Victoire de Samothrace ».

— Tiens, dit-il à De Haen, prenant la « Nikè » pour une œuvre originale de l'artiste, pourquoi avez-vous fait une femme sans tête?

Et l'artiste, énérvé, de répondre :  
 — Pour ne pas être obligé de discuter s'il faut lui mettre un chapeau.

Les visiteurs, un peu surpris, déclarèrent « qu'ils la trouvaient bien bonne »...

**Il y avait Trois Fauchés**

Ils ont loué le Château Historique de Tombeek (Grand-Route de Namur) et l'ont transformé en un confortable Hôtel-Restaurant. Ils vous convient à y passer le *Week-End!* Prix modérés. Signalons qu'un bus quitte le Q.-L. à 8.45, 12.15, 2.45, 5.45.

**Apprenez les Langues Vivantes à l'Ecole Berlitz**  
 20, place Sainte-Gudule.

**La « Styseltrut »**

Un lecteur assidu nous demande quelques explications sur le mot : « styseltrut ».

C'est un terme qui a cours parmi les ouvrières des ateliers de fleurs artificielles, de couture et de brochage. Si, parmi les « krotjes » festonnant les corolles de taffetas, faufilant les « plissés-soleil » ou cousant le dos de nos bouquins, il s'en trouve quelqu'une toujours sur son quant-à-soi, une qui fait sa Sophie, gourmée, revêche, gnangnan,

**Chauffage Central**

N'oubliez pas que les  
**CHAUDIÈRES A. C. V.**  
 ÉCONOMIQUES  
 SONT DE LOIN LES PLUS  
 DIX ANS DE GARANTIE  
 CHAUDIÈRES A. C. V., RUYSBROECK — TÉLÉPH. : 44.35.17

à la fois vinaigrée et sucrée, ses « collègues » la qualifient de « styseltrut », littéralement « Gertrude à l'amidon ».

Sous le prétexte qu'on doit se « tenir », elle se refuse à frayer avec les ouvrières; elle a peur de froisser sa robe et sa délicatesse; elle ne supporte point — « och erme! » — les histoires grassouillettes; elle a été si bien élevée, ma chère, que les mots gaillards — qui fourmillent dans le langage marollien comme des vers dans un gruyère périmé — « ça sait la rendre malade! »; elle se sent « éccœurée »; elle menace de se plaindre à la surveillante.

Même quand elle demande l'autorisation de quitter deux minutes l'établi pour un pis-aller, comme on dit à Bruxelles, elle affecte un air prude... Elle a des vapeurs; elle ne parle qu'avec élégance « tutu comme de-z-oiseaux ».

Si quelque jeune « gaillard » des Marolles l'aborde, rue Haute, en lui débitant une de ces galanteries invitant auxuelles le cœur d'une krotje bien née ne résiste pas — par exemple un moules et frites à la « Bonne Source », ou un halve-scheut chez Pie-Passette, — elle lui répondra : « Passez une fois votre chemin; je rentre chez ma mère; je suis honnête, saëz-vous. A la fin, vous sauriez finir par me faire suer! »

Ce qui ne l'empêche pas, assurent les mauvaises langues, d'être volcanique à huis clos et de se montrer, telle Lampito, une femme au tempérament excessif — quand les rideaux sont tirés et que son bon ami est dans la place.

**BRUGES HOTEL VERRIEST** 30, Rue Longue  
 Son RESTAURANT PITTORESQUE

donnant vue sur magnifiques jardins.  
**QUALITE et PRIX DOUX** c'est ce que l'on est certain d'y trouver. Parc pour autos.

**Heil! Hitler!**

Au mois d'août, un groupe de boys-scouts belges fit, à travers la Suisse, un beau voyage, en auto-car.

Dans pas mal de localités alémaniques, ils eurent beaucoup de succès. Sur leur passage, des gens les acclamaient, levant le bras droit pour le salut à la romaine, et hurlant : « Heil! Heil! »

Flattés de cet accueil chaleureux, nos excursionnistes se rengorgeaient déjà, quand ils distinguèrent parmi les acclamations, ce nom, maintes fois répété : « Hitler! Heil Hitler! »

Qu'est-ce que cela voulait dire?  
 Ils eurent enfin l'explication. Ces jeunes gens portaient l'uniforme de boy-scout qui comprend une chemise brune, tout comme celui des nazis, et l'insigne de leur groupement, brodé sur cette chemise, une croix de Saint-Andre, ressemblait fort à la croix gammée.

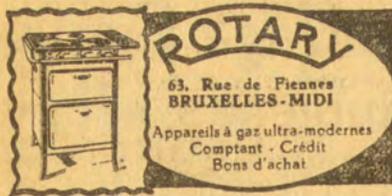
Ils firent l'acquisition de drapeaux belges qu'ils fixèrent à l'avant de leur voiture, et leur passage ne souleva plus aucun enthousiasme — au contraire!

**Château d'Ardenne**

Ses Déjeuners et Diners à 45 fr. — Sa Cavé renommée. — Excellents Vins de Cru à 18 francs. — Son Orchestre.

**BECK'S PILS**

DEP. BRUXELLES, 361, R. DE MERODE. — Tél. 37.74.4



## Le rasoir

Voici une joyeuse et gaillarde histoire wallonne.

Une jeune fille devait subir l'opération de l'appendicite. Le chirurgien avait-il oublié de donner les instructions « ad hoc » ; y avait-il eu négligence de la part de l'infirmière ? Toujours est-il que la malade était déjà endormie sur la table et que le chirurgien allait commencer à opérer, quand il s'aperçut qu'on avait oublié de raser la jeune fille à l'endroit que vous pensez.

En cinq sec, l'oubli est réparé...

Quelques jours après seulement, la malade constate qu'elle a été dégarnie. Arrive le chirurgien.

— Qué nouvelle, don ? ça va ?

— Ahi, ça va bin...

Mais le docteur remarque que la réponse est hésitante.

— I m'chone, dit-il, qui vo m'c'chez quéque chonse...

Et tout d'un coup la jeune fille, tout en pleurs, dit :

— D'ji n' wasreu jamais n'éraller à l' d'icause di Ghlin comme ça !

## A l'Hôtel du Nouveau-Monde

Place de la Station  
TIRLEMONT. Tél. 20

### PENDANT LA SAISON DE CHASSE

Vous trouverez dans le menu  
un plat de gibier  
CAVE RENOMMEE

## Sur l'abbé Quirini

Ce bon abbé Quirini, ancien curé de Saint-Jacques-sur-Coudenberg, qui vient de décéder, aimait les calembours et ne ratait jamais l'occasion d'en sortir un.

Un jour, ayant invité un Père Jésuite à venir prêcher un sermon en son église, — en l'occurrence le P. Paquy, — il l'aborde en disant :

— Bonjour, mon Père, vous êtes cuit par derrière, tandis que, moi, je suis cuit par devant...

Si vous désirez un nettoyage à sec parfait allez chez **Leroi-Jonau**  
Désirez-vous une teinture à l'échantillon **Leroi-Jonau**  
Un noir deuil vite et bien fait **Leroi-Jonau**  
Vous serez satisfaits et retournerez chez **Leroi-Jonau**

## Chauffage Phénix. Haden et Mignot

Gaz, Mazout, Charbon. Installations sanitaires. Devis gratuit, 235, chaussée de Charleroi. Tél. 37.08.15.

## Montrez votre culotte

Sous ce titre, le *Peuple* du 20 août 1932 imprime :

On dit que le gendarme est sans pitié. Serait-il aussi sans pitié ?

Hier matin, un gréviste se promenait aux environs du harbonnage de Boussu en compagnie de son garçonnet de trois ans. Il portait une culotte couleur kaki,

Un gendarme le voit et dit :

— Ce pantalon vous appartient-il ?

— Mais oui ! Pourquoi cette question ?  
— On dirait que vous portez une culotte de soldat.  
— Ah !  
— Défaites-la, je veux voir...  
Et le gendarme regarda, espérant trouver un numéro de matricule, mais il tomba sur un bec de gaz.

Nous ne savions pas que ça s'appelât un bec de gaz...

## BENJAMIN COUPRIE

Ses Portraits — Ses Miniatures — Ses Estampes  
28, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise). — Tél. 11.16.29

## L'Hôtel « A la Grande Cloche »

place Rouppe, 10-11 et 12, à Bruxelles. Téléphone 12.61.40.  
se recommande par son confort moderne.

Soixante chambres. Ascenseur. Chauffage central. Eclairage électrique. Eaux courantes, chaude et froide. Prix mod.

## Vache !

Les vacances judiciaires, comme les autres, touchent à leur fin. Magistrats et avocats reparassent dans les couloirs des palais de justice fort déserts durant ces dernières semaines. Ce n'est encore qu'un fretin d'affaires que les audiences de septembre évoquent. Mais les débats rétentissants qui ont pour enceinte les chambres de justice des grandes villes ne sont pas nécessairement les plus curieux, et telles petites causes confidentielles appelées dans les faubourgs ont souvent plus de couleur et d'imprévu.

Dans une justice de paix de la banlieue de Liège comparait ces jours-ci un délinquant, au verbe emporté, coupable d'avoir assimilé une femme à l'un de ces ruminants que le passage des trains plonge dans une douce rêverie. Sans doute, disposé à l'indulgence par d'excellentes vacances passées ailleurs que dans le fief de M. Janssens de Bisthoven, le juge débonnaire, et d'ailleurs suppléant, estima qu'une femme n'a pas lieu de se tenir pour offensée de ce qu'on la compare à une vache. Ce magistrat virgilien renvoya le prévenu et la plaignante dos à dos. Certes, une vache est une bonne mère, et plutôt aux dieux que toutes les femmes qu'on assimile dédaigneusement à ce placide animal en eussent toutes les solides vertus.

## Pour l'hiver

Tous nos modèles de vêtements d'hiver pour Messieurs, Dames et Enfants, exposés dès maintenant dans nos vitrines, sont faits d'avance ou sur mesures, au même prix et par les mêmes mains. LA COMPAGNIE ANGLAISE, place de Brouckère.

## Vous en doutez

Allez-y voir, et vous constaterez à CHEVRON-SOURCES que l'excellente eau de CHEVRON ne contient que ses gaz naturels bienfaisants, toniques des nerfs et du cœur.

## Histoire juive

Aaron, époux de Sarah, riche comme Crésus et dévot quand même, avait décidé d'admettre à sa table un pauvre étudiant, le soir de chaque sabbat. Mais l'étudiant avait la dent longue et l'estomac solide, à tel point qu'au bout de six mois, il avait engraisé de dix kilos.

Pour se débarrasser de cette fourchette trop pointue, Aaron convint avec sa femme de provoquer une dispute au sujet du café. On demanderait l'avis de l'étudiant et, quand il prendrait le parti de l'un d'eux, l'autre le mettrait à la porte.

Ainsi dit, ainsi fait.

Aaron et Sarah avaient déjà diné et prenaient leur café lorsque le premier s'écria.

— Le café est exécrable !

A quoi la femme répondit aigrement:

— Il est excellent, c'est ton haleine qui l'empoisonne.

Là-dessus, une querelle commença, si violente, qu'ils semblaient en oublier que ce n'était que fiction. Aaron se reprit brusquement et, s'adressant à l'étudiant, qui n'avait pas cessé de manger et de boire:

— Qu'en pensez-vous, Moïse, comment trouvez-vous le café?

— Cher monsieur Aaron, je dois vous confesser que je ne m'y connais pas du tout.

### Hôtel des Boulevards, Café-Restaurant

PLACE ROGIER, BRUXELLES-NORD

Entièrement transformé. — Tous les confort

Ses bières de réputation mondiale — Son restaurant

Ses plats du jour — Sa cave — Prix modérés

### Propos de plate-forme

Un monsieur, qui a l'accent bruxellois très prononcé, parle à son voisin, sur la plate-forme du 54, des récents événements de Belgique.

— On en a fait une, de manifestation, en Wallonie, dit-il, pour inaugurer cette fameuse crypte de Tout-Ank-Amon! Son interlocuteur écarquille les yeux.

— De quoi voulez-vous parler?

— Mais de cette histoire de Pepinster...

Ce n'est que le lendemain matin, après une nuit passée à étudier ce problème, que l'interlocuteur étonné comprit qu'il s'agissait du Christ de Tancremont...

### La teinturerie centrale P. Lemmer.

a réajusté ses prix: nettoyage costume, gabardine, fr. 19.50; robe, 15 fr.; tailleur, fr. 17.50; golf, fr. 7.50. Nos magasins: 11, rue du Lombard; 129, rue Ant. Dansaert; 119, chaussée de Gand à Berchem; 3, rue Rich. Vandevelde; 54-56 et 155, chaussée d'Helmet.

### Kermesse wallonne

D'une circulaire lancée par un comité de Farciennes, qui organise une kermesse wallonne dans son patelin:

Droit d'entrée 5 francs.

Tables pour familles en location (sic).

La plus grande décence dans la tenue sera strictement exigée (la manche est de rigueur).

La manche?

Le wiboïsme sévit-il à ce point à Farciennes?

### Roses de septembre

des serres belges, depuis 15 fr. la douz., corbeilles dep. 75 fr. Fleurs de luxe et de saison. **FROUTE**, 20 rue des Colonies et 27, avenue Louise. Livre dans le monde entier. Frais 10 %.

### Septiline

Un paquet dans un litre d'eau pour faire soi-même la meilleure eau de table et de régime; efficace contre rhumatisme, goutte, arthritisme, etc. — 7 francs la boîte de 12 paquets. — Toutes pharmacies.

### Le bon flamand

— Ce que je vais vous dire est absolument authentique, fit cet ami. Une infirmière-visiteuse exerce son dévoué ministère dans une ruelle des Marolles; s'adressant à une femme du peuple, elle emploie le flamand — le plus minuscule des flamands, celui qu'on lui a appris. La femme l'écoute, la figure angoissée, et lui dit: « Madame, je ne vous comprends pas; parlez-moi français, ou parlez-moi

Tous les amateurs

# CINEASTES

DE BELGIQUE

Confient leurs travaux de développement, tirage, etc., à la

MAISON J. VAN DOOREN

27, rue Lebeau, BRUXELLES

Exclusivement spécialisée à cet effet

TIRAGE EN NEGATIF-POSITIF

Nouveauté: FILMS GEVAERT, 9, 5 et 16

(INVERSIBLES)

flamand, mais ne me parlez pas anglais, parce que l'anglais je ne le comprends pas!...

— J'ai assisté à une scène de ce genre à Amsterdam, dit un autre. Je me trouvais dans cette ville avec des peintres bruxellois; l'un, s'adressant à un agent de police, lui demanda un renseignement en pur flamand de Bruxelles. L'agent lui répond en bon anglais. Et, tout estomaqué, le Bruxellois de demander naïvement à l'agent s'il n'est pas Hollandais!...

### La cartouche de chasse LEGIA

réalise le plus court chemin du chasseur au gibier.

Un lapin en mangeant du thym, du serpolet,

Fit tout à coup, hélas! un triple cumulet.

Recevant une **LEGIA** dedans son abdomen,

Le lapin n'eut pas même le temps de dire « Amen »!

### Annnonce américaine

Extrait et traduit d'un numéro du *Sun*, de New-York:

« J'ai l'honneur de faire part à mes amis et connaissances que la mort m'a enlevé hier ma chère épouse au moment précis où elle me donnait un fils pour lequel je cherche une bonne nourrice, en attendant que je retrouve une nouvelle compagne de ma vie, jeune, jolie et possédant 20,000 dollars, pour m'aider à diriger mon très renommé commerce de lingerie que je vais liquider par une vente à tout prix, avant de le transférer dans la maison que je viens de faire construire au numéro 174 de la 12<sup>e</sup> Avenue, et où il me reste à louer de magnifiques appartements à partir de 500 dollars. »

# BYRRH

Vin généreux au quinquina,

Se consomme en famille tout comme au café.

La maîtresse de maison en fait un usage régulier tant pour les siens que pour ses invités.

### Grande Teinturerie du Midi

G. Goddevrind-De Jonghe, 9, rue de Mérode. Tél. 12.62.68.

### L'explication

Deux veufs occupaient dans la même rue des immeubles voisins. L'un, Lemaire, marchand de drap, n'avait qu'un fils, l'autre, Blanc, qui vendait de la toile, n'avait qu'une fille. Les deux enfants étaient à peu près du même âge, et les pères veufs ne pouvant guère s'occuper exclusivement de leurs progénitures, laissaient les deux enfants, leurs classes finies, jouer avec les autres enfants de la rue.

Le jeune Lemaire, laid et roux, était en outre méchant, taquin, batailleur, même parfois cruel, surtout envers les

### Porto PRIESTLEY Sherry

La meilleure marque anglaise. Administration pour le Continent :

J. KINNE & Co, 57, rue du Houblon, 57, Bruxelles  
Bordeaux, Bourg, Rhin, Moselle Spiritueux,

Demandez catalogue général

filles sans défense et avait pris pour souffre-douleur de prédilection, la petite Leblanc, qui, jolie blonde, était de caractère doux et amical.

La haine du gamin pour la gosseline provenait surtout de ce que, alors que chacun dans le voisinage chantait les louanges de la petite, lui n'était plus désigné que sous le sobriquet de vilain merle. Sa méchanceté lui suggérait un tas de mauvais tours dont la petite était victime, tandis que, chose curieuse, mais assez fréquente à constater même chez la femme en herbe, la petite Leblanc semblait avoir un culte pour son jeune bourreau et se soumettait à toutes ses fantaisies.

Les deux gosses grandirent; le gamin, devenu jeune homme, acquit une grande habileté dans le commerce tout en conservant un caractère exécrable et gardait son sobriquet de vilain merle, tandis que la gamine, devenue belle jeune fille, toujours admirée, aidait son père à vendre de la toile.

L'étonnement des habitants de la rue fut général quand on apprit que le père Lemaire avait demandé à son voisin Leblanc, la main de sa fille pour son fils, que les deux pères, amis de longue date, ayant acquis chacun une petite fortune dans le commerce, s'étaient mis d'accord, avaient décidé de réunir leurs deux commerces pour en remettre la direction au futur ménage. La noce eut lieu et au retour de la mairie et de l'Eglise, on eut l'explication de la décision du jeune marié. Quand le cortège arriva devant la maison restaurée et repeinte de Lemaire, qui abriterait désormais les deux commerces, tout en p.çant sa jeune femme dans le bras il désigna à son entourage, l'enseigne nouvellement peinte en lettres de fortes dimensions et portant :

LEMAIRE-LEBLANC

Il demanda d'un ton de défi :

— Osera-t-on encore me traiter de vilain merle?

### Messieurs les chasseurs, attention!!!

Soignez votre confort, ne partez pas sans vous munir d'un costume en véritable Tweed ou Sportex anglais, spécialement coupé pour vous donner toute l'aisance nécessaire au sport que vous pratiquez.

Ce costume vous est offert par l'Union des Drapiers à 475 ou à 575 francs, coupé sur mesures avec essayage.

Pour la saison des pluies, les matinées et soirées fraîches, un véritable Loden du Tyrol s'impose. Vêtement pratique et jamais égalé! L'Union des Drapiers, Marchand-Tailleur de grande classe, 7, Treurenberg, vous donnera toute satisfaction dans ces genres.

### Jolies gourmandes

faites vos délices des succulents Petits Suisses double crème « Le Printanier de la Fromagerie du Printemps ». Vous les trouverez chez plus de mille débiteurs à Bruxelles.

### Histoire chinoise

Cela se passait en Chine. Un Chinois se prépare à se rendre au marché. Le marché est à quelques jours de chez lui. C'est le soir. Il fait ses adieux à sa femme :

— « Au revoir. Miel-de-Chrysanthème, qu'est-ce que tu veux que je te rapporte du marché? »

— « Je voudrais bien un peigne! »

— « Un peigne? Soit. Mais j'ai beaucoup d'acquisitions à faire. Comment me rappellerai-je? »

— « Tu n'auras qu'à regarder la lune. Tu la vois, elle est en croissant: eh bien! le peigne que je veux est exactement de cette forme. »

— « C'est entendu, au revoir. »

— « Au revoir. »

Et le Chinois s'en va. Il arrive au marché. Il fait ses emplettes. Et les ayant terminées au soir, il se rappelle sa promesse. Mais il ne se souvient plus du tout de l'objet désiré. Il est chez un marchand et il lui dit :

« Voilà. J'ai promis à ma femme de lui rapporter quelque chose, mais je ne me souviens plus du tout de ce que c'est. Ah! si, attendez. Je me rappelle qu'elle m'a dit de regarder la lune.

— « Regardez-la. Elle est ronde. »

(La lune qui était à son premier quartier lors du départ du Chinois, était à présent dans son plein.)

— « Ce doit être un objet rond. »

— « Un miroir, sans doute? »

— « Elle n'en a jamais eu, ce doit être cela. »

Et le Chinois choisit un miroir, le paie, l'empaquette et se met en chemin.

Arrivé chez lui, il est reçu par sa femme qui lui dit :

— « Bonjour, mon mari. M'as-tu rapporté ce que je t'ai demandé? »

— « Voilà. »

Et le Chinois tend le paquet à son épouse qui s'empresse de l'ouvrir (pas le Chinois, le paquet). Mais cette femme n'avait jamais vu de miroir. Elle s'aperçoit un visage et elle s'indigne :

— « Mon mari a acheté une autre femme! »

Et Miel-de-Chrysanthème pleure toutes les larmes de son petit cœur.

Les sanglots font venir la mère.

— « Ah! Maman, Maman, s'écrie-t-elle! Viens voir. Mon mari a rapporté une autre femme à la maison. »

La mère prend le miroir, le regarde, et dit à sa fille :

— « Qu'est-ce que ça peut te faire? Elle est si vieille et si laide! »

### Les serpents du Congo et les fourrures

se tannent mieux et moins cher à la Tannerie : Belka, qual Henvart, 66, à Liège. Echantillon sur demande.

Dépôt à Bruxelles: Mme Gytier, rue de Spa, 65;

à Anvers : Mme Joris, rue Boisot, 38.

### Bonhomie wallonne

Il y avait dans le temps, à Couture-Saint-Germain, un vieux curé et une vieille église aux murs lézardés. Le vieux prêtre prêchait en wallon et l'ascension de la chaire de vérité lui étant trop pénible, il s'adressait à ses ouailles du banc de communion. Il avait, pour recommander les âmes des défunts, une liste qu'il confiait à l'une des fentes du mur.

— Mes chers paroissiens, dit-il certain dimanche en étendant le bras pour prendre sa liste, die vos recommande les âmes du purgatoire... que dja l'habitude de vos recommander. Elles sont vou-ci t'cheutes dins enne petite craie et y n'a ni diâle à les dawet hors.

LE GRAND VIN CHAMPAGNISÉ

Jean BERNARD-MASSARD, Luxembourg

FOURNISSEUR DE LA



COUR GRAND-DUCALE

est le vin préféré des connaisseurs!

Agents dépositaires :

Pour Bruxelles: A. FIEVEZ, 3, rue Gachard, Tél. 48.37.53.  
Pour les provinces de Liège, Limbourg, Luxembourg et Namur: L. BOUSQUET, 136, rue de Visé, Jupille, Tél. Liège 705.10.

**Propriétaires de Nash**

faites réparer vos voitures par l'ancien spécialiste des Etabl. Devaux. — Garage Quinet, rue Berthelot, 130, tél. 37.83.08.

**L'esprit flamand... au XVIII<sup>me</sup> siècle**

Nous cueillons dans la curieuse « Chronique scandaleuse du XVIII<sup>me</sup> siècle » de l'ex-bénédictin Guillaume Imbert, cette amusante anecdote :

« Un Anglais a perdu à l'Opéra, dernièrement, une singulière gageure; il était toujours au balcon des habits superbes qu'il variait sans cesse. Un baron flamand, que le hasard plaçait souvent près de lui, s'impatienta un jour des éloges que l'on donnait au luxe de l'Anglais. Demain, dit-il à un ami, vous me verrez bien plus magnifique que lui! Rosbif, qui l'entendit, promit de le surpasser, malgré ses efforts. On se défia, on se piqua, on paria mille louis. Il fut convenu seulement qu'on n'emploierait ni diamants ni pierres précieuses.

» Le lendemain, on attendait avec une impatience indécible l'heure du spectacle. Rosbif parut avec un habit d'une magnificence dont on n'avait pas eu d'idée. Le Flamand arrive ensuite avec un habit de ratine brune d'un simple désolant. « Va donc t'habiller! lui crient ses amis. — Je le suis, messieurs. — As-tu perdu la tête? Paye, malheureux, et cache-toi! — Non, messieurs, rassurez-vous, je n'ai rien perdu. J'aperçois Donjeux et Le Brun (fameux marchands de tableaux); faites-les appeler... »

» Ils viennent; mon Florimond se déboutonne et fait examiner la doublure de son habit. C'était un Rubens... de la plus grande beauté... Quoi de plus magnifique qu'un habit qui porte un pareil chef-d'œuvre pour doublure? L'Anglais paye, et le Flamand a de son côté l'argent et les rieurs. L'argent n'est rien, l'esprit ne le fait valoir. »

**Le blanchissage « PARFAIT »**

du col et de la chemise par Calingaert, spécialiste, 33, rue du Poinçon — Tel 11.44.85 — Livraison dans la huitaine sur demande. — Expédition en province.

**Orgues de barbarie**

Verdi professait une sainte horreur pour les orgues si bien nommés de Barbarie.

Un jour, un journaliste italien, rendant visite au maître dans sa maisonnette de Moncalieri, fut reçu dans une pièce qui servait au compositeur à la fois de salon, de salle à manger et de chambre à coucher.

— J'ai bien encore deux grandes pièces, dit Verdi à son visiteur qui paraissait surpris de l'exiguïté du logement, mais elles sont actuellement encombrées d'objets que j'ai loués pour la saison.

Et ce disant, Verdi ouvrit les portes de deux vastes chambres qui ne contenaient pas moins de quatre-vingt-quinze orgues de Barbarie!

— A mon arrivée ici, ajouta Verdi, tous ces instruments jouaient du matin au soir des airs de *Rigoletto*, du *Trouvère* et de mes autres opéras. Cela m'ennuyait à tel point que je les louai pour la saison. Cela m'a coûté 1,500 francs, mais au moins je suis tranquille...

**Editions L'Eglantine**

20, rue de Lenghentier, Bruxelles. Catalogue gratuit sur demande.

**L'ordonnance**

— Trois kilos de cyanure, s'il vous plaît?

Le pharmacien. — Vous ne pouvez obtenir du poison sans une ordonnance du médecin. En avez-vous une?

— Non, mais voici le portrait de ma belle-mère...

**Villégiature**

La **C<sup>ie</sup> Ardennaise** enlève à domicile tous les colis et bagages et les remet à l'adresse indiquée dans le plus bref délai.  
Correspondants au littoral et en province.  
114, avenue du Port, Bruxelles. — Tél. 26.49.80

**Poésie**

A l'époque où le genre « Ubu » vient à la mode, en un temps où, bien que Dada soit mort, il reste quelque chose du dadaïsme, se souvient-on de Charles Cros, le célèbre auteur de la chanson du *Hareng saur*? Cette chanson n'avait point de prétentions cosmiques, mais elle était déjà d'un surimpressionnisme très réussi :

*Il était un grand mur blanc nu, nu, nu;  
Contre le mur une échelle haute, haute, haute,  
Et par terre un hareng saur sec, sec, sec.*

*Il vient, tenant dans ses mains sales, sales, sales,  
Un marteau lourd, un grand clou pointu, pointu, pointu,  
Un peloton de ficelle gros, gros, gros.*

*Alors il monte à l'échelle haute, haute, haute  
Et plante le clou pointu, pointu, pointu,  
Tout en haut du grand mur blanc nu, nu, nu.*

*Il laisse aller le marteau qui tombe, qui tombe, qui tombe,  
Attache au clou la ficelle longue, longue, longue,  
Et, au bout, le hareng saur sec, sec, sec.*

*Il redescend de l'échelle haute, haute, haute,  
L'emporte avec le marteau lourd, lourd, lourd,  
Et puis, il s'en va ailleurs, loin, loin, loin.*

*Et depuis, le hareng saur, sec, sec, sec,  
Au bout de cette ficelle longue, longue, longue,  
Très lentement se balance toujours, toujours, toujours.*

*J'ai composé cette histoire simple, simple, simple,  
Pour mettre en fureur les gens graves, graves, graves,  
Et amuser les enfants petits, petits, petits.*

**Vêtements et articles de chasse**

RICHARD STOCKMAN, tailleur, 1, Galerie du Roi.

**Claïrol**

Shampooing de MURY, produit merveilleux, est la garantie de beauté de vos cheveux.

**Humour anglais**

Le clergyman, venu pour procéder à un mariage et étonné à la vue d'une kyrielle de jeunes hommes, s'adresse à l'un d'eux :

— C'est vous, le fiancé?

— Non, révérend père, j'ai été éliminé en demi-finales...

???

Le juge. — Avouez-vous ou n'avouez-vous pas?

L'accusé nègre. — Je n'ai rien à avouer.

Le juge. — C'est la première fois que vous êtes arrêté?

L'accusé nègre. — Oui, monsieur le juge... Je n'avais jamais volé avant :

**HARKER'S SPORT CHASSE**  
51, Rue de Namur  
BRUXELLES



### Optimisme.

- Quelle bonne mine ?
- Et vous donc; vous voilà cuit et recuit comme un nudiste!
- Si ce n'est pas une pitié d'interrompre ainsi nos vacances!
- Bah, la rentrée coïncide avec le retour de la pluie.
- Enfin, il fera chaud quand on me reverra encore ici en septembre.
- Ne vous en faites pas, nous serons repartis plus vite que nous sommes venus.

C'est ainsi que s'abordaient les députés que M. Renkin a rappelés d'urgence à Bruxelles pour avaliser les gros, les très gros effets qu'il va tirer sur la confiance publique, afin de renflouer la Trésorerie.

La situation grave, exceptionnellement grave évidemment, n'avait pas enlevé le sourire à nos honorables.

Que voulez-vous? La plupart étaient rentrés ou revenus pour quelques jours, de la mer, de la montagne, de la campagne, avec l'empreinte hâlée du grand air, des embruns et du soleil qui a si merveilleusement embrasé cet inoubliable mois d'août 1932. La santé, retrouvée par les uns, stabilisée et revigorée pour les autres, incite à l'optimisme même sous la grêle des soucis.

Par les croisées d'où l'œil se reposait sur la joie d'émeraude du Parc toujours en beauté, un gai soleil qui n'est pas encore d'arrière-saison rappelait que l'été n'est pas fini.

La fin de cette troublante et inquiétante grève générale des mineurs est en vue. Et l'on reparlait, dans tous les coins, de certaine reprise des affaires en citant des chiffres assez rassurants qui s'inscrivent dans les carnets de commande.

Bref, ce qui aurait pu être une lugubre veillée des morts, semblait être plutôt une réunion de gens d'affaires, arrachés à leur congé, pour mettre en ordre une chose pressante, ne souffrant pas de retard, mais décidés à reprendre leurs loisirs, jusqu'à la dernière bouchée.

Les magistrats communaux eux-mêmes — et l'on

sait si l'espèce foisonne tant à la Chambre qu'au Sénat, — avaient perdu cet air renfrogné, maussade et inquiet qu'on leur connaissait depuis que la crise a vidé les caisses municipales. L'emprunt du Crédit Communal va leur permettre, si l'électeur leur prête vie le 9 octobre prochain, de reprendre les travaux interrompus, de lutter à leur manière contre le chômage, d'aider ceux qui en resteront les victimes.

Aussi, ne fut-on pas très étonné d'apprendre, qu'après à peine une heure de palabres, la commission des finances avait adopté les projets de M. Renkin. Majorité gouvernementale contre opposition, cela va sans dire, mais il n'y avait pas eu de fissure dans le bloc de la majorité.

En sorte que, pour ce jour-là du moins, — ce qui est beaucoup quand le malheur des temps vous oblige à vivre à la petite semaine — l'optimisme s'est trouvé justifié.

Pourvu que cela dure.

### Et la dissolution ?

— Nous reprendrons tout cela au mois de novembre, ripostait placidement le président Poncelet, à tous les parlementaires zélés qui voulaient encombrer de motions, interpellations et propositions, l'ordre du jour de cette session imprévue.

Au mois de novembre? Il n'y croit donc pas à la dissolution, le président Poncelet?

Officiellement, réglementairement, il ne doit pas y croire. La question ne sera pas posée, disait un autre président que cette formule rendit célèbre.

Au fait, se pose-t-elle?

Les avis sont extraordinairement partagés. Des officieux de M. Renkin ont déjà imprimé que ce n'est qu'à l'occasion de l'examen du budget des voies et moyens et des budgets de dépenses que le parlement devra prendre ses responsabilités devant les projets, d'ailleurs ignorés encore, d'impôts et de restrictions. Ce n'est pas l'avis de M. Devèze, lequel croit que les parlementaires auront plus de courage lorsqu'ils auront les élections dans le dos que lorsqu'ils devront faire avaler l'amère pilule aux électeurs.

M. Vandervelde ne semble pas loin d'épouser cette thèse. C'est d'après le plan socialiste que doit se faire le redressement financier et économique du pays et ce plan, le corps électoral doit le parapher: voilà ce que dit le Patron.

M. Forthomme opine, paraît-il, pour des actes décisifs qui rendraient tout de suite la confiance au pays.

M. Huysmans croit qu'il faut confronter les deux plans, celui de la majorité et celui de l'opposition, en discutant les projets de M. Renkin. Ou bien la majorité fera bloc autour de ceux-ci: alors chacun ira aux urnes à l'époque normale, pour faire juger son attitude. Ou bien le bloc de la majorité s'effritera et c'est le suffrage universel qui départagera les adversaires.

Mais la dissolution garde de nombreux partisans à droite.

— On les aura, disent les conservateurs, en pensant que les frères ennemis des socialistes, les com-

munistes, vont joliment grignoter leurs rouges concurrents.

— Nous avons déjà repris du poil de la bête, disent certains chefs d'extrême-gauche, en se gausant des prédictions de Jacquemotte.

— Nous avons le vent en poupe, proclament certains libéraux, savourant la joie ineffable de constater que cette fois la division est chez leurs adversaires et non pas dans leurs rangs.

M. Sap, qui n'est pas la discrétion même, déclare à qui veut l'entendre que le frontisme a dépassé son point culminant et que pas mal d'ultra-flamigants vont rentrer au bercail catholique, ce qui n'excluerait pas l'hypothèse d'un retour de la majorité de droite d'avant-guerre. Mais pour cela, il faudrait attendre encore quelques mois, le temps de voter la loi sur l'emploi des langues en matière judiciaire.

Notons enfin l'opinion d'un sénateur centre-gauche, beaucoup plus homme d'affaires que politicien, et qui raisonne comme suit:

— Une dissolution pendant qu'on émet un gros emprunt! C'est inouï. Vous voyez d'ici le crédit d'un pays sans parlement ayant à sa tête un gouvernement provisoire?

Conclusion: ce qu'ils savent le mieux, c'est qu'ils ne savent rien.

L'Huissier de salle.



## Guilbeaux et Verhaeren

Ce Guilbeaux, condamné par contumace et qui, après quatorze ans de séjour en Russie, est venu se faire juger en France parce qu'il en avait assez du paradis soviétique, est d'origine belge. Il est né à Verviers de parents français, paraît-il. Toujours est-il qu'à ses débuts il passait pour un écrivain belge. Il savait l'allemand et il se signala d'abord par de bonnes traductions des jeunes poètes allemands. Est-ce cela qui l'a conduit à une germanophilie vraiment intempestive en temps de guerre?

Nous n'avons pas à prendre parti sur son cas. C'est à la justice française de décider si sa germanophilie alla jus-

## Notre nouveau Concours du PLUS BEAU MENU

Les amateurs d'excellents repas à bon compte se souviennent encore du succès qui accueillit, la saison dernière, notre « Concours du Plus Beau Menu ». Raison suffisante, croyons-nous, pour récidiver dès la rentrée. C'est ainsi que se créent les traditions.

En avant donc pour une deuxième édition et nous débiterons, tout comme la saison dernière, par le restaurant le plus cher — ô combien — à « Pourquoi Pas? ». Nous avons nommé le « Globe », 5, Place Royale, et 2, rue de Namur.

Voici donc le menu qui sera servi ce dimanche pour la somme de Quinze francs papier. Il n'est d'ailleurs qu'une variante de ce qu'on sert tous les jours dans ce vieux restaurant si coté :

### MIDI

POTAGE CERFEUIL  
FILET DE BARBUE DAUPHINE  
CHATEAUBRIAND-BOUQUETIER  
POMMES CHATEAU  
FROMAGES AU CHOIX  
GLACE VANILLE

### SOIR

TOMATES CREVETTES  
ŒUF POCHÉ EPINARDS  
STEAK DE VEAU  
CHAMPIGNONS CRÈME  
FROMAGE  
CRÈME CARAMEL

Ajoutons que le fameux menu à fr. 27.50, dont le prix a été ramené à fr. 22.50, continue à faire les délices des gourmets. Nombreux plats du jour, de 8 à 15 francs.

## 100,000 Huîtres par mois

Nous avons reçu la lettre suivante, qui ouvre des horizons imprévus sur la capacité des estomacs bruxellois :

Monsieur l'Administrateur,

Puis-je avoir recours à *Pourquoi Pas?* pour porter à la connaissance du public bruxellois que, dès le 17 septembre, je servirai au « Gits » de magnifiques Marennes blanches, au prix inédit de 11 francs la douzaine? J'ai passé, à cet effet, pour mes différents établissements, un contrat de 100,000 huîtres par mois avec les grandes huîtrières de Marennes, qui m'ont consenti un prix inespéré.

Ainsi que vous le voyez, je n'hésite pas à en faire bénéficier les gourmets bruxellois, qui trouveront, puisque je continue, malgré la hausse, à vendre un homard entier mayonnaise 15 francs (et un homard entier à l'américaine, fr. 17.50), de quoi satisfaire leur penchant à bon compte.

J'espère donc qu'ils n'hésiteront pas, grâce à votre bonne publicité, à venir nombreux au « Gits », 1, boul. Anspach (coin place de Brouckère), soutenir une initiative quelque peu hasardeuse, et vous prie d'agréer, Monsieur l'Administrateur, l'assurance de ma considération distinguée.

(s.) R. Peeters.

Cent mille huîtres par mois, cent mille belles Marennes, bien blanches, bien rondes, bien larges et bien grasses!

qu'a la trahison, mais il a, à son passif, une histoire littéraire qui n'est pas très reluisante.

On sait la consternation que produisit en Allemagne la noble, franche et patriotique attitude de Verhaeren à qui l'Allemagne avait fait un très grand succès. Aussi, quelques jours après l'affreux accident de Rouen, l'Allemagne fit-elle un suprême effort pour reprendre son Verhaeren. Le 16 décembre 1916, la Vossische Zeitung publiait un article dont voici, d'après le Carrefour, la traduction littérale:

### LE FIEL FOND DANS TOUS LES CŒURS

Emile Verhaeren a outragé l'Allemagne d'une façon indescriptible et incompréhensible; d'une façon indescriptible, parce que l'odeur de sang qui se dégage de ses poésies de guerre ne peut être rendue en allemand sans provoquer des effets comiques; d'une façon incompréhensible, parce que Verhaeren, jadis, a vu, connu et chéri l'Allemagne. Au cours de son premier voyage en Allemagne, il se rendit à Königsberg pour y étudier respectueusement les traces de Kant. Quel enthousiasme ne manifesta-t-il pas devant les mises en scène de Reinhardt! Il est inutile de parler des poèmes que les jeunes artistes allemands lui dédièrent.

Quand arriva la nouvelle de la mort de Verhaeren, qui était un poète par sa propre grâce, nous n'avions rien de mieux à faire qu'à reproduire cette nouvelle sans commentaires.

Mais voilà qu'un jeune poète allemand, Paul Zech, dont nos lecteurs connaissent les vers et les saisissants récits de bataille — il prit part à l'action de la Somme — nous envoie aujourd'hui une lettre d'Emile Verhaeren qui lui parvint, il y a quelques semaines, dans son abri, par le bienveillant intermédiaire d'un ami commun en Hollande. Nous sommes heureux de reproduire ici les dernières paroles que le poète belge adressa à l'Allemagne, parce qu'elles prouvent que le nuage rouge n'obscurcissait plus complètement la vision de Verhaeren.

Voici sa lettre à Paul Zech:

Mon ami,

*Au-dessus des flots d'amertume qui se brisent autour de moi, de la profondeur du torrent de sang, je lève la main pour vous saluer.*

*J'apprends que vous êtes en Flandre. Oh! ma pauvre Flandre! Mais je sais qu'elle commence à reverdir. Que le bon vent du pays vous grise de toute la fécondité des plaines claires! Pénétrez-vous en bien et faites-la passer dans mes « Blés mouvants ». Je sais qu'ils sont confiés à de bonnes mains et que vous ne vous repentez pas d'être mon interprète. Oh! ma pauvre Flandre! Je reviendrai peut-être. Nous nous reverrons peut-être. Le fiel se dissout dans mon cœur. Je suis las de la lutte. Le monde entier est las. Tout ce qui s'est passé le fut en dehors de nous et non entre nous. Sur toute la terre, les sentiments directs furent étouffés. Le tumulte des autres nous a vaincus. Mais le fiel se dissout dans tous les cœurs. Restez sincère encore pendant un petit temps, mon ami, pour que nous puissions nous voir quand je reviendrai.*

Emile VERHAEREN.

Verhaeren est mort. Que ses dernières paroles d'humanité renaissante aient retenti de son tombeau jusqu'aux oreilles d'un soldat allemand sur la Somme, voilà ce qui nous permet, à nous autres Allemands, de

prononcer de nouveau son nom sans l'amertume qui nous étreignait hier. »

???

La lettre citée était publiée sans date et la Vossische Zeitung n'en donnait pas le texte français. Le Vorwaerts, à son tour, l'inséra dans son numéro du 10 décembre 1916, en la commentant dans le même sens que la Vossische Zeitung, et la presse officieuse allemande de la Belgique occupée en fit autant. (Le Bruellois des 28-29 décembre 1916.)

Vif émoi dans les pays alliés, encore que le truquage parût manifeste. Le bureau documentaire belge crût devoir soumettre le prétendu « document » posthume à Mme Emile Verhaeren par l'intermédiaire d'un ami, M. Charles de Jongh, ancien bâtonnier du barreau d'appel de Bruxelles, alors chef du cabinet de Vandervelde. Mme Verhaeren répondit:

*Cher Monsieur de Jongh,*

*Votre lettre vient de m'arriver alors que j'étais dans un moment de bien lourde tristesse, et presque de découragement. Mais, au fur et à mesure que je la lis, je sens la vie me ressaisir pour protester, et avec quelle indignation, contre les paroles que la Vossische Zeitung prête à Verhaeren. Jamais, jamais, il ne les a prononcées. J'en fais le serment.*

*Depuis toujours, mais plus encore depuis ces années de guerre, pendant lesquelles il a eu tant à souffrir, j'ai vécu avec lui, pensée contre pensée, j'ai su, au jour le jour, à qui il écrivait et ce qu'il écrivait; je puis donc certifier que cette lettre qu'il aurait soi-disant adressée à M. Paul Zech est une lettre apocryphe.*

*Et en vous disant cela, je me demande même s'il n'y a pas une certaine puérité à le faire; des calomnies aussi lourdement basses que celles-ci ne peuvent atteindre un homme aussi noble et aussi haut que Verhaeren. Elles se condamnent elles-mêmes.*

Marthe VERHAEREN.

De son côté, M. Alfred Valette, directeur du *Mercur de France*, mit les Allemands au défi de publier le fac-similé de leur « document » et il rappela fort opportunément que, au moment où il fut ainsi tragiquement enlevé, Verhaeren se préparait, loin de marquer la moindre lassitude, à aller faire une grande tournée de conférences en Suède, Norvège et Danemark. Faut-il, au reste, citer encore le cri déchirant de son dernier livre *Les Ailes rouges de la guerre*:

O cri

Qui rétentis ici,

Si tragique aujourd'hui

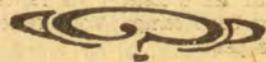
Tu peux courir, immensément, de plaine en plaine,

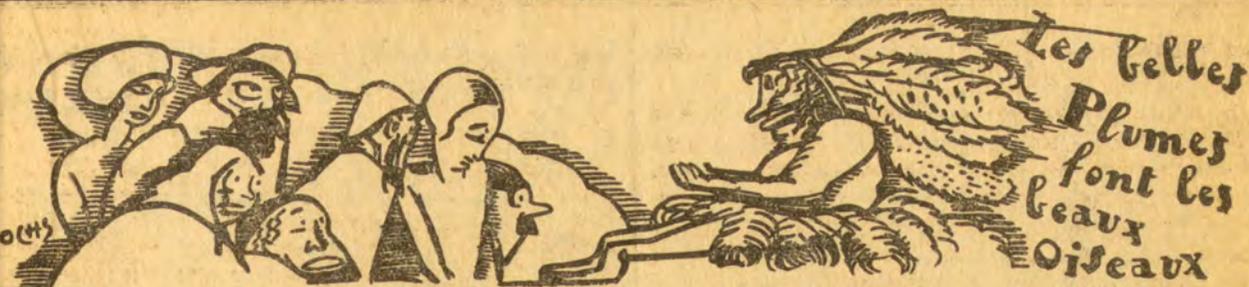
Car tu es juste, ô cri,

Bien que tu sois la haine.

M. Paul Zech ne publia, bien entendu, aucun fac-similé; il se contenta d'affirmer que la lettre publiée par son journal lui avait été communiquée par un ami.

Or, une enquête approfondie faite par Paul-Hyacinte Loyson (dont on sait quelle était la probité intellectuelle) au cours de l'année 1917, puis après la guerre, lui permit de donner comme à peu près certain que ledit ami n'était autre qu'Henri Guilbeaux.





(La rédaction de cette rubrique est confiée à Eveadam.)

### La chasse en mer

Ceci est pour les vraies chasseresses, celles qui ont le coup d'œil juste, la main sûre, celles, enfin, pour qui la chasse est un plaisir et non une occasion de flirter et d'exhiber des toilettes nouvelles.

Evidemment, quelques snobinettes se glissent parmi les chasseurs d'oiseaux de mer, — elles se glissent partout, — mais nous n'en tiendrons aucun compte.

Pour aller chasser en mer, votre costume ne doit dénoter aucune féminité, aucune frivolité. C'est un plaisir sanginaire que la chasse marine, un plaisir qui n'a même pas l'excuse de la gourmandise, les oiseaux de mer étant im-mangeables. On tue pour tuer, pour le beau coup de fusil.

Outre l'adresse de tireuse et le « pied marin » nécessaires pour pratiquer ce sport, il faut aussi un costume adéquat, un costume qui tienne un peu de celui de la chasseresse et beaucoup de celui de la yachtwoman.

Ce costume doit être chaud, pratique et élégant par-dessus le marché, car, pour rien au monde, Madame, vous ne voudriez être inélégante — quelle tâche que de concilier ces éléments inconciliables!

Nous avons cependant réuni quelques idées qui pourront vous servir.

Pour vivre heureux, vivons cachés dans notre confortable home, meublé avec goût par la plus distinguée des maisons d'ameublement. Nova, 65, rue du Midi, Bruxelles. Tel. 12.24.94. Tous les meubles.

### Amphitrite ou Diane?

Que ce costume est donc difficile à combiner! Faut-il adopter la jupe, les culottes courtes ou longues? La vareuse, le col marin ou le chemisier et la veste? Le marron, le beige ou le bleu marine?

Avant tout, optez résolument pour un épais lainage bleu marine — la bure des matelots. C'est une étoffe chaude, et le bleu marine a l'avantage de supporter l'eau de mer. De plus, ce tissu est presque imperméable.

Rejetez absolument la culotte courte, à moins de la recouvrir d'un courte jupe assortie. Mais l'idéal reste encore la culotte longue — sorte de pyjama de plage, aux jambes moins larges que celles de vos pyjamas habituels.

N'oubliez pas que vous devez avoir toute la liberté de vos mouvements. Par là-dessus, que vous portiez jupe ou pantalon, une vareuse taillée sur le patron de celles des pêcheurs, à laquelle vous ajouterez une fermeture-éclair pour clore hermétiquement votre vareuse en cas de mauvais temps. (Mais s'il fait mauvais, vous aurez le mal de mer, et on sera obligé de vous descendre dans la cabine.) Cette vareuse, vous ne la mettez qu'en cas de froid. Le tricot montant jusqu'au cou que vous porterez au-dessous vous donnera une plus grande aisance de mouvement. Ce tricot ne doit pas être obligatoirement rayé, mais si vous y tenez absolument...

Donc, à part un amour immodéré pour les tricots de matelot, le votre sera bleu marine ou blanc. Gardez-vous d'y broder un insigne quelconque: ancre, petit bateau ou étoile. Rien n'est moins sportif, moins chasseur, moins marin. C'est bon pour les croisières de fantaisie, les promenades en mer par beau temps. Vous faites du sport, Madame, ne l'oubliez pas!

Le col marin lui-même, pourtant bien seyant, commence à passer de mode; on en a tant vu depuis quelque temps qu'on en est dégoûté. C'est à croire que chaque femme avait conservé pieusement les cols des costumes marins de son enfance...

Comme coiffure, le bérêt à pompon rouge est charmant, mais, chose curieuse, si beaucoup de femmes savent le mettre de façon seyante, peu savent l'enfoncer de manière qu'il ne s'envole pas!

Le mieux est encore de porter la casquette marine, si elle vous va, et si vous savez la faire tenir. Dans le cas contraire, un serre-tête, un bérêt basque ou toute autre coiffure tenant bien les cheveux fera parfaitement l'affaire.

Par dessus le tout, un bon « ciré » à capuchon, et vous voilà prête à défier les éléments et à aligner au tableau de chasse un nombre de pièces impressionnant. A moins que votre cœur sensible ne vous porte à vous apitoyer devant les innocentes victimes. Dans ce cas, renoncez à la chasse en mer!...

### Chasseurs

N'oubliez jamais que le Comptoir Commercial du Caoutchouc offre le plus de garanties car il ne vend que des articles de qualité.

**C.C.C.**

61 et 66, rue Neuve, Bruxelles. —  
107, Meir; 76, rue Carnot, Anvers,  
et succursales

### Le chasseur et le tueur

La chasse, pour beaucoup des hommes qui s'y plaisent, n'est qu'une façon d'entrer dans la nature.

Que de choses ils aiment en elle, le grésil ou la rosée, l'amère douceur de l'automne, le grand feu et le bon vin qui les réchauffent le soir, les difficultés qu'ils rencontrent, la sagacité qu'ils déploient; ils se détournent avec dégoût d'un massacre trop facile; ils deviennent curieux des animaux qu'ils poursuivent, ils finissent par être pour eux des meurtriers affectueux.

Tout animal nous intéresse comme un effort et un ouvrage de la vie, dit A. Bonard; mais certains d'entre eux nous émeuvent comme des chefs-d'œuvre. Il y a là un sentiment que les chasseurs éprouvent et que les tueurs ne connaîtront pas. Un tueur est un homme isolé de l'univers, sans parenté avec le reste des créatures et qui outre-passe ses droits: car les oiseaux qu'il extermine appartiennent au moins autant qu'à lui au cultivateur dont ils protègent les récoltes ou au poète dont ils charment les instants. C'est un maniaque de destruction; il voit quelque chose qui vit et il le tue, pourvu que lui-même ne risque rien; cela est tout simple. Il désole la nature, il appauvrit le monde, et, s'il triomphait, il le rendrait affreux, en effet, puisqu'on n'y rencontrerait plus d'autre animal que lui.

### Chapeaux nouveaux

De ravissants modèles de chapeaux en velours et feutre sont offerts à sa clientèle à partir de 125 francs par S. Natan, modiste, 121, rue de Brabant.

Malgré les bas prix, les qualités sont maintenues.

### Au mètre carré

Monticelli qui vécut et qui mourut presque misérable, fut, toute sa vie, un grand naïf et un timide.

Un jour, l'un de ses amis, peintre célèbre, amène dans l'atelier de Monticelli un marchand de tableaux américain, venu du Nouveau-Monde tout exprès pour acheter, à n'importe quel prix, les œuvres de nos artistes. L'ami avait fait la leçon à Monticelli.

— Fais-lui de gros prix.

L'Américain arrive, montre un tableau minuscule.

— Combien?

— Cinq mille francs, dit en tremblant Monticelli.

— *All right!* J'achète...

Et, montrant une grande toile:

— Et celui-ci?

C'était une vieille ébauche, immense, et à laquelle le peintre ne tenait que médiocrement.

— Cinq cents francs.

— *Aoh!* cette toile, dix fois plus grande, vous la faites dix fois moins cher. Alors, c'est de la mauvaise peinture! Je n'achète pas.

Et le pauvre Monticelli rata la bonne affaire.

### La saison théâtrale

Quels seront les succès théâtraux de la saison 1932-1933?... Rien de bien transcendant ne s'annonce encore. Attendons avant de nous prononcer à ce sujet. Mais une chose est certaine. C'est que plus que jamais les femmes élégantes porteront les ravissants bas Mireille. Les bas Mireille soie ou fil se vendent dans les bonnes maisons dont :

Maison DEMIL — 203, rue du Trône.

Maison LUCY — 43, avenue de la Toison d'Or.

Maison BARRATT — 69, avenue de la Couronne.

### Générosité charmante

Cette petite histoire s'est déroulée à Paris :

— Tard dans la soirée, des jeunes gens qui devisaient gentiment s'arrêtent tout à coup. Sur un banc du boulevard, un pauvre clochard commence sa nuit, enveloppé dans ses minces vêtements, le chapeau crasseux rabattu sur les yeux. Près de lui, un morceau de pain reste d'un repas hâtif, un triste morceau de pain sec.

Il fait frais. La jeune fille se serre plus près de son ami.

— Comme c'est navrant, dit-elle.

Puis, elle a une idée charmante, qu'elle chuchote à l'oreille du jeune homme. Prestement, elle s'éloigne et entre dans une charcuterie.

— Un assortiment, s'il vous plaît.

Le paquet, bien ficelé, accompagné d'une bouteille, prend place aux côtés du malheureux.

Cette nuit, le sans-gîte a dû trouver ce festin imprévu près de son morceau de pain.

Mais il ignorera toujours que le joli mot de l'histoire est le suivant. La charcutière ayant demandé : « Pour combien de personnes, mademoiselle, l'assortiment ? » la petite a répondu en souriant :

— Oh! comptez « au moins » deux...

Madame, faites une demande détaillée d'Echantillonnages gratuits en soieries, tissus et nouveautés au

## PALAIS DE LA SOIE

88, Boul. Ad. Max, Bruxelles. T. 17.92.88 (1<sup>er</sup> ét.)

Maison spécialisée pour les envois en province.

Expédition gratuite, à partir de 150 francs.

### Du moyen d'être heureux

Première recette de bonheur : « Eviter les trop longues méditations sur le passé ». La méditation sur soi-même met

## VOS ONGLES SERONT DE VÉRITABLES JOYAUX

comparables à la perle fine du plus bel orient en laquant délicatement ceux-ci avec la

## LAQUE NACRÉE ONGLINA

au jour des souvenirs tristes, des rancunes, des maladies imaginaires.

Pour s'échapper ainsi à soi-même, il y a plus d'un moyen. Le meilleur est le travail. Un oisif est toujours candidat au malheur.

Donc, deuxième recette : agir.

Troisième recette : « Choisir, pour y vivre habituellement, un milieu dont l'effort soit dirigé dans le même sens que le vôtre, et qui s'intéresse à votre action ». Au lieu de lutter contre une famille qui, croyez-vous, ne vous comprend pas et de détruire dans cette lutte votre bonheur et celui des autres, cherchez des amis qui pensent comme vous. Cela ne vous empêchera pas d'essayer de convaincre les incrédules, mais, au moins, le ferez-vous appuyé sur vos frères en esprit.

Quatrième recette : « Ne pas se rendre malheureux en imaginant des catastrophes lointaines et imprévisibles ».

Enfin, « ne pas bouder contre ses propres actions » : après que l'on a fait de son mieux, accepter avec indifférence les critiques; « ne jamais expliquer, ne jamais se plaindre », voilà des recettes de bonheur. Surtout, il est vain de chercher à prévoir, sinon par un jeu désintéressé de l'esprit, les grands événements qui, dépendant de causes innombrables, échappent aux calculs de l'esprit humain. Quel Français, en 1793, pouvait imaginer Napoléon? En 1807, Sainte-Hélène? Quel financier, en 1925, la puissance présente du franc français? L'homme heureux doit se sentir à l'aise dans les remous du Destin, comme le bon nageur dans les flots.

### A Bruxelles, la femme porte

les coiffures et permanentes de la maison JEAN  
10, rue du Taciturne, tel.: 33.49.26 (pas de succursales).

### La triste fin d'un client aveuglé

Dans cette petite ville du Midi, il y a deux avocats, M<sup>e</sup> Kahn et M<sup>e</sup> Durand; l'un juif, l'autre catholique. Un brave paysan, ayant un petit procès, se présente à l'étude de M<sup>e</sup> Kahn:

— Bonjour, maître!

— Bonjour, mon ami. Quel vent vous amène?

— Voici, maître. J'ai un procès au sujet du mur qui borde ma terre d'Hindou avec le champ de Leymarie.

Et il raconte d'un bout à l'autre toute l'histoire.

M<sup>e</sup> Kahn écoute attentivement.

— Entendu. Je me charge de votre procès. Nous gagnerons cela.

— Et... et... combien me demanderez-vous, maître?

— Cinq cents francs.

— Cinq cents francs pour un méchant petit procès de rien du tout. Mais j'aimerais mieux donner tout mon mur à Leymarie. Cinq cents francs... Je parie que M<sup>e</sup> Durand me ferait ça à moitié prix.

M<sup>e</sup> Kahn lui lance un regard méprisant. M<sup>e</sup> Durand, cet avocaillon! C'est vrai qu'il gâche les prix! M<sup>e</sup> Kahn va de long en large, dans son bureau, cherchant l'argument qui décidera le plaideur. Soudain ses regards tombent sur un tableau qui représente Robespierre montant à l'échafaud (il faut dire que M<sup>e</sup> Kahn fait partie de la loge La Fraternité, que l'Incorruptible est son héros préféré et qu'il a dans toutes ses pièces de son logis quelques souvenirs robespierristes). Une inspiration lui vient... oui, mais renier son héros? Bah! tant pis, les affaires avant tout...

Il prend le paysan tout éberlué par la manche de sa

blouse, le conduit devant le tragique tableau et d'un grand geste, lui montrant la sinistre machine, le bourreau Samson et Robespierre, le col nu, prêt à être basculé.

— Voyez... encore un client qui avait préféré aller chez M<sup>r</sup> Durand!

## PERMANENTE 45 FR.

Unique dans le monde entier.  
La seule garantie sans danger SANS ÉLECTRICITÉ NI VAPEUR; supprimant toute mise en plis; formant boucles et vagues naturelles. Garantie 10 mois: absolument TOUT compris. Permanente à domicile: 100 francs. Tél. 26.01.24.  
Attention, Mesdames! L'électricité et la vapeur sont des dangers réels! MAISON POL, 28b, avenue Jean Dabrucc.

### Questions de peau

Une peau blanche, douce et satinée a été, de tous les temps, une des beautés prisées chez la femme.

Pour la posséder, les coquettes du passé, du présent et de l'avenir n'ont pas craint et ne craindront pas de se soumettre aux exigences des mille et un artifices dont l'application exige, dans certains cas, un véritable courage.

C'est ainsi que, pour avoir le teint frais le jour de leurs nocés, sans avoir recours au mensonge des fards, certaines fiancées — sur le conseil des matrones — n'hésitaient pas jadis à s'appliquer, pendant plusieurs nuits, des tranches de veau cru sur les joues.

Mais changer de peau à l'occasion de son mariage, et pour cela subir un supplice, est une coquetterie que n'ont pas nos femmes blanches.

Ce sont les Abyssiniennes qui estiment que si la couleur ébène est celle de la peau des jeunes filles, une femme mariée chic ne peut être que couleur café au lait.

Pour obtenir ces résultats, ces dames s'enferment pendant trois mois entiers dans une pièce et, la tête exceptée, se recouvrent d'une étoffe de laine, sous laquelle brûlent à petit feu des branches vertes et odorantes. La fumée produite par celles-ci détruit l'épiderme, et alors apparaît une peau plus douce et plus claire que la première. Tout le temps que dure l'opération, la famille veille à alimenter la jeune femme en lui introduisant des boulettes nutritives.

N'est-ce pas délicieux?

Sa couleur idéale

Son goût exquis

font le succès du



### Restaurants d'autrefois

On parle souvent de ces petits restaurants d'autrefois où l'on mangeait des choses exquisées dans un décor pittoresque et une atmosphère originale.

Il y en eut un à Paris, au siècle dernier, qui méritait certes la réputation au moins extraordinaire dont il jouissait.

Nous voulons parler de la maison Kattcomb.

En deux salles étroites, sombres et humides comme une cave, s'étendaient huit tables, sans nappes ni serviettes, sur lesquelles, pour vingt et un sous, on vous servait un pot de bière, un potage, un rosbif avec légumes cuits à l'eau et une pâtisserie anglaise. Ce menu n'a jamais varié! Quel rosbif! mince comme verre et débordant l'assiette. On le mangeait avec recueillement; mais il fallait être bien intime dans la maison pour oser en demander une seconde portion.

— Restez sur votre faim, disait Kattcomb, il faut en laisser pour les autres.

Un dîneur s'impatientait-il de la lenteur du service, l'autocrate arrivait dur et inflexible:

— Prenez votre chapeau, je vous fais quitte de ce que

vous avez déjà mangé; mais fichez-moi la paix, je n'aime pas les gens nerveux.

L'arrêt s'adouçissait pour un client connu.

— Tu seras servi le dernier, pour t'apprendre la patience, se contentait de dire Kattcomb; car il avait la manie de tutoyer ses clients au troisième repas.

Quand un étranger (un imprudent) réclamait une serviette:

— Vous mangez donc bien salement? lui demandait-il.

Tout pour la photo: Appareils de marque — Produits de choix — Tous travaux soignés pour amateurs. — Maison Rodolphe (Castermans), 25, rue du Midi, 25. (Ouvert le dimanche jusque midi.)

### Suite au précédent

Kattcomb découpait lui-même ses portions et les passait au garçon en lui désignant le client à servir. Mais si l'employé se trompait d'individu, alors du fond de la cuisine, une voix de stentor hurlait une phrase dans le genre de celle-ci:

— Pas à cet oiseau-là, imbécile! je t'ai dit au petit vieux, là... à gauche... derrière celui qui a l'air d'un mouchard.

La spécialité de la maison consistait en ces fameux grogs anglais qui se payaient à part, grogs introuvés avant Kattcomb et introuvables après lui; le grog au kirsch, le grog au rhum et le célèbre grog au gin, plus communément appelé par les habitués: le grog à la punaise des bois. Le premier venu pouvait facilement obtenir un de ces grogs. Un deuxième s'accordait aussi quand le tempérament du buveur était bien connu du maître; mais en demandait-on un troisième, le despote répondait sans pitié:

— On ne se grise pas ici... Allez chez Véfour ou chez Véry...

Pas de troisième grog... à moins d'être un de ses protégés! car ce tyran farouche s'était laissé attendrir, ou, plutôt, cette bête féroce avait trouvé des dompteurs tels que Labiche, Lefranc, Gonzalès, Nadar, Pothey, etc...

La mort de Kattcomb fut même originale, nous a-t-on dit. Il mourait d'une maladie d'estomac; sur les cinq heures, comme il sentait qu'il allait trépasser, la cuisine eut sa dernière sentée:

— Surtout, n'oubliez pas de déboucher dans vingt minutes! dit-il.

Et il expira.

Longtemps après la mort du fondateur, des parents à lui tenaient encore cette taverne qui fut fermée après, en 1865.

### Achetez votre feu continu

chez ROBIE-DEVILLE, place Anneessens, 26. — Tous les bons foyers en magasin. — Paiement en 6 mensualités sans majoration.

### Hospitalité d'artiste

Dumas était foncièrement bon. Un jour, il rencontre sur le boulevard, lamentable, minable, hâve et déguenillé, un ancien confrère. Il lui fait conter ses malheurs. C'est la dèche, la dèche noire.

— Viens toujours déjeuner! dit Dumas.

L'autre accepte son déjeuner. Il y avait bien longtemps que le pauvre homme n'avait pas fait un si bon dîner! Quand, au dessert, Dumas se retire dans son cabinet de travail:

— Tu sais, mon vieux camarade! fait-il, je t'attends demain à la même heure.

Le lendemain, l'ami de jeunesse est fidèle au rendez-vous; le surlendemain aussi, et ainsi de suite pendant dix à douze ans, jusqu'à sa mort. Le pauvre homme avait ce pendant eu un matin un remords de manger le pain qu'il ne gagnait pas.

Aussi un jour:

— Ecoute, dit-il à Dumas, cela ne peut plus aller ainsi

Si tu ne me donnes pas le moyen de gagner mon diner honnêtement, je ne reviendrai plus. A quoi puis-je t'être utile ? »

Dumas réfléchit :

— Tu peux me rendre un grand service, dit-il à son ami d'enfance.

— Lequel ?

— C'est de passer tous les jours sur le Pont-Neuf et de voir le degré de la température au thermomètre de Chevalier. C'est d'une grande importance pour les recettes de théâtre. Cela te va-t-il ? »

Le malheureux accepta, et tous les jours il vint dire à Dumas :

— Il faisant tant de degrés à l'ombre à midi.

Et chaque jour, Dumas, dont le thermomètre Chevalier était bien le dernier des soucis, disait au pauvre homme :

— Merci ! Merci ! tu ne te figures pas le service que tu me rends ! »

C'était au mariage de sa fille. Il parcourut, en lisant à haute voix, l'acte que le notaire venait de rédiger ; puis, se tournant vers les deux époux, ajouta d'un air sérieux :

— Les accusés n'ont rien à ajouter pour leur défense ? »

## Bata

45, Marché-aux-Poulets, 45

FILIALE : 4, GRAND'RUE, 4, A MONS

Voyez nos élégants souliers satin à 29 et 49 fr.

Nos ravissants modèles crêpe de Chine à 59 fr.

— Bas véritable « Bemberg » 25 fr. —

### Au bar, très tard...

Les affaires périlicant, Abraham envoie son fils Isaac à l'étranger avec mission de trouver un article qui serait susceptible d'avoir une vogue et remettre la firme sur pied.

Un an après, retour d'Isaac :

ABRAHAM. — Eh bien ! mon fils, as-tu fait de bonnes affaires ?

ISAAC. — Papa, je crois avoir fait une grande découverte : je suis parvenu à faire le croisement de lapins et de poules.

ABRAHAM. — Qu'est-ce que tu me racontes là ? Et quel résultat as-tu obtenu ?

ISAAC. — J'ai obtenu des poules à poils — et je te fiche mon billet que c'est très demandé !...

### CHAPEAUX

# BRUMMEL'S

LA MEILLEURE QUALITÉ DE POILS

### En marge de Chateaubriand

Chateaubriand, on le sait, fut triste toute sa vie. On s'en demande encore la raison. La Fortune lui avait prodigué tous ses dons. Il était beau, il était noble et riche, avec des fleurs de lis dans ses armes. Il fut ministre, ambassadeur, pair de France. Il fut un des plus grands écrivains de son temps et les plus jolies femmes de Paris l'adorèrent.

Mais tout cela ne pouvait dissiper les nuages amoncelés sur son front romantique, aux mèches folles. Le roi-citoyen avait beau l'accabler de bienfaits, il pensait toujours aux Bourbons... Aux hommages du présent, il préférait les

charmes du passé. Il ne s'émouvait que sur les deuils monarchiques, les trônes écroulés, ou ce qui était tombé à jamais...

Quand Alexandre Dumas père épousa la fine et lympnétique Ida Férier, il choisit comme témoins l'auteur des « Martyrs » et Roger de Beauvoir. Chateaubriand fut solennel et maussade à son habitude... Pourtant, après la cérémonie nuptiale, qui eut lieu dans la chapelle de la Chambre des pairs, il tint à bénir la jeune mariée... Celle-ci était très émue... Chateaubriand la serra bien fort contre sa poitrine et ce contact prolongé lui révéla que la gorge de la jeune mariée manquait de fermeté.

Alors, en s'éloignant, Chateaubriand désigna à Roger de Beauvoir le corsage affaissé de la jeune femme du père des « Trois Mousquetaires » et lui dit, après un long soup'r mélancolique :

— Voyez, mon pauvre ami, je ne change pas. En ce moment encore, je ne bénis que ce qui tombe.

### Avant de partir

pour vos excursions a été, faites simonizer votre voiture chez Simoniz, 92, avenue d'Auderghem. — Tél. 33.76.72.

### L'oiseau qui donne du lait

Le docteur professeur Gley, qui vient de mourir, était le meilleur et le plus simple des hommes.

Le dimanche, il retrouvait des amis vosgiens en un déjeuner, qui réunissait des gens cultivés de tous les ordres, médecins, militaires, artistes, écrivains et chacun admirait la facilité de son rire.

Cela lui avait fait une réputation spéciale parmi les étudiants en médecine qui comptaient sur sa bonne humeur pour leur montrer de l'indulgence aux examens.

Un jour, il demanda à un candidat qu'il interrogeait sur la zoologie :

→ Je vois que ce genre d'études vous intéresse. Eh bien ! pourriez-vous me dire s'il n'y a pas, en dehors des mammifères, un animal qui donne une sorte de lait à ses petits ?

L'étudiant crut qu'il s'agissait d'une plaisanterie.

— La poule, dit-il.

— Hein ?

— Eh ! oui, le lait de poule...

Mais le professeur regimba.

— Il y a temps pour tout, dit-il. Pour spirituelle que soit votre réponse, je regrette qu'elle soit déplacée...

Mais il donna tout de même une bonne note au candidat. Celui-ci a su, depuis, qu'il s'agissait d'une variété de pigeons qui secrètent un liquide, assez analogue au lait, qu'ils donnent à leurs petits nouvellement éclos.

### Quelle couche

de colle y a-t-il donc sur les rouleaux de papier gommé du Fabricant Edgard Van Hoecke, pour qu'ils collent aussi bien sur les emballages ? 197, avenue de Roodebeek. Tél. 33.96.76 (3 lignes). Demandez échantillons d'essais.

### Commissions d'enquête

Elles ne datent pas d'aujourd'hui. Car il y a toujours eu des scandales financiers.

Sans remonter au déluge, ni même à l'affaire du veau d'or dont Moïse fut l'enquêteur courroucé, nous n'avons qu'à repasser notre histoire romaine et nous rappeler cette commission d'enquête nommée par le Sénat de Rome parmi ses membres, pour connaître de faits qui ressemblaient singulièrement à ceux de l'affaire Oustric, par exemple.

Le président de cette commission était Caton le censeur ; dans son sein, elle comptait Sempronius Gracchus, le père

**TEINTURERIE DE GEEST** -- 41, Rue de l'Hôpital -- Téléphone 12.59.78  
SES BELLES TEINTURES, SES NETTOYAGES SOIGNÉS —::— ENVOI-RAPIDE EN PROVINCE

des Gracques. Elle appela en témoignage des personnages illustres comme Scipion l'Africain, non pas qu'il fût personnellement compromis, mais on soupçonnait son frère Scipion Nasica de s'être laissé acheter.

Le Gualino de l'époque fut le roi Numide Jugurtha, qui n'eut aucun scrupule à avouer les propositions qu'il avait faites à des personnages consulaires et à divulguer les noms de ceux qui les avaient acceptées.

Et l'histoire impitoyable nous apprend que depuis cette époque jusqu'à l'avènement d'Auguste, c'est-à-dire pendant près de deux cents ans, les commissions d'enquête pour juger de faits semblables se succédèrent sans interruption à Rome, cependant que ses légions continuaient la conquête du monde antique.

Il n'y a décidément rien de nouveau sous le soleil.

## SARDINES SAINT-LOUIS

Un demi-siècle de succès dans le monde entier a définitivement classé parmi les délicatesses de premier plan les Sardines Saint-Louis. Il est de bon ton de servir en famille et à ses amis, des Sardines Saint-Louis.

### Les mots de bébé

Maman vient de coucher Bébé, elle s'installe à sa table de travail.

Au bout de quelques minutes, une petite voix s'élève :

— Maman, donne-moi un bonbon.

— Dors, dors, ce n'est pas le moment.

Un court silence, puis la voix reprend :

— Maman, donne-moi un bonbon de chocolat.

— Veux-tu bien dormir ! Si tu m'appelles encore j'irai te tirer les oreilles.

Encore un silence, et pour la troisième fois la voix retentit :

— Maman, en venant me tirer les oreilles, tu m'apporteras un bonbon de chocolat !

Si l'esprit sert à tout, il ne suffit à rien !

Ainsi ne croyez pas que, seule la réclame

Met Notoriété à produit que l'on clame.

Vous devez consulter les employeurs du mien ;

Alors chacun dira : « SAMVA astique bien ».

### Tristan est un être minutieux

Tristan Bernard attendait un train. Dans une gare de grande banlieue, une de ces gares qui ne comportent qu'un homme d'équipe, quelques pots de fleurs et un petit bâtiment, un peu à l'écart, qui avec de discrètes meurtrières dans des murs tout blancs, est galamment destiné à la commodité des voyageurs et voyageuses. On sait que, pour que toutes choses se passent aussi convenablement que possible, les deux portes opposées du dit bâtiment sont surmontées d'indications précises et essentielles : « Hommes », « Dames ».

Ce jour-là, Tristan Bernard s'ennuyait fort. Il avait encore pas mal de temps à attendre. Pour passer ce temps, à l'imitation des héros de « L'Enfant prodigue du Vésinet » en gare des Aubrais, il se dirigea vers le chalet et, sournoisement distrait, s'enferma du côté des dames. A peine avait-il poussé la targette qu'une main impatiente tournait le bouton de la porte et essayait d'ouvrir. Efforts naturellement vains, Tristan Bernard s'installa commodément, puis, tirant de sa poche les journaux qu'il venait d'acheter, il en entama la lecture. Le local était, par exception, admirablement tenu. Il venait à peine de terminer un éditorial du *Temps* que de nouvelles et fiévreuses tentatives furent faites à la porte. Sans aucun doute, quelque personne s'impatientait devant le petit chalet. Sans broncher, Tristan Bernard déplia *Comœdia*. C'est au milieu d'un excellent article de

65, r. des Cottages

UCCLE

Téléph. : 44.33.38



hazard

SERVICE

Le plus sérieux

Le plus rapide

L'Auto qu'il vit la targette repousser un troisième et particulièrement tenace assaut. L'Auto lue, Tristan s'appréta à ouvrir l'*Eclair* quand il entendit résonner sur le quai le carillon annonçant que son train était signalé.

Il réempoça ses journaux, se leva, déverrouilla la porte et, tranquillement, caché derrière sa barbe, ouvrit. Une dame très pâle se précipita qui, à la vue de la barbe, recula, puis se déchaîna :

— Comment!... Et encore c'est un homme!

— Un homme, madame? fit, placide, Tristan. Ma foi, je n'ai pas fait attention. Je vais voir.

Et, faisant un pas en arrière, il s'enferma de nouveau.

### Les recettes de l'Oncle Louis

#### Truites au bleu

Avoir des truites vivantes. Les assommer par un coup sur la tête. Les vider rapidement.

Dans une sauteuse, avoir de l'eau frémissante (près de l'ébullition) additionnée de sel et de vinaigre.

Il suffit de sept à dix minutes de cuisson.

On les sert en serviette avec du beurre fondu, beurre maître d'hôtel ou sauce hollandaise.

On peut les accompagner de pommes de terre à l'anglaise, bien séchées.

#### Pour être bien portant

mangez du fromage blanc; mélangez-le avec la crème de lait. Rien n'est aussi fin, digestif et bon marché; il est fait au lait frais à la laiterie « La Concorde ».

445, chaussée de Louvain. — Tél. 15.87.52

SERVICE REGULIER DE REMISE A DOMICILE

#### Le rire au ciné parlant

Le problème du rire, au cinéma parlant, est plus complexe qu'il n'y paraît.

En réalité, si une réplique ou un jeu de scène déclenche l'hilarité de la salle, il y a toujours une partie du public qui « chute » l'autre. On veut entendre la suite, et la gaieté bruyante ne le permet pas. Au théâtre, l'artiste prend un temps. A l'écran rien à faire. Tout continue impitoyablement.

Il en est de même pour les braves. Tel grand comédien suscite les applaudissements. On n'ose pas battre des mains. A la fin du film on se bouscule pour s'en aller, ou déjà l'écran annonce le film ou l'attraction qui doit suivre.

Ainsi, peu à peu, le public se déshabitude d'applaudir et ne se laisse plus aller à sa joie. Ces deux retenues s'observent même au théâtre maintenant, par influence.

CHASSE

Vêtements — chaussures — guêtres  
Imperm. — salopet. — bas — chapeaux  
— Spécialités pratiques et étudiées —

VAN CALCK, 46, r. du Midi, Brux.

#### Marius à la chasse

Marius, attablé à la Canebière, avec ses amis, parle chasse. MARIUS. — Je chassais le gibier d'eau. Tout à coup, des milliers d'oiseaux s'envolent. Je pris mon fusil et pan! pan! pan! et pan!...

OLIVE. — Mais, Marius, et ton fusil, tu ne le rechargais pas?

MARIUS. — Té! je n'avais pas le temps...

# Paillassons-Couloirs

## TAPIS

Achetez-les directement aux  
ETABLISSEMENTS Jos H. JACOBS.  
Téléphone : Bruxelles 15.05.50 — A VILVORDE

### Ruse de marchand

Ce marchand de tableaux a vu arriver chez lui un nouveau riche, visiblement peu compétent dans l'art délicat de la peinture, mais soucieux d'acheter, même un bon prix, d'intéressante toiles d'un jeune maître. Le marchand alla chercher en grand mystère une abominable petite croûte signée d'un inconnu.

— Voici, dit-il, un chef-d'œuvre de ce garçon qui sera demain plus célèbre que Cézanne. Afin de faire de vous un ami de ma maison, je vous le céderai pour vingt mille.

Le nouveau riche n'osa refuser. Il paya, prit la petite toile sous son bras et s'en fut, assez dépité.

Il le fut encore bien plus lorsque sa femme — qui fut un jour dans la crèmerie, mais a du bon sens — lui dit que c'était là une abominable horreur et qu'il devait bien vite la reporter.

Il la reporta, assez confus, ayant mal l'habitude de faire des rendus de ce genre.

Au marchand, il dit :

— Monsieur, j'ai changé d'idée. Je vous rapporte votre chef-d'œuvre. Si vous voulez me le reprendre, j'ai la loyauté de souscrire par avance au prix que vous m'en donniez, devrais-je y perdre pas mal d'argent.

Le marchand ne sourcilla pas, tira son carnet de chèques et inscrivit... vingt-cinq mille francs.

— Mais vous vous trompez! Je vous l'avais payé vingt mille.

— Je ne me trompe pas. Depuis tout à l'heure, les œuvres du jeune maître ont monté.

Pendant que son patron reconduisait ce peu banal client, la petite dactylo dit à la téléphoniste :

— Il perd cinq billets, mais tu parles s'il le possèdera une autre fois...

POUR VOTRE SANTÉ **SCHMIDT** BITTER

### Quelques anecdotes sur Forain

Forain dîne un soir chez la princesse M... Il y a autour de la table, M. Marcel Prévost, M. Louis Bertrand, Cécile Sorel et quelques seigneurs de moindre importance. La conversation roule sur l'âge auquel les comédiennes doivent renoncer à la scène. Avec la plus galante courtoisie, certains convives émettent l'idée qu'il n'y a pas d'âge pour une artiste, que telle grande comédienne reste en pleine possession de ses moyens jusqu'à l'extrême vieillesse, telle autre décline, au contraire, en un âge encore tendre. Céliamène intervient :

— Pour moi, dit-elle, s'il m'est permis de me mettre ici en avant, je suis bien décidée à ne pas me voir vieillir. Quand je comprendrai que mon temps est passé, je me tirerai une balle au cœur...

— Feu ! dit Forain à l'oreille de Marcel Prévost.

???

A un autre dîner, Forain est placé à côté d'une dame dont l'haleine n'est pas irréprochable. Cette infirmité déssole la pauvre femme, qui s'efforce de la dissimuler de son mieux, et qui est terrorisée lorsqu'elle voit à côté d'elle l'observateur impitoyable qu'on lui donne. Elle décide, au risque de passer pour une bête, de ne point desserrer les lèvres durant tout le repas et, notamment, de ne pas adresser la parole à Forain.

Tout alla bien jusqu'au dessert. A ce moment, un larbin obséquieux, faisant son service, offrit, entre la dame et Fo-

rain, un fromage dont les qualités se révélaient aux odorats les moins prévenus.

D'un geste brusque, Forain se retourna vers la dame dont il avait deviné le manège et, aimablement :

— Vous dites ?

### Suite au précédent

Une petite actrice qui, de temps en temps, fait parler d'elle, a débuté dans la vie par être modèle chez les peintres. Elle posait notamment chez Abel Faivre. Un soir, dans un café où se réunissent peintres et modèles, arrivant en bourrasque, elle déclare, fort piquée, qu'elle ne veut plus aller poser chez le célèbre dessinateur parce que, insensible à ses charmes, il s'est amusé, pendant la séance de pose, à dessiner un chameau.

— Etait-ce ressemblant, au moins ? demande Forain.

???

A un confrère malheureux qui ne parvenait pas à vendre ses « académies » de Montmartroises :

— Fiche-leur des bas noirs, suggère-t-il, et tu m'en diras des nouvelles.

???

Aux Champs-Élysées, désignant le vieux marquis de C... qui, en amour, ruina toutes ses conquêtes, vivant de leurs dépouilles, et qui, maintenant, décafé, gravité, à pied, l'avenue, il déclare :

— Il remonte le courant.

Et combien d'autres mots d'esprit ne pourrait-on pas citer encore du grand artiste disparu ?

Pour votre poésie... une seule adresse :  
**Le Maître Poëlier, G. PEETERS**  
38-40, rue de Mérode, Bruxelles-Midi. — Téléphone : 12.90.52

### Un émouvant appel

Une jeune Anglaise, désireuse de recueillir des fonds pour venir en aide aux enfants habitant les taudis de Londres, a trouvé, pour toucher les cœurs, cette formule émouvante :

« Chacun de nous a déjà eu la désagréable impression d'être veillé par une paire d'yeux invisibles et insistants.

» Aussitôt le malaise s'installe. On regarde autour de soi, gêné, mécontent. On devine un reproche muet dans les prunelles inconnues. Le cœur s'angoisse, la pensée s'énervé... On donnerait gros pour être délivré de l'obsédante présence.

» Aujourd'hui, tous les petits enfants pauvres vous regardent. Ils sont là, invisibles mais présents avec leurs yeux tristes dans leurs figures émaciées. Ce que vous leur avez fait ? De quel droit ils viennent vous relancer ? Vous représentez pour eux la possibilité de passer quelques jours de vacances à la campagne, et ils savent que vous êtes bons ! C'est tout ! »

**UTRECHT-VIE**

### L'icone patronale

Un article retrouvé dans le *Temps* (à propos des dernières années de Lamartine, « long et triste poème de l'oubli ») montre le poète peignant, à la fin de sa vie, sur la « copie », pour satisfaire ses créanciers et « faisant du travail sans joie » et il ajoute :

« Il devrait y avoir un portrait de Lamartine dans tous

les bureaux de rédaction. Ce serait comme une icône patronale pour les pauvres tâcherons du papier. Toute la corporation se sentirait réconfortée par cet exemple. La « copie » a eu là son héros. Vivre de sa plume, ce défi déraisonnable est permis aux enfances téméraires. Ceux qui ont été pris tout petits dans le métier ont au moins l'excuse de la candeur; on est jeune, on ne sait pas! Celui qui avait vu la France à ses pieds se fit forçat volontaire de l'écriture à l'âge du repos... »

**TENNIS LES PLUS BEAUX EQUIPEMENTS**  
**NATATION Les plus nouveaux — les moins chers**  
**CAMPING TOUT POUR TOUS LES SPORTS**  
**VAN CALCK, 46, rue du Midi, Brux.**

**Le beau parti**

Félix Galipaux conte ce souvenir personnel et le certifie authentique:

« Quand j'étais célibataire, une vieille femme de lettres, très connue, voulant me marier avec une de ses amies à laquelle elle s'intéressait, m'entreprit dans un coin du salon. Je résume notre conversation:

Elle. — Cette personne est « tout à fait » la compagne qu'il vous faut.

Moi. — Elle est jeune?

Elle. — ...A la limite.

Moi. — Jolie?

Elle. — Franchement... non.

Moi. — Instruite?

Elle. — Pas tres.

Moi. — Élégante?

Elle. — Elle fait ses robes elle-même.

Moi. — Artiste?

Elle. — Aucunement.

Moi (à bout de résistance). — Alors... elle est donc bien riche?

Elle. — Pas un sou!... Ah! dame! on ne peut pas tout avoir!

**Voyons, Madame, profitez de vos vacances**

Pour moderniser avec art votre intérieur, adressez-vous au Studio d'art des **FABRICANTS REUNIS, 113 Marché-aux-Herbes**, dont les ensembliers-decorateurs s'occuperont de la vente de vos anciens meubles, vous fourniront du papier peint, des tentures, du mobilier et vous formeront aux meilleures conditions possibles un home ravissant.

**Humour wallon**

On enterre Batisse, le vieux blanchisseur. Au cimetière, la cérémonie terminée, on allait s'éloigner quand Ziré arrive, légèrement dans les vignes du Seigneur.

— Nom di hu! disti, dire que gnia personne que diros adieu à s'vi manche de brouche là! Tins, là m'pipe. Batisse, tins, là m'toubac... de feu, t'es trouverais bin par là!

**Saumon Kiltie**

Véritable saumon canadien en boîtes, toujours frais. Le Saumon Kiltie est le plus fin des poissons. Il trouve sa place sur toutes les tables. Son prix est inférieur à celui de n'importe quel autre poisson

**Aboutissement**

- D'où venez-vous?
- De faire une promenade dans un plus lourd-que-l'air.
- Ah! ah! Et quelle sorte d'appareil? Monoplan? biplan?
- Je ne sais pas au juste. C'était un taxi...

**T. S. F.**

**Le IV<sup>e</sup> Salon de la T. S. F. de Bruxelles**

offre aux innombrables visiteurs un spectacle unique, quant au nombre et à la variété des appareils exposés par les meilleures firmes du monde.

L'aménagement du Hall de l'Habitation au Parc du Cinquantenaire est conçu avec un extrême bon goût et fait honneur aux organisateurs qui sont d'ailleurs, les pionniers des Salons de la T. S. F. à Bruxelles. Que de chemin parcouru depuis la première exhibition de ce genre. Leurs efforts judicieusement dirigés sont d'ores et déjà couronnés de succès.

**Questions à l'I. N. R.**

Pourquoi l'I. N. R. n'émet-il pas les cours de la Bourse? Et les résultats des réunions hippiques? Pourquoi a-t-il abandonné les cours d'esperanto que Radio-Belgique émettait avec tant de succès? Et les cours d'anglais? Pourquoi n'inscrirait-il pas un cours de flamand dans ses programmes français et un cours de français dans ses programmes flamands? Pourquoi ne fait-il pas précéder les radiodiffusions de pièces de théâtre, et notamment des opéras, d'un bref résumé de l'œuvre? Pourquoi le Kursaal d'Ostende est-il plus souvent radiodiffusé sur l'onde française que sur l'onde flamande? Pourquoi les signaux horaires ne sont-ils pas toujours émis à l'heure exacte?

**Les cours de la Bourse**

Presque tous les grands postes européens émettent les cours de la Bourse, sauf... notre I. N. R.

On ignore les raisons pour lesquelles notre poste national refuse à ses auditeurs ce genre d'information. Cependant, nous voulons lui signaler un incident survenu récemment en Angleterre.

Une campagne a été menée là-bas contre ces émissions, dont le caractère est, paraît-il, immoral puisque c'est un encouragement à la spéculation. La British Broadcasting Cy a décidé de suspendre ces informations pendant plusieurs jours. Seulement, elle reçut tant de plaintes qu'elle dut se décider à les faire figurer de nouveau dans ses programmes.

**RADIOFOTOS**

LE JEU DE LAMPES QUE VOUS CHERCHEZ

Vente en gros: 9, rue Sainte-Anne, Bruxelles

**Nouvelles de partout**

Le gouvernement anglais ayant l'intention de garder le montant actuel des taxes, la Radiophonie britannique ne pourra vivre qu'en réclamant un supplément à ses auditeurs ou en faisant de la publicité. — Chaque samedi, à 22 heures. Varsovie consacre un concert aux œuvres de Chopin. — La société italienne de radiodiffusion a fait savoir au gouvernement que ses revenus ne lui permettent plus d'exécuter le programme qui lui avait été officiellement fixé. — Les petits sang-filistes vont retrouver un grand ami: le clown Bonzo qui va faire sa rentrée à l'I. N. R. — Pour collaborer à la célébration du centenaire de l'auteur de *Faust*, l'I. N. R. a donné une audition intégrale, excellente d'ailleurs, d'un

pièce peu connue de Goethe: *Clavigo ou la sœur de Beaumarchais*. — La conférence de la Radio qui se tient en ce moment à Madrid groupe les délégués de 125 pays.

## LES NOUVEAUTÉS " NORA " au Salon de Bruxelles 1932

Pour répondre de façon parfaite aux exigences chaque jour plus grandes de la clientèle, et lui permettre de bonnes auditions nonobstant l'augmentation de puissance des émetteurs régionaux, aussi bien que des autres, **NORA** a dirigé depuis plus d'un an ses recherches de laboratoires vers les appareils à monoréglage intégral.

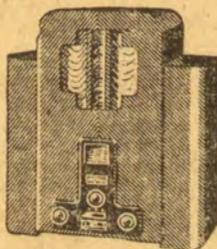
Certaines marques ont atteint une sélectivité vraiment remarquable, au détriment cependant de la qualité musicale, et fréquemment en plus de cela, en sacrifiant la réception des grandes ondes.

Les récepteurs **NORA 1933** répondent aux nouvelles exigences et donnent pleine satisfaction, tant au point de vue sélectivité que rendement musical. De plus, **NORA** maintient son cadran étalonné bien connu, qui permet mieux que tout autre d'identifier la station émettrice reçue ou de choisir l'émetteur désiré.

Parmi les nouveautés, citons le superhétérodyne, le 3 circuits accordés, tous deux à monoréglage intégral, contrôles progressifs de tonalité et de volume, anti-fading, etc.

Nous remarquons également un 2 circuits à monoréglage de réalisation particulière, le 2 circuits bien connu, les types sur batteries, valise, amplificateurs, haut-parleurs, accessoires et même les appareils pour téléphonie avec fils, bref gamme étendue et si diverse qu'elle répond à tous les désirs en qualité, prix et présentation.

Agents généraux: **A. et J. DRAGUET**, 144, rue Brogniez, BRUXELLES



## En Allemagne

On sait que l'intrusion de la politique a fait remanier complètement l'organisation de la radiophonie allemande. Certaines mesures viennent déjà d'être prises: la musique de danse s'arrêtera à minuit (ce qui est une heure raisonnable), deux fois par semaine, après minuit, on donnera des concerts de musique allemande, annoncés en allemand, en français, en anglais et en espagnol. Les informations sportives seront données plus brièvement. Enfin, les émissions d'œuvres théâtrales classiques seront multipliées.

## Le livre d'or de la gastronomie française

Présenté par M. Rouzier, ce Livre d'Or contient mille précieux conseils, et notamment, ceux-ci qui conviennent à merveille aux gens qui désirent manger congrûment à l'auberge:

Il est inutile d'asséner en entrant une formidable claque sur le ventre du patron. Cela pourrait signifier à la rigueur que vous êtes prêt à trouver excellent tout ce qu'il pourra vous servir; des lors il vous jouerait quelque mauvais tour.

Ne jetez pas négligemment vos gants dans le chapeau du voisin sous prétexte que Madame la Vestiaire est littéralement submergée. Les gants doivent de préférence être enfouis dans sa propre poche.

Évitez, si vous n'êtes que deux convives, de vous asseoir l'un à côté de l'autre sur la même banquettes. D'abord vous ne pourrez pas échanger commodément vos impressions; ensuite vous risquez fort d'indisposer contre vous le maître d'hôtel dont vous aurez mobilisé la plus belle table.

Un bon conseil avant de vous asseoir: si vous vous

sentez de mauvaise humeur, fuyez! car tout vous semblera détestable.

Si c'est un garçon qui insiste sur le plat du jour et semble tenir beaucoup à vous le voir manger, n'hésitez pas; le plat est de la veille. Il en va tout autrement bien entendu si l'homme vous connaît honorablement...

L'été, gardez-vous du poisson dans les restaurants qui manquent de clientèle.

Sachez ordonner votre menu en une seule commande, sans oublier le café. Ne commandez pas un canard à l'orange si vous êtes pressé, ou un Cassoulet de Castelnaudary si vous n'avez pas faim.

Si vous voulez être considéré ne questionnez pas les garçons sur la composition de l'escalope de veau clamart ou des pommes sarladaises.

## Suite au précédent

Il n'y a pas de honte à prendre conseil du sommelier pour le choix de son vin, car il sait mieux que vous ce qu'il y a dans sa cave et c'est peut-être un moyen d'éviter qu'il ne vous apporte un grand cru authentiquement raté, cassé, usé, qu'il n'offre ordinairement qu'aux ranfions, à défaut de bonnes poires.

Méfiez-vous d'ailleurs des grandes années, surtout lorsqu'il s'agit de bourgogne. Il existe des petites années, dites intermédiaires, qui valent mieux que les grandes parce qu'elles serapprochent davantage du naturel.

Les vins corsés étant les plus trafiqués, pour satisfaire soi-disant le goût du public, recherchez plutôt le parfum, le bouquet.

Pour le bourgogne, fiez-vous davantage au nom de la maison qu'à l'étiquette. Vous saurez très vite celles qu'il faut éviter, car il y a des centaines de variétés de pommard, tandis qu'il n'y a guère plus de dix négociants dont le nom soit une garantie.

Commandez tous vos vins à l'avance afin de n'avoir pas la surprise de les trouver trop tempérés ou trop froids; dans le premier cas le mal n'est pas très grand, mais, dans le second, il serait de la plus grande inconvenance de le réchauffer au moyen d'un briquet!

Lorsqu'un vin est bouchonné, il n'est pas nécessaire de faire un scandale.

Un vin qui ne vous plaît pas n'est pas obligatoirement mauvais.

Ne claquez pas la langue après boire pour faire croire que vous êtes un dégustateur.

Si vous avez un reproche à faire, demandez le patron.

Usez du cure-dents en tapinois, non en passe-temps.

Au fromage, ayez soin de ne pas couper le brie en travers. Si vous l'amputez de sa pointe, il ne sera plus présentable pour personne.

Il sera toujours temps d'imposer la fumée de votre cigare à des voisins plus lents dans l'art d'apprécier les mets; patientez au moins jusqu'au café.

Si toutes les tables sont prises et que d'autres clients attendant votre départ pour s'installer, ne prolongez pas votre sieste au delà de la décence.

Si vous êtes d'un club gourmand, faites-vous connaître, mais seulement après avoir réglé l'addition.

## Légendes

Celle-ci est anglaise :

*Le sacristain* : L'évêque devient bien distrait. L'autre jour, au baptême d'un paquebot, il demandait qui était le père; après, il arrive ici au temple et casse une bouteille de champagne sur la tête du bébé de Lord Brown!

Et celle-ci est espagnole :

*Le sourd*. — Combien vous dois-je, docteur?

— Quarante francs!

— Comment dites-vous? Cinquante francs?

*Le docteur, criant plus fort*. — Non! Soixante francs!



CONTE DU VENDREDI

Il y a un hic

— Il n'est plus question d'attendre. Tu dois absolument aller consulter le docteur! avait dit Mme Hortense Tibère-Deucalion à son époux Adolphe.

— Bien, avait répondu Adolphe. J'irai demain.

— Il n'est plus question de remettre à demain, avait répliqué Hortense. Il faut y aller aujourd'hui même!

— Bien, avait répondu Adolphe. J'irai aujourd'hui-même... Le temps d'enfiler un caleçon mauve, de sauter dans le tramway, d'en ressortir, et Adolphe Tibère-Deucalion se suspendait à la sonnette du docteur Pierre Coquin.

En vertu d'un usage vieux comme le monde, Adolphe fut d'abord séquestré dans une antichambre sombre qui sentait l'encaustique. Il s'assit sur le bord extrême d'un fauteuil, les pieds en dedans, comptant les fleurs de la tapisserie et les battements de son cœur en tripotant odieusement son chapeau. L'attente, comme de juste, se prolongea. Sur la cheminée, une pendule en simili-bronze représentait un cheval fougueux, crinière au vent, qui foulait aux pieds des marguerites.

M. Tibère-Deucalion était en train de se demander avec angoisse lequel deviendrait le plus vite enragé, — le cheval ou lui? — lorsqu'une jolie fille, portant un tablier blanc, l'introduisit enfin dans le cabinet du célèbre praticien.

— Qu'avez-vous? interrogea Pierre Coquin.

Adolphe Tibère-Deucalion résista à la tentation de répondre: « La trouille! », et il balbutia:

— J'ai mal au ventre.

— Nous allons examiner ça...

On examina ça.

— Vous avez l'appendicite, signifia le docteur Coquin. Il faudra vous opérer, Jeudi, de 3 à 4. Cela vous va?

Chancelant, Adolphe se cramponna à un fauteuil:

— Il faut bien.

— Chez vous ou à la clinique?

— Chez... chez moi...

Et, en sortant, Adolphe Tibère-Deucalion n'eut même plus la force de sourire à la jolie infirmière. Celle-ci dut courir après lui pour lui rendre son chapeau qu'il avait oublié.

Hortense, elle, la trouva mauvaise:

— Nous avons bien besoin de ça! Une appendicite... Au moment où la vie n'a jamais été plus chère! Où allons-nous, Seigneur?

Le Seigneur, comme cela se conçoit, ne jugea pas utile de lui répondre.

Le jeudi, à 3 heures précises, le docteur Coquin se présentait chez les Tibère-Deucalion avec un confrère et une boîte à outils.

Il fallut changer la chemise d'Adolphe qui était trempée de sueur. On lui appliqua un masque sur la figure et il lui sembla qu'il étouffait. Des cloches sonnèrent à toute volée à ses oreilles. Il éprouva l'impression d'être agoni de sottises par une demoiselle du téléphone. Mille petits Chinois

rouges et bleus dansèrent devant ses yeux. Puis il sombra dans une torpeur ouatée...

Il se réveilla longtemps, longtemps après. Hortense était à son chevet, avec sa figure des mauvais jours. Elle lui montra son appendice qui mijotait dans de l'alcool, en un bocal posé sur la table de nuit.

Adolphe écarta cette vision avec horreur et réclama du café au lait qui lui fut refusé. Il ne ressentait aucune douleur, mais une toute petite chose le chatouillait, dans son ventre même. Quatre heures durant, son vase de nuit lui apparut, comme un objet de toute première nécessité... Puis il s'endormit.

Quand il rouvrit les yeux, il entendit parler à voix basse, tout près de lui. Il reconnut l'organe de Pierre Coquin et, s'étant légèrement soulevé, il écouta.

— C'est embêtant! disait le praticien. Madame, je ne vois qu'une solution: rouvrir le ventre du patient. Nous y avons oublié un bistouri et un paquet de ouate hydrophile...

Il ajouta:

— La ouate, ce ne serait rien encore... mais le bistouri est tout neuf...

Lors, la tête de M. Tibère-Deucalion retomba sur l'oreiller. Il poussa un faible soupir et, trois jours plus tard, il fallut célébrer ses obsèques.

Stanislas-André Steeman.



La Belle Enseigne

M<sup>me</sup> Dubrot n'avait jamais gâté son mari par la douceur de ses sentiments ou la grâce de ses charmes. Pour le dire tout net, elle était laide et acariâtre. Après trente années de mariage, le malheureux Dubrot regrettait encore la faiblesse de sa résistance aux volontés de ses parents.

Rien ne l'avait jamais attiré vers cette grande et maigre fille, sans fraîcheur ni jeunesse véritable. Sa mère lui avait fait entendre que les avantages physiques, s'ils sont appréciables, ne durent point toute la vie. « La beauté passe », avait dit M<sup>me</sup> Dubrot.

— Oui mais la laideur reste, avait répondu son fils.

Enfin, il s'était laissé convaincre. Mais dès les premières semaines du mariage, il constatait que Julie n'était pas seulement laide; sa méchanceté égalait sa disgrâce physique. Le père et la mère Dubrot avaient poussé leur fils dans les bras de la maigre Eugénie, parce qu'ils voyaient en elle une parfaite commerçante, destinée à tenir avec éclat le comptoir de la vieille mercerie que leurs parents avaient fondée, soixante ans en deçà, et qui était l'honneur du négoce de détail de Souan-le Mesnil.

La boutique était située rue Carnot; elle s'enorgueillissait d'une enseigne en fer forgé fort ancienne et qui ne correspondait nullement d'ailleurs au commerce de la mercerie. Les Dubrot tiraient quelque gloire de cette antique ferronnerie qui surmontait la porte du magasin et le fondateur de la maison avait fait peindre, au-dessus des vitrines et en belle gothique, ces quatre mots: « A la vieille enseigne ».

Tout d'abord, quand M. Dubrot fils et Eugénie prirent possession du magasin, les affaires prospérèrent. Mais bientôt le ton rogue de la nouvelle mercière mécontenta plusieurs clientes et il arriva même que les rayons fussent mal assortis. Querelleuse et agressive, M<sup>me</sup> Dubrot allait jusqu'à contester la nécessité des commandes les plus in-

dispensables, non point qu'elle en contestât l'utilité, mais simplement par esprit de contradiction. Aussi, d'année en année, les recettes diminuèrent et le ménage Dubrot entama, peu à peu, son avoir, qui lui venait des parents Dubrot et de ceux d'Eugénie; il y eut des échéances difficiles qui eurent pour effet de faire blanchir les derniers cheveux du pauvre mari. Quand une cliente quittait le magasin sans être servie, la féroce Eugénie reprochait à son mari le manque de marchandises ou leur mauvais choix, sans vouloir admettre que le pauvre homme n'était pour rien dans l'affaire mais qu'au contraire, elle seule était responsable, par son entêtement, de la perte de ce client.

Les années s'écoulaient; les affaires périclitaient de plus en plus et un jour l'irascible Eugénie s'en prit à l'aspect même de la boutique.

— A la vieille enseigne, s'écriait-elle; magnifique invitation! Qui entrera dans ce magasin pour acheter des nouveautés? C'était bon au temps de tes parents, mais aujourd'hui la clientèle veut autre chose que l'évocation du temps passé.

En effet, de nouveaux magasins avaient été ouverts, offrant aux habitants de Souan-le-Mesnil l'illusion du luxe moderne.

— Mais, ma chère amie, disait le malheureux Dubrot, combien de fois ne t'ai-je pas proposé de rajeunir notre vieux logis? Chaque fois tu m'as rétorqué les frais élevés du magasin. Tous les plans que je t'ai suggérés, tu les as jugés trop dispendieux et tu n'as rien accepté. Tu dois t'en prendre à toi-même si nos affaires déclinent.

De cela, M<sup>me</sup> Dubrot ne voulait point convenir; ni de ce qu'elle avait fréquemment refusé de laisser son mari commander des travaux de peinture qui eussent rendu quelque fraîcheur aux volets, à la devanture et au plafond de la « Vieille Enseigne ».

— Tout cela coûte trop cher, disait toujours la maigre Eugénie, qui ne manquait point, dix minutes plus tard, de recommencer ses éternels reproches.

Un soir, la querelle avait été plus âpre que jamais; Dubrot s'était entendu traiter d'incapable, de fainéant, de vieux ramolli et autres gentilles. Au plus fort de la dispute, il eut la tentation de tuer sa femme. Oui, la tuer, non pas d'un seul coup, à l'aide d'un couteau ou d'un revolver, mais lentement, avec ses mains, et de suivre sur le visage d'Eugénie les affres de l'agonie et de la souffrance. Il en eut la tentation violente, presque irrésistible.

Il se contint; son éducation bourgeoise lui revint à l'esprit. Un meurtre! La Cour d'assises! La prison! Vraiment, non, Eugénie ne valait point qu'il courût ces risques et ce déshonneur; la vie de sa femme ne méritait point que lui-même devint le héros d'un fait divers. Il avait passé l'âge romantique qui excuse la passion et ses excès. D'ailleurs, la passion n'eût rien eu à faire dans son cas. Ces réflexions se présentèrent à son esprit avec la rapidité qu'un éclair met à traverser le ciel, et Dubrot desserra ses poings qui avaient failli être meurtriers.

Pas une seconde, sa femme n'eut conscience du drame auquel elle venait d'échapper; elle continua d'injurier le pauvre diable, qui soudain calmé, laissa la virago vitupérer à loisir.

Il gagna la chambre conjugale et se mit au lit sans plus s'occuper d'Eugénie.

Il ne dormit point de la nuit.

Dubrot était las. Vingt ans, vingt ans passés auprès de cette mégère, c'en était trop. Il n'avait plus de courroux, plus de haine. Il était las.

Dubrot était matinal. Chaque jour, vers cinq heures et demie, il se levait, allait jeter un bref coup d'œil au jardin qui s'étendait derrière la maison, fumait une pipe, soignait le canari et préparait le café. Eugénie l'avait réduit à l'esclavage et le pauvre diable eût fait la lessive, si elle le lui eût commandé. Lorsqu'il avait terminé ces menues besognes ménagères, il réveillait sa femme, plein de crainte au sujet de la journée qui commençait.

Ce matin-là, Eugénie fut réveillée par un bruit de voix nombreuses, de piétinements et d'exclamations, qui venait de la rue. Il lui sembla qu'un rassemblement s'était formé

devant sa maison et elle entendit prononcer plusieurs fois le nom de Dubrot. Elle se leva en hâte, ouvrit la fenêtre de sa chambre et se pencha au dehors. Un étrange spectacle la fit reculer de stupeur: juste sous la fenêtre, le corps de Dubrot se balançait, pendu à la vieille enseigne de fer forgé, et sous lui des gens attroupés, le nez en l'air, commentaient bruyamment la découverte qu'ils venaient de faire.

M<sup>me</sup> Dubrot descendit en hâte, pâle et tremblante, à peine couverte, et parvint au seuil du magasin juste au moment où un voisin dressait une échelle afin de pouvoir couper la corde qui soutenait le malheureux. Ainsi qu'il est dit dans les colonnes des faits divers, un médecin requis en hâte, ne put que constater le décès.

Le pendu avait désiré donner à sa mort une signification précise de vengeance posthume envers la tyrannie de sa femme. En effet, d'une main malhabile, il avait peint, en grandes lettres blanches qui s'étaient étalées sur la largeur des deux vitrines sur lesquelles les volets étaient encore posés, ces mots, qui eurent pour effet de muer l'émoi d'Eugénie en une rage indescriptible: « A la nouvelle enseigne ».

Dubrot avait parfaitement réussi à attirer l'attention de la clientèle sur la boutique désertée; Souan-le-Mesnil parla durant un mois du changement d'enseigne.

Jean Dess.



## Annonces et enseignes lumineuses

L'enseigne d'un magasin de la rue Pachéco porte l'inscription ci-dessous :

*Spécialité de girouettes tournantes*

???

A Morlanwelz, rue de la Portelette, à la vitrine d'un négociant d'articles pour coiffeurs :

*Bolle de poche pour militaires à glace*

*Très intéressant. — Tondeuse pour coiffeuse à barbe garantie, 17.50 francs*

???

Dans la même commune, rue Eugène Dufosse (chef-lieu de l'inspecteur de police) :

*A Vendre, chèvre donnant trois litres de lait par jour et une chevrettiè*

???

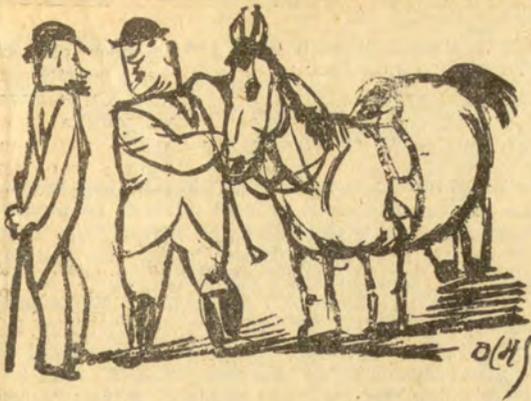
Affichette manuscrite vue dans un café de la rue du Jardinier, à Molenbeek :

*Quartier à louer pour une ou deux personnes sans chien ni chas. W. C. avec chasse, sans oplication pour le café*

???

A la vitrine d'un établissement de la rue du Trône, on peut lire :

**ABA LA CRISE  
BUVE LES BIERRES NACIONNAL**



## Le Style et le Sénat

Nous sommes représentés au Sénat, Bruxellois que nous sommes, par un styliste. Peut-être ignorez-vous son nom : il s'appelle Victor Waucquez et est aussi échevin de notre bonne ville.

M. Victor Waucquez a déposé récemment, sur le bureau du Sénat, le rapport de la commission chargée de l'examen du budget des Transports. Ce document fourmille de fleurs d'écriture : ce n'est pas un bouquet, c'est un parterre tout entier.

Quelques citations feront mieux comprendre combien elles sont dignes d'admiration :

*Le Comité permanent, le Conseil d'administration et la direction s'en sont tirés avec honneur, me servant pour traduire l'opinion générale, de l'appréciation émise, sur ce point par notre honorable collègue M. Barnich, dans sa récente interpellation.*

Plus loin :

*A la fois, industrie de transport et de grande envergure, le chemin de fer ne pouvait pas ne pas pâtir avec une acuité particulière du ralentissement de l'activité générale.*

Page 16 :

*Un instinct secret nous avertit, en effet, que nos canaux et nos rivières abritent dans leur eaux les destinées du pays.*

Page 18 :

*Sans être breveté des Ponts et Chaussées, chacun utilise suffisamment l'automobile pour savoir que sous l'euphémisme « amélioration des routes », le programme envisagé pour les voies principales — le problème n'intéresse particulièrement que là — implique une reconstruction complète dans laquelle l'ancienne route n'apporte que le soi de la plate-forme.*

Page 30 :

*Moralité : chacun attend le bon génie qui mettra ordre à cette situation en inventant le chemin de fer, s'il ne l'était déjà.*

Page 22 :

*La coordination des moyens de transport est rendue nécessaire par la pluralité des transports aptes au même service. Bourgeoisement lent et continu d'entreprises voisines, cette superposition s'est installée sur de nombreux parcours, sans éveiller d'autre attention que celle des riverains immédiats.*

???

Il se forme ainsi, par couches sédimentaires, au Sénat et à la Chambre, un sabir qui n'a plus avec le français que des rapports... extrêmement tendus. A force de, comme disait Léon Bloy, « trainer la langue française échevelée dans l'escalier de la grammaire et de la syntaxe », nos parlementaires constituent de toutes pièces une troisième langue nationale qui n'est ni du français, ni du flamand, mais un ramassis de toutes les balayures, bavures, ordures et souillures du langage des meetings politiques combinés avec le jargon industriel et commercial.



C'EST LE BON SENS



Permanente **ULTRA-RAPIDE** en 1 h.

**Maison FRANCINE**

87, RUE DE MERODE, 87, ST-GILLES  
Téléphone 37.85.31

Vous offre avec une permanente de 50 fr.  
A l'électricité, sans vapeur

:: 8 mises en plis gratuites ::

Seule maison donnant ces avantages.  
Ondulations et bouclettes garanties 8 mois

**KURSAAL COMMUNAL  
CHAUDFONTAINE  
UNE MERVEILLE**

Vous ne connaissez point ANVERS  
si vous n'êtes monté au

**Panorama du Torengebouw**

(Propriété Algemeene Bankvereniging — Soc. An.)  
Le plus haut gratte-ciel d'Europe.

Ascenseur rapide et salon de consommation.

**VOYAGES EMILE WIRTZ**

ANVERS, 44, AVENUE DE KEYSER, 44, ANVERS

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.

Voir le tarif dans la manchette du titre.



## La Procession de la Ducasse

Un peintre montois qui, comme disait l'autre, a un joli brin de plume à son pinceau, M. Marcel Gillis, Montois cayaux, a publié à l'imprimerie Leborgne-Delys, à Mons, un

recueil de poèmes et de chansons en dialecte montois, d'une saveur folklorique que goûteront tout spécialement les riverains de la Trouille et qui ne manqueront pas de divertir tous les feryens de nos patois régionaux. Marcel Gillis possède un sens du comique populaire qui s'épanouit comme une potée d'aytes ou de pénassiers. L'esprit d'observation de Gillis — un esprit de derrière les... ragots — s'attache aux plus franches et à plus pittoresques manifestations de l'âme montoise. Gillis fait œuvre de narquoisie dès la première page de son recueil en attribuant à des personnalités locales des appréciations sur ses « poèmes

et chansons; il fait dire à M. François André : « Le chansonnier du Haynau est le premier du monde »; à M. Alphonse Lambilliotte : « C'est très, très, très, très bien! C'est tout à fait, tout à fait bien. Reçois, mon cher Gillis, mes amitiés françaises »; à un généreux anonyme : « Chaleureux félicitations. C'est beaucoup mieux que votre peinture! »; à M. Albert Jottrand : « M...! M...! M...! ».

On ne se blague pas soi-même plus montoisement.

???

Dans cette collection de drôleries, il y a un petit chef-d'œuvre, c'est une chanson sur la procession de la Ducasse. Quand le fidèle interprète de Gillis, Ernest Stracke, la chante à quelque joyeuse soirée du « Cabaret Wallon » entre un verre de « clesse » et une pipe de tabac d'Obourg, c'est un régal.

Un des nôtres, qui s'est fait l'historiographe des manifestations pittoresques du terroir montois, a conté ainsi ses impressions en écoutant Stracke chanter la *Procession* :

« C'est une véritable cantate, un pot-pourri où aucun ingrédient n'est inutile.

» On vit, en l'écoutant, toute la matinée de la Ducasse. D'abord, avant la sortie de la procession, les inquiétudes de chacun au sujet du temps : drapeaux et carillon, oui — mais la pluie, aura-t-on la pluie? « Madame Sainte-Wau-

» dru, fais que nous n'ayons pas de pluie! Va parler à » l'oreille du Bon Dieu :

» L' Bon Dieu qui est Montois  
» Fra ça pour toi! »

» Et les nuages fuient de dessus la ville et les façades blanches et roses rient sous le soleil rallumé! La procession va sortir! Monsieur le Curé de Saint-Nicolas court le long des groupes, tel le chien de berger le long du troupeau qu'il harcèle. Il fait signe aux clairons qui sonnent les arrêts et les remises en marche : Tu... tû... te! Et la procession s'ébranle, les soldats en tête, les petits frères et les « ma » chères-sœurs » surveillent les petits enfants qui tiennent de blancs rubans et de blanches fleurs. Et voici le bateau de l'église de Messines, bleu et blanc, le petit bateau porté sur un brancard et qui « arloche » au rythme de la marche. Voici des gamins « qui portent des outils mis sur des ma- » chins », entendez les instruments de la Passion sur des coussins de moire ou de velours. Voici que,

Tout dodu,  
Comme un p'tit jeun' de cat perdu,  
S'avance le Petit Jésus  
Tout ros'lé, tout frisé,  
N' piau d' mouton, enn' morve à s' nez!

» La procession passe et le spectateur, arrêté, voit au loin le bateau bleu et blanc de l'église de Messines qui prend le tournant et arloche davantage sur les épaules des porteurs.

» Passe en courant M. le Curé de Saint-Nicolas qui fait signe aux clairons : Tutûte! des tambours font ramplan-plan, des enfants chantent...

» Ce sont les petits anges avec des ailes en or, suivis de vierges portant la Sainte-Vierge et de boys-scouts armés d'un bâton de store...

Et puis, c'est Quéquette  
Qu'a, d'enn' main, s' casquette;  
I porte ein' crochette  
Eiè n' raid' troquette!

» Le poète fait en passant cette remarque :

On a jeté des fleurs par terre  
On a jeté du sable!... ça sent tout l'cimetière...

» Mais le tutûte déchainé par M. le Curé de Saint-Nicolas arrête le cortège à nouveau; les chanteurs s'apprennent à entonner leurs cantiques que M. le vicaire, après leur avoir donné le ton, dirigera en battant la mesure à reculons. Des femmes suivent, un ruban bleu au cou, avec une petite médaille au bout. C'est le groupe des « anciennes vierges ».

« C'est comme les régions dévastées...

» Le cortège repart et l'un des numéros sensationnels apparaît : une crose d'évêque à la main, vêtues d'une robe noire ourlée d'hermine, qui couvre le bout de leurs bottines et dont la traîne de trois mètres de long « ramone les brins » de s'tron », ce sont les filles de la noblesse, ce sont des baronnes, des comtesses: de Sainte-Waudru ce sont les chanoinesses!

Elles sont noires, le ciel est bleu...

» Din, din, din, voici le baldaquin avec, dedans, Monseigneur! Il est escorté par l'élite du monde catholique, armée de lanternes à cierges :

Les avocats, les méd'cins,  
Les rentiers, les éch'vins  
Eiè les notaires  
Portent ein' p'tit réverbère...

» Apothéose : le Car d'Or! Six chevaux de la Brasserie

Lire la suite page 2304.



tion de l'Œuvre sont sans appel et acceptées d'avance par les concurrents, par le seul fait de leur participation.

ART. 13. — Dans un but de simplification et pour accorder un avantage à ceux qui envoient plusieurs solutions différentes ou qui participent à plusieurs concours consécutivement, la Direction de l'Œuvre a créé des bons de participation d'une valeur de 5 francs. Ceux-ci sont valables pour les dix concours qui suivent la date de leur émission et sont mis en vente par le Secrétariat de l'Œuvre par quantités minimum de vingt, au prix réduit de quatre-vingt-dix francs les vingt. Cette vente peut se faire par correspondance.

### Lauréats du Concours N° 5

DEUXIEME PRIX. — MM. SOVET, Raymond, Forest; EVERAERT, R., Bruxelles; STRADIOT, P., Forest; VERVOORT, R., Bruxelles, gagnent chacun 500 francs (sauf en cas de réclamation fondée).

PREMIER PRIX. — MM. VERCRUYSSSE, Schaerbeek; VERMEULEN, Th., Woluwe-Saint-Lambert; LIPPENS, Marc, Berchem; BRAND, Adolphe, Jemappes; FANIEL, Robert, Eupen; FAUVILLE, François, Lincent; NAVEAU, V., Liège; DESCLEE, Mons; PERBAL, J., Longue-Messancy; POSTYNS, J., Bruxelles; POLSPOEL, J., Woluwe-Saint-Lambert; DRIESSENS, L., Bruges; VANDERHEYDEN, P., Schaerbeek; VATRIQUANT, S., Ixelles; SEYNAVE, E., Schaerbeek; RENKIN, H., Cointe-Scles-sin; MARDULYN, L., Malines; MAHY, A., Woluwe-Saint-Lambert; DETAILLE, E., Nivelles; DELCHEF, Liège; ITTEN, G., Bruxelles; CLERBOIS, R., Schaerbeek; MULLER, Willy, Rebecq; MICHOTTE, S., Bruges; DUCHENNE, A., Ixelles; JEHU, N., Charleroi; ADNET, M., Dampremy; MAES, B., Bruxelles; BENOUT, J., Bruxelles; BRUYERE, L., Vielsalm; REYNCKENS, Val-Saint-Lambert; SOVET, Raymond, Forest; SOVET, Raymond, Forest; EVERAERT, R., Bruxelles; EVERAERT, R., Bruxelles; STRADIOT, P., Forest; STRADIOT, P., Forest; VERVOORT, R., Bruxelles; VERVOORT, R., Bruxelles; MMES DE MEYERE, Gand; JOACHIM, Y., Ixelles; PICARD, J., Herstal; VAN HOVE, R., Saint-Josse; HOUDERMARCO, Chimay; COUWENBERG, J., Winterslag; CORDIER, P., Souvret; DUTRY, L., Ixelles; DESCAMPS, L., Frasnès-lez-Buissenal; LECOCQ, E., Ixelles; BAESSENS, A., Vieux-Dieu, gagnent chacun 40 francs (sauf en cas de réclamation fondée).

### Concours N° 4

MM. FAUVILLE, à Lincent (deux solutions correctes) et DE VOGHT, à Molenbeek (une solution correcte) nous ont adressé, en se conformant complètement au règlement, une réclamation fondée.

Leurs noms doivent être ajoutés à la liste des lauréats. La somme gagnée par chacun est donc modifiée comme suit : deuxième prix : fr. 285.70; premier prix : fr. 57.10.

### Solution du Concours N° 6

Horizontalement. — 1. CES - TROPOLOGIES. — 2. - RENE - BAS - R - NI. — 3. MERE - C - S - L - BO - -. — 4. - BAOBAB - GENERAL. — 5. PEC - I - O - AVEC - NI. — 6. A - S - TOUAREG - POE. — 7. RS - OTER - A - RAIDE. — 8. TOISE - G - N - E - LIS. — 9. IM - - - AU - C - - BEN - . — 10. - MOBILITES - R - - L. — 11. VER - - OGRE - DI - LA. — 12. I - N - FINESSES - IR. — 13. LUE - I - OS - - CALME. — 14. - SEREIN - PLUS - ES.

Verticalement. — 1. C - M - PARTI - VIL -. — 2. EREBE - SOMME - US. — 3. SERACS - I - ORNEE. — 4. - NEO - - OS - B - - - R. — 5. TE - BITTE - I - FIE. — 6. R - CA - OE - ALOI - I. — 7. OB - BOURGUIGNON. — 8. PAS - - A - - - TRES -. — 9. OS - GARANCEES - P. — 10. L - LEVE - - - S - S - L. — 11. OR - NEGRE - - DECU. — 12. G - BEC - A - BRISAS. — 13. I - OR - FILE - - - L -. — 14. EN - ANODIN - LIME. — 15. SI - LIEES - LARES.

Horizontalement. — 1. CES - TROPOLOGIES. — 2. - RENE - BAS - R - NI. — 3. MERE - C - S - L - RO - -. — 4. - BAOBAB - CAPORAL. — 5. PEC - I - O - AVEC - NI. — 6. A - S - TOUAREG - POE. — 7. RS - OTER - M - ROIDE. — 8. TOISE - G - I - E - LIS. — 9. IM - - - AU - N - - BEN -. — 10. - MOTILITES - R - - L. — 11. VER - - OGRE - DI - LA. — 12. I - N - FINESSES - IR. — 13. LUE - I - OS - - CALME. — 14. - SEREIN - PLUS - ES.

Verticalement. — 1. C - M - PARTI - VIL -. — 2. EREBE - SOMME - US. — 3. SERACS - I - ORNEE. — 4. - NEO - - OS - T - - - R. — 5. TE - BITTE - I - FIE. — 6. R - CA - OE - ALOI - I. — 7. OB - BOURGUIGNON. — 8. PAS - - A - - - TRES -. — 9. OS - CARMINEES - P. — 10. L - LAVE - - - S - S - L. — 11. OR - PEGRE - - DECU. — 12. G - ROC - O - BRISAS. — 13. I - OR - PILE - - - L -. — 14. EN - ANODIN - LIME. — 15. SI - LIEES - LARES.

Labor le trainent; les postillons « qui ont des panses comme » des tonnes sont *stranés* dans leurs maronnes... »

*L' vicair', monté d'sus l' car d'or  
Ave l' z'enfants d' cœur, arloche au plus fort;  
Les femm's tend'nt leurs bras vers li  
Pour bailler leu bague à bœni...  
L' car d'or avance et craque!  
Et, à chaque coin d' rue, on lit ein miraque!*

» Montois et Chambourlettes écoutent la lecture faite par le prêtre, comme si c'était la première fois qu'ils entendaient parler des interventions miraculeuses de sainte Waudru. Et les femmes et les enfants admirent, sous le surplus plissé, le torse bombé, la puissante emmanchure d'une épaule d'athlète: car je ne sais si c'est l'air ou la nourriture ou le bon temps qu'ils se donnent, mais nous n'avons jamais à Mons que des prêtres hauts en couleur, avec des gosiers de chantes et gras à lard...

» La procession est finie; un air s'impose au chansonnier: celui du *Doudou*:

*C'est fini, l' procession,  
Dallons vit' boire ein canon!  
C'est fini, l' procession,  
Et saint Georg's va tuer l' Dragon!*

» Monsieur le curé de Saint-Nicolas s'essuie le front, les enfants s'éparpillent par les rues, chacun des tronçons du pieux cortège regagne sa paroisse et les dames chanoinesses vont s'asseoir devant la nappe couverte de cristaux où sera servi le dîner de ducasse.

» Mais qu'est-ce que le décalque que je vous donne de la chanson du peintre Gillis — avez-vous remarqué que c'est une vraie chanson de peintre, que la couleur y éclate, que la ligne y est? — à côté de ce qu'elle serait si vous l'entendiez chanter par Ernest Stracke?

» Stracke a une tête dont les traits fermes et durs feraient le bonheur d'un médailleur. Ce visage s'éclaire quand passent les vierges et les enfants; les yeux se font malicieux quand ils aperçoivent Quéquette ou les jockeys du Car d'Or; ils prennent une gravité impressionnante quand, sur les accords de *Sancta Waldetrudis*, ils évoquent la pompe religieuse de la procession. Et, quand le front se plisse, quand toute la figure se crispe et se fige dans la tension de l'attention (si j'ose ainsi m'exprimer) à l'appel du clairon de M. le vicaire de Saint-Nicolas, vous croiriez vraiment que vous voyez passer la haute silhouette noire de ce respectable ecclésiastique et le clairon des chasseurs à pied emboucher son instrument... Un balancement léger du corps marque le passage de la « musique à l' Drache » soufflant, pistons et trombones alignés, une mazurka archaïque et simplette; un semblant de faux-pas évoque les saints qui, campés sur les brancards, compromettent leur équilibre... »

Bref, cette Procession ainsi écoutée au *Cabaret Wallon* est un chef-d'œuvre où Stracke et Gillis ont conjugué leur talent d'interprète et d'auteur.



Les plus jolies Laines à tricoter  
 Les meilleures couvertures sont  
 vendues directement aux particuliers  
 par  
**Les filatures ROMANO** ET<sup>ES</sup>  
 M. LOOF  
 a. MOUSCRON  
 (F. accidentale)  
 - envoi gratis d'échantillons sur demande



## Le Redressement Financier

Boum, Badaboum, Badaboum!  
 Ah! quelle affaire, quelle affaire!  
 Notre sacré gouvernement  
 Zim, Badaboum, Badaboum,  
 Encore, est démuné d'argent!  
 Ah! Bonnes gens,  
 Ouvrez, ouvrez, vos bas de laine  
 La Faridondaine,  
 Et dégonflez vos écredons,  
 La Faridondon!  
 Notre caisse est toujours à sec,  
 Et ne contient plus un kopek.  
 Aussi, manants et bourgeois, il urge  
 Que, dociles moutons de Panurge,  
 Vous accouriez, gais et contents, à notre appel,  
 Nantis de fafiots et de ronds de nickel  
 En pantoufles, sans galurin  
 Au premier coup de tambourin!

« Et pourquoi faire, pourquoi faire ? »  
 En chœur, vous dites-vous... » Voici:  
 N'ayez, n'ayez aucun souci;  
 Des financ's, le redressement  
 A débuté depuis quinze ans  
 Et se poursuit dans la débîne

Mais le Belga très droit se tient,  
 Tout va très bien;  
 Il y a simplement ceci:  
 Votre pognon est nécessaire  
 Pour revigorer nos affaires  
 Et pour aussi  
 Halla laki  
 Alcofribas el sadatou mamakiki  
 Assiettokeur bina rouki  
 Clamamus  
 Rollmops, faro et omnibus —  
 Et pour le ministère,  
 Ne pas faire  
 Harakiri —  
 Pour donner de l'aisance à la Trésorerie!

Voilà les motifs, le pourquoi  
 Que nous nous trouvons z'aux abois  
 Donnez-nous la bonne galette  
 Perlipopette,  
 Et, quant à son remboursement,  
 C'est garanti dans trois cents ans,  
 Il y aura bien, d'ici là,  
 Cinq cent trente-trois tombolas.  
 Des millions, des cafetières,  
 Des saladiers, des soupîères  
 Et des chichis pour vos rombières.  
 Et puis voilà!  
 Boum, Badaboum, Boum! là là!

C. LIMAL.



# L'HOTEL METROPOLE

De la Diplomatie

De la Politique

LE CENTRE LE PLUS ACTIF DU PAYS

Le lieu de rendez-vous des personnalités les plus marquantes

Des Arts et

de l'Industrie

# CECI NE S'ADRESSE PAS AUX IMBECILES

car les gens intelligents ne continuent pas à payer un loyer à fonds perdus

Devenez tout de suite propriétaire d'une belle maison avec confort moderne, jardin devant et derrière, au nouveau quartier « Melati », situé entre la chaussée de Wavre et le boulevard des Invalides, à Bruxelles, sans payer plus que votre loyer habituel.

## SOYEZ DE VOTRE TEMPS!

N'AYEZ AUCUNE CRAINTE. L'AVANCE TOTALE DES FONDS SERA FAITE EVENTUELLEMENT, MAIS IL FAUT VOUS PRESSER. SAISISSEZ L'OCCASION.

Adressez-vous de toute urgence

63, Boulevard des Invalides, de 9 heures du matin à 8 heures du soir, tous les jours (dimanches compris).  
Téléphone: 33.64.00.



## BRUXELLES — FAMILY HOTEL DU VALLON

10, rue du Vallon — Près de la Place Madou  
CHAMBRES TRES CONFORTABLES à partir de 20 fr.  
Eau courante — Chauffage central  
Direction: Mme LEONA TEL: 11.13.64



## Une Brute

— Eh bien, voilà! commença Bidoche: tu sais que j'ai ou plutôt que j'avais pour maîtresse — le diable l'emporte! — l'épouse authentique d'un marchand de graines et fourrages nommé Cruche.

Elle un délicieux petit bout de femme, toute blonde, toute rose, toute en rondeurs. Des seins, mon cher, des hanches, des jambes! Tiens, je ne comprendrai jamais que tout cela pût être réservé au plaisir d'un seul homme. Et quel homme!

Lui, une sorte de colosse noir, tout en muscles, tout en poils, les joues en outres flasques, les yeux en boutons de bottines, le nez planté là comme une cerise. Un corps formidable sur des jambes grêles. Une brute, te dis-je!

Nous nous retrouvions, Lisette et moi, les samedis soirs. Profitant des moments que le sieur Cruche consacrait à sa toilette hebdomadaire, elle se précipitait chez moi, — nous sommes voisins, — se jetait à mon cou et m'offrait son corps qu'agitait un inapaisable tremblement de frousse: celle d'être suivie par son époux. Et la comédie commençait.

Etendue sur le divan de l'hécatombe, elle ne quittait pas des yeux la porte et, tandis qu'éperdu je lui balbutiais, mon amour, — avec preuve à l'appui, — elle ne cessait de pousser de lugubres hurlements d'horreur:

— Il va nous tuer! Ah! j'entends du bruit! Cache-toi! Tue-moi, pitié! Il sait que je viens ici, il a aiguisé la lame de son gillette! Laisse-moi mon amour, notre vie en dépend. Il avait ce matin, en se rasant, un air terrible, sauvage, sanguinaire... Ah! quelle brute!

Et autres billevesées du même acabit. J'avais essayé au début de la calmer, de la persuader que je ne craignais rien. Mais je t'avoue, mon vieux, que j'avais perdu petit à petit ma belle assurance; celle-ci avait fait place à une légère inquiétude d'abord, puis à la peur, une peur de tous les instants qui, bientôt, ne me quitta plus et me poursuivit jusque dans mes nuits.

Lisette se rhabillait sans mot dire, l'angoisse dans les yeux et, me jetant un « à bientôt », fliait comme le zèbre lancé d'une main sûre, frôlant les murs et scrutant les ténèbres de l'escalier.

Cette bonne fortune durait depuis six mois. Misère!

Il m'arrivait parfois de me trouver nez à nez, dans la rue, avec le sieur Cruche. Je passais, bombant le torse, et sifflotais un air qui, recta, se prolongeait en gargouillements dans le fond de ma gorge. Cruche ne faisait nullement attention à moi, mais, lui passé, je me

jetais sous un porche jusqu'à ce qu'il eût disparu à l'horizon.

Et, un beau matin, mon vieux, sous une paternelle admonestation de mon bottier qui m'annonçait la visite imminente d'un huissier, je trouvai un petit billet parfumé qui exhalait à dix pas un curieux mélange d'œillet et de violette qui m'était bien connu. Tiens, ce billet, je le connais par cœur :

« Mon Minouche aimé,

» Arsène est parti pour Rouen. Il sera absent pendant trois longs jours. Je serai toute à toi pour trois nuits, les premières ! Viens chez moi ce soir, dès que sera venue la nuit. Tu mettras la robe de chambre d'Arsène. Dieu, que nous allons nous aimer ! Ne t'inquiète pas des pantoufles.

» A tout à l'heure, mon grand, grand amour.

» Ta Pouss-pouss. »

Le tout émaillé d'adorables fautes d'orthographe que je baisai passionnément.

Je passai la matinée à choisir la cravate qui charmerait mon amante. Je les chiffonnai toutes tant j'étais nerveux. Je déjeunai sans appétit et, à deux heures, assis derrière ma fenêtre, j'attendais l'allumeur de réverbères. J'ai fumé cet après-midi-là quarante-cinq cigarettes.

Je fus chez Lisette bien avant que piqua au ciel la première étoile. Ah, mon vieux, mon pauvre vieux, quel accueil, quelle soirée ! Que te dirais-je ? le premier baiser, le homard, le petit pigeon, le café, la fine, menu entrecoupé de baisers et de rebaisers, tout fut un enchantement, une extase...

A dix heures, amoureuxment enlacés, nous pénétrions dans le sanctuaire. Sur la cheminée, trônait la photographie de cette brute de Cruche. Je fis le simulacre de lui tirer la moustache, de lui chatouiller le menton du bout de l'index en poussant de petits « kilik kilik » qui firent rire aux larmes ma maîtresse, puis je me retournai face au mur, en vrai gamin que j'étais !

Lisette m'attendait avec une impatience qu'elle ne songeait pas à dissimuler. Je la pressai contre moi, pendant que mes doigts cherchaient à tâtons lesagrafes de sa robe légère.

Et j'arrive au drame. Il y eut tout à coup le bruit d'une porte violemment refermée, puis un pas pesant qui faisait gémir douloureusement l'escalier : le pas de Cruche, de cette brute de Cruche, mon vieux.

Nous étions, ma maîtresse et moi, dressés face à face, blêmes, défaillants, en passe de faiblir et d'offrir nos corps inertes aux formidables battoirs du sieur Cruche.

Je descends, tu le sais, des Croisés. Je cherchais elle par où je pourrais descendre et m'esquiver. Il ne m'offrit à moi qu'une porte, celle de la salle de bain où j'entrai à l'allure du monsieur pressé qui, vraiment, n'a pas le temps de faire antichambre.

J'entendis très vaguement ensuite le baiser sonore que Cruche assénait sur le front de son épouse. Je perçus encore quelques mots détachés : « ...déjà dans ta chambre... affaire terminée... heureux, joyeux, content... tiens, mon portrait retourné... etc. »

Il s'écoula un bon moment qui me rendit espoir. J'ai éprouvé, cette fois, l'exquise sensation qui doit être celle du condamné à mort qu'on arrête au pied de l'échafaud : « Venez, l'ami, il y a maldonne. Allons au café du coin. »

Mais, mon vieux, j'eus soudain l'intuition que Cruche,



MIROPHAR

BROT

POUR SE MIRER  
SE POWDRER OU

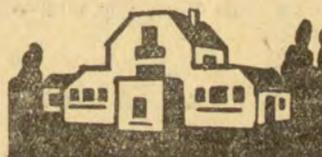
se raser  
en pleine  
lumière

c'est la perfection.

AGENTS GENERAUX : J. TANNER V. ANDRY

AMEUBLEMENT-DÉCORATION

131, Chaussée de Haecht, Bruxelles — Téléphone : 17.18.20



S. C. M.

4, r. de l'Ecuyer  
(1<sup>er</sup> Etage)

CONSTRUIT

dans toute l'agglomération bruxelloise  
MAISONS BOURGEOISES --- VILLAS  
Matériaux de choix. - Paiement à convenir.

BUNGALOWS, aux plus bas prix.

Plans, Devis gratuits.

Bur. : 3 à 7 h. tous les j. Dim. 10 h. à midi.

VOULEZ-VOUS GAGNER

1,000,000 de Francs

En ne versant que

8 FRANCS

mensuellement ?

Si oui, écrivez pour obtenir des renseignements à la

Caisse Urbaine et Rurale

26, Longue rue de l'Hôpital, 26, ANVERS

Société anonyme fondée en 1923

CAPITAL: 10,000,000 de francs

ou à son agent: M. G. du Bois, 69, av. Dupétilaux, Brux.

Dès votre premier versement, vous devenez propriétaire d'un lot des Régions Dévastées ou de l'Emprunt Belge 1932; vous participez aux tirages et avez droit à l'entière part du lot qui sortirait.

Voici les prochains tirages avec les lots que vous pouvez gagner :

20 septembre 1932 :

1 lot de 500,000 francs.

1 lot de 100,000 francs.

3 lots de 50,000 francs.

10 octobre 1932 :

1 lot de 250,000 francs.

2 lots de 100,000 francs.

25 septembre 1932 :

1 lot de 500,000 francs.

33 lots de 25,000 francs.

15 octobre 1932 :

1 lot de UN MILLION.

Vous pouvez obtenir ces renseignements en découpant cette annonce et en nous l'envoyant en y ajoutant vos nom et adresse.

Nom .....

Adresse .....

Commune .....



déjà dévêtu, allait bondir dans mes suprêmes retranchements. Ciel, l'inoubliable minute!

Je dressai ma petite taille, je portai le pied droit en avant pour assurer mon équilibre, je fourrai mes poings serrés tout au fond des poches de mon veston et, prêt à défendre chèrement ma vie, j'attendis que se jouât mon sort.

La suite est proprement inénarrable.

Encadré par le chambranle de la porte, cette brute de Cruche me considéra un instant avec ahurissement.

Puis, un cri: « Elise, N... de D..., il y a un voleur ici! »

Mon cher, mon cher vieux, tu aurais payé pour voir ça.

Cruche était sous le coup d'une terreur panique. Il bafouillait: « Epargnez-moi! Ayez pitié! Je suis père! — délicieux mensonge. Prenez tout, mon argent, mes valeurs, ma femme, mais ne me tuez pas. Je vous en supplie, lâchez ce revolver! » Et, du doigt, il désignait mon poing serré sur le vide, dans ma poche. Il se roula littéralement devant moi.

J'en avais la nausée. Je traversai la chambre sans me retourner. Sur le palier, je repris mes esprits.

Et, alors, tu me croiras si tu voudras, j'ai entendu ceci: d'abord un « ouf » à ébranler une cathédrale, puis sa voix de matamore: « Ma pauvre petite, heureusement que j'étais là. Qu'aurait-il fait de toi, cet ignoble assassin! »

Ah! la brute!

Max Hermant.

## JEUX DE PATIENCE ET JEUX D'ESPRIT

### Recommandation importante

Rappelons que les réponses, mises sous enveloppe fermée avec la mention « CONCOURS », doivent nous parvenir le mardi avant-midi, sous peine de disqualification.

### Résultats du problème n° 137: Mots croisés

Ont envoyé la solution exacte : Mme Ars, Mélon, Ixelles; M. Wilmotte, Linkebeek; Em. Adan, Kempt; N. Bertrand, Watermael-Boitsfort; F. Wilock, Beaumont; J. Verbruggen, Liège; Mme G. Fossion, Auderghem; G. Etienne, Liège; J. Sosson, Wasmes-Audemetz; Mme F. Dewur, Bruxelles; Mme Graindor, Bruxelles; Ed. Desse, Bettendries; M. Piron, Schaerbeek; M. M. Westerlinck, Ixelles; L. Bastin, Schaerbeek; Mlle An. Rymemans, Schaerbeek; M. Schlugleit, Bruxelles; Mme A. Laude, Schaerbeek; Mme M. Van Peteghem, Gand; Mlle And. Bruniaux, Chapelle lez-Herlaimont; Ch. Adant, Binche; L. Maes, Heyst; O. Krier, Villers-Lesse; E. Detry, Stembert; V. Lamotte, Herbeumont; Mme R. Paulain, Morlanwelz; M. Leschandwsky, Bruxelles; C. Mauroy, Gaurain-Ramecroix; - S. Vatriquant, Ixelles; V. Van de Voorde, Molenbeek; A. Legon, Etterbeek; Edm. Vandereelst, Quaregnon; L. Schets, Anderlecht; Mme H. Thinaud, Bruxelles; N. Reisse, Rebecq; A. Frambach, Gand; F. Plumier, Jemeppe; Mlle G. Desmet, Bruxelles; P. Piret, Ans; A. Crets, Ixelles; Le Rossignol, Poupoule-sur-Mer; Mme Godart, Saint-Josse; Ar. Crocq, Saint-Josse; E. Deltombe, Saint-Trodon; W. Graux, Bruxelles; Mlle G. Lagasse, Mouscron; Paesle et Fernande, Saintes; Mme L. De Decker, Anvers; Ar. Eggerickx, Berchem-Anvers; Georgette, Verviers.

### Solution du problème n° 138: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1		M		E			O	R	A	G	E
2	M	E	R	C	A	N	T	I	L	E	S
3	P	R		O	G	R	E	S		M	T
4	E	C	A	L	E		S	E	M	E	R
5		U	P	E		M		S	A	R	A
6	T	R	I		T	A	U		T	A	N
7	E	I		P	E	G	R	E		T	S
8	R	A	R	E				M	U	R	E
9	E	L		S	O	T	T	E		I	L
10	N	E		E	R	S	E	S		C	A
11	T	S	A	R	S			E		E	

Les réponses exactes seront publiées dans notre numéro du 16 septembre.

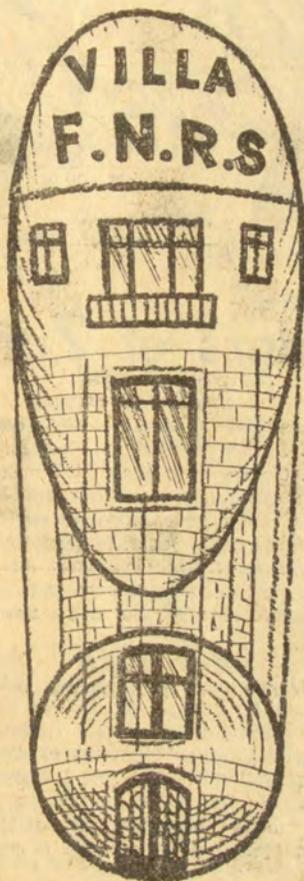
### Problème n° 139: Mots croisés

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
1	F	E	R	T	I	L	I	S	E	R	A
2	E	T	A		N	O	T	E	R		R
3	R	E	M	I	S	I	O	N	S		T
4		I		A	I	S	N	E		T	
5	O	N	C		P	I		Q	U	A	I
6		D	E	L	I	R	I	U	M		S
7	A	R	P	A	D		R	E	B	U	S
8	M	E		R	I	M	E		R		U
9	O		D	E	T	O	N	N	E	R	
10	U	V	E		E	R	E			O	N
11	R	U	S	E		T	E	N	N	I	S

Horizontalement: 1. ville de Prusse — agitation du cœur; 2. qui travaillent par amour du gain; 3. abréviation postal — personnages de contes — abréviation employée en librairie; 4. ôte l'enveloppe de certains fruits — orner ça et là; 5. engagé dans la vase — femme d'Abraham; 6. jeu d'homme — lettre grecque — sert à préparer le cuir; 7. dans « vieux — la classe des voleurs — initiales d'un poète français; 8. peu usité — bien étudiée; 9. initiales d'un grand naturaliste français — dénuée d'esprit — pronom; 10. adverb — anneaux de cordage — adverbe; 11. souverains — peuple de l'Extrême-Orient.

Verticalement: 1. souillérent; 2. états de prix de denrées; 3. initiales d'un peintre italien du XVIIe siècle — pomme; 4. manière des grands peintres — évaluer; 5. exercice physique — règle — richesses; 6. initiales d'un musicien russe — singes; 7. enlève — ville ancienne — adjectif possessif; 8. amènes les vergues — patrie d'Héliogabale; 9. mot arabe — terme d'échec; 10. chaudière à vapeur; 11. anciens caractères syriaques.

# LES COMPTES DU VENDREDI



Type de chalet stratosphérique créé spécialement pour le Club stratosphérique belge « A.S.E.L. »  
ou  
« Constructa » ne construit pas en série

## A la veille d'une hausse générale?

Dans les milieux d'affaires, le sentiment est à peu près unanime: le fond de la baisse est atteint, et même dépassé. Les matières premières ont commencé à baisser un peu partout, et la reprise des affaires qu'on attend, le stock étant liquidé et les approvisionnements nuls, déterminera une hausse que certains prévoient même assez violente.

C'est donc notre devoir de redire ici ce que nous avons dit si souvent depuis six mois: « n'attendez pas qu'il soit trop tard! Dépêchez-vous! Il est moins cinq! »

Dans quelques mois, les éternels retardataires, ceux qui prétendent profiter de la baisse jusqu'au dernier sou, se mordront les doigts de ne pas nous avoir écouté. Ils auront laissé passer l'occasion d'avoir une maison à des prix de crise, à des prix qu'on ne reverra sans doute plus de sitôt.

## Une recommandation utile

Extrait du bulletin d'une association d'invalides:

« Le souci de vos intérêts nous commande de vous avertir de vous méfier des réclames des journaux payés par des organismes spécialisés dans la construction d'immeubles.

» Le Bulletin d'une puissante société coopérative à laquelle la plupart de nos membres sont affiliés, publie des annonces de ce genre.

» C'est son droit, mais c'est notre devoir à nous de conseiller à nos membres de s'adresser, préalablement à la souscription de tous engagements, au siège de l'O.N.I.G., 79, chaussée d'Ixelles à Bruxelles, sous peine de se voir priver des avantages du Service des Prêts. »

A quoi nous ajouterons: « Invalide ou non, prenez des renseignements sur la société avec laquelle vous allez traiter! »

## Les bureaux de « Constructa » sont ouverts

de 10 à 12 heures et de 15 à 19 heures, tous les jours, sauf le samedi après-midi.

## Nos sièges régionaux

- NAMUR : 9, rue Godefroid. Tél. 2571.
- MONS : 4, rue des Telliers. Tél. 587.
- CHARLEROI : 34, route de Beaumont, Marchienne-au-Pont. Tél. 6144.
- LIEGE : 50, rue Edouard Wacken (Guillemins). T. 227.17.
- BRUGES : 26, rue Saint-Jacques. Tél. 327.07.
- LA LOUVIERE : 17, rue Léon Hiard, à Haine-Saint-Pierre. Tél.: La Louvière 672.
- VERVIERS : 9, rue de Liège. Tél. 2876.

## Petite correspondance

D. V., Auderghem. — La jurisprudence à cet égard est très nette, mais il faudra sans doute assigner conjointement le propriétaire, l'architecte et l'entrepreneur. Refusez de prendre possession du terrain trop étroit.

J. F., Saint-Josse. — Venez nous voir sans engagement.

R. L., Alost. — Consultez un avocat. La question est très discutée.

S. P., Saint-Gilles. — Adressez-vous pour cela à un organisme construisant des habitations dites à bon marché. Nous sommes spécialisés dans la bonne construction bourgeoise.

D. D., Uccle. — Venez consulter nos dossiers. Vous trouverez certainement le terrain qui vous convient.

S. G., Forest. — Ce quartier n'a guère d'avenir. Le prix du terrain nous paraît exorbitant.

# Constructa

SOCIÉTÉ COOPÉRATIVE DE CONSTRUCTION  
112, RUE DU TRÔNE, BRUXELLES. TÉL. 11.9927

Publicité « Publicontrol », 211, av. Rogier, T. 15.77.88.

● VICTORIA ● MONNAIE ●

DEUXIEME SEMAINE  
Enorme succès de fou-rire

**BACH**

DANS

**Le Champion  
du Régiment**  
ENFANTS ADMIS

**COMPACT**  
ARMOIRE POUR HOMMES  
MARQUE DÉPOSÉE-BREVETÉE



Meuble pratique peu volumineux  
et pouvant contenir toute la garde-robe  
d'un homme élégant et ordonné.

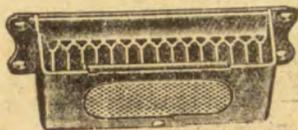
ENVOI DU CATALOGUE SUR DEMANDE

Agence Exclusive en Belgique, 30, Rue des Colonies, Tél. 03.24.  
- LE MEUBLE INDISPENSABLE DE L'HOMME CHEZ -

**ADAM & SPIEGELS** VENDENT AUX MEILLEURS PRIX

**Anthracites et Cokes**  
POUR CHAUFFAGE CENTRAL

Charbons 1/2 gras pour : Cuisines et Restaurants  
TEL. 17.75.38 et 17.46.69 — 16, ALLÉE VERTE  
LIVRAISON IMMEDIATE



**CENDRIER A FOND BASCULANT**

Dimensions : 100 m/m × 40 × 30.  
Cuivre nickelé ..... 14,- fr.  
Tôle émaillée ..... 9,75 fr.

Les émaux **ROBBIALAC** et **ROBBIALOID** sont incomparables pour l'auto.

NOTICES GRATUITES SUR DEMANDE

**E. FREMY & FILS**

187, boulevard Maurice Lemonnier, BRUXELLES  
Compte-Chèques: 110.426 — Téléphone: 12.80.39



**Tiradors et Zuritos**

Ces noms que l'on chercherait vainement dans le Dictionnaire de l'Académie forment le titre d'un livre pittoresque que Jean Lurkin vient de publier sur le monde du Tir aux pigeons. On sait que Jean Lurkin est un as de ce sport; nul, mieux que lui, avec un esprit d'observation toujours aux aguets et un penchant à la caricature où s'indiquent une des faces de la jovialité wallonne, n'était qualifié pour peindre en traits véridiques ou malicieux ces équipes de tireurs qui promènent leur fusil, leur inquiétude et leur espérance de Monte-Carlo à La Baule et de Boulogne à Deauville.

Les sous-titres du nouveau livre de J. Lurkin marquent le ton alerte de l'ouvrage et la philosophie de l'auteur: « Essai apitoyé sur les ravages du Tir aux pigeons dans la société contemporaine par une de ses victimes — avec des croquis ingénus, de juteuses vignettes et d'opportuns culs-de-lampe de Paul Pelletier. Ainsi que les premières et nostalgiques fanfares du tir notées par Tiarko Richepin. Editions de Saint-Hubert. Vervoz-Occquier MCMXXXII. »

Voici un des chapitres de ce volume. Il concerne le fusil des tireurs.

Le fusil joue un rôle capital dans l'existence du tireur. Cela n'est point, comme l'apparence le laisse supposer, une lapalissade. Les profanes pourraient croire qu'on achète un fusil quelconque, celui qui se place le mieux entre cinq ou six essayés chez l'armurier, puis qu'on entre en campagne et que l'on n'a plus pendant des années que le souci accessoire de l'entretien. Il en va d'autre sorte.

Le fusil obsède les jours et les nuits du tireur, car celui-ci ne peut guère se déclarer entièrement satisfait de son outil. Il y médite perpétuellement le léger changement qui l'amènera, enfin, à la perfection. Comme celle-ci, paraît-il, n'est pas de ce monde, le tireur n'est jamais content. Il y a trois ou quatre ans, à Deauville, aux concours de Pâques, un mien ami, grand chasseur morbihannais de bécasses et de bécassines, gagne le Prix d'Ouverture au vingt-cinquième pigeon, tout seul. Ses derniers concurrents, ignorant la classe du nouveau venu, avaient négligé vers le douzième oiseau de lui parler de partage. Il n'en parla pas non plus et, er vaillant Breton, les mena loin, si loin qu'ils restèrent en route. Dans la poule suivante, il manqua un oiseau dur, très près du classement. Je le vis consulter sa montre, faire hâtivement ses préparatifs, puis me dire adieu. Je déplorai son départ alors qu'il paraissait en si belle forme.

— Je n'aurais pas dû manquer ce pigeon, répondit-il avec le plus grand sérieux. Il y a quelque chose au fusil. Je m'en vais à Paris pour le faire arranger.

En général, le tireur qui a gagné vit sur sa lancée pendant quelques jours. Il a trouvé sa position, son temps, le fusil est parfait. S'il n'a pas continué à ga

gner, c'est une niche de la fatalité; il a mangé des choses indigestes à déjeuner, il a conduit son auto pendant trop longtemps, un rhumatisme est survenu ou bien il a eu ce demi-boitard qui rompt sa cadence et qu'il craint plus que tout au monde. Les explications, Dieu merci, fourmillent. Ce sera pour demain, ou pour tout à l'heure. Mais voilà que plusieurs jours de suite encore, le succès boude. Qu'est-ce à dire? Le fusil, peut-être... L'œil morne, le dos voûté, les bras croisés, on confère dans un coin avec l'armurier, indulgent et paternel. Il faut changer quelque chose.

Quoi? On n'a que l'embarras du choix. Allonger, raccourcir, avantager, désavantager, penter, redresser, entourer la poignée de chatterton ou de ficelle, mettre du liège à la plaque de couche pour qu'elle ne glisse pas — système épaulé — ou de la corne pour qu'elle glisse — système désépaulé — avec, vous le pensez bien, toutes les variantes que peut suggérer l'imagination fertile du tireur, obligeamment secondée par l'expérience complaisante de l'armurier.

D'ailleurs, les fusils eux-mêmes ont parfois la fantaisie de se modifier, contractant sournoisement leur bois, adoucissant leur coup droit, ou durcissant le gauche, d'où ravages inexplicables dans la moyenne du propriétaire qui exhibe une physionomie empoisonnée jusqu'au jour où on le voit arriver, radieux, expliquant à tue-tête:

— Ah mon cher! Je sais ce que c'est. Mon point de mire était déporté d'un quart de millimètre à gauche. De sorte que je mettais toujours à gauche. C'est Jacques qui a trouvé ça. Un as! Viens voir — il vous arrache les boutons du gilet — Je te parie que je me classe après-midi...

L'application d'un morceau de liège destiné à relever la couche du fusil et à faire tirer plus haut, assurément, a été très en faveur ces dernières années. C'est comme le plomb américain, le plomb doré qui provoque un véritable engouement. Espérons que, l'an prochain, autre chose surgira pour varier un peu. Le tireur hait la monotonie. Il faut qu'il puisse se livrer sans cesse à des expériences. De là le succès des écoles de chasse, des cinémas et, au tir, de la plaque.

J'aime beaucoup voir opérer, au petit matin, les fanatiques de la plaque. Réunis en concile, graves et soucieux, ils mettent leurs lumières en commun, pointent, comptent et commentent. Ici, un trou, et du doigt l'on dessine sur l'enduit de la plaque le hublot par où le zurito se serait défilé.

Et de méditer: « c'était pourtant bien tiré... Parfois l'on croit être à côté, on a zéro et on ne le mérite pas. » Au fond, ces stations à la plaque sont fort consolantes.

— Tiens ici, une grappe, six ou sept plombs ensemble.

— Décidément, j'aime mieux le huit de Callens. — En iris.

— Je trouve que trente-cinq grammes sont suffisants.

— Je me demande pourquoi l'on va chercher des poudres étrangères. La T... — Journu tirait du neuf jusqu'à vingt-neuf mètres. — Oui, et c'était des bisets! — S'il faut en croire le général Journée, les coups loireux...

On défait les cartouches. Les plombs coulent dans les mains recueillies. Les bourres sont éprouvées sous les dents aurifères brillant au soleil d'un vif éclat. On enflamme des petits tas de poudre.

Le gros succès d'hilarité est généralement obtenu par le monsieur qui fait ses cartouches lui-même et qui a écouté les autres avec pitié jusqu'à ce que le résultat de son industrie empirique s'étale sur la plaque. Puis,



## NOTRE SEUL SOUCI

EN CONSTRUISANT, BOULEVARD SAINT-MICHEL L'IMMEUBLE LE PLUS MODERNE DE BRUXELLES, A ÉTÉ DE RÉUNIR EN QUELQUES PIÈCES LE MAXIMUM DE CONFORT ET DE FACILITÉ. VOUS POUVEZ VISITER NOS MERVEILLEUX APPARTEMENTS. ILS VOUS PLAIRONT CERTAINEMENT. VOULEZ-VOUS VOUS DOCUMENTER PLUS AVANT? NOUS VOUS ADRESSERONS GRACIEUSEMENT NOTRE BROCHURE " PLANS, CAHIER DES CHARGES ET RÈGLEMENT DE CO-PROPRIÉTÉ ".

LE CONSTRUCTEUR

# J. BUFFIN

25-RUE DES TAXANDRES 25  
BRUXELLES TEL. 33.47.63

## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde

Le Radio-Portatif



# La Voix de son Maître

MODELE « 55 »



Poste complet à 5 lampes, avec antenne, sur cadre, batterie à haute tension, pile de polarisation, accumulateur et diffuseur.

PRIX :

3,000 Francs

BRUXELLES

14, Galerie du Roi -- 171, Bd M. Lemonnier

## Les Théâtres Pathé-Natan

présentent

au

# MARIVAUX

104, Boulevard Adolphe Max, 104

Gabriel Gabrio

dans

# La Bête Errante

de MARCO DE GASTYNE

Production Pathé-Natan

ENFANTS NON ADMIS

## PATHE - PALACE

85, BOULEVARD ANSPACH

UN CONTE GALANT

de Félix Gandera et Mouézy-Eon

# LA FOLLE NUIT

avec

Marguerite Duval

ENFANTS NON ADMIS

il y a les munitions du petit armurier de Montmorillon ou de Sainte-Menehould (je n'ai jamais osé leur parler de la cartouche des Martigues dont le plomb est remplacé par une histoire), et enfin comme numéro final, clou de la représentation, l'amoureux de son fusil qui, pour montrer le groupement de son canon choké à soixante mètres, met une petite douzaine de plomb dans la plaque. Enfin, les controverses passionnées entre partisans de l'automatique, du superposé et de la « bonne vieille crampe de nos grands parents ».

Il y a bien entendu des tireurs qui, usant de la gouge et du rabot, s'attaquent eux-mêmes à leurs crosses. L'un d'eux est resté célèbre en Belgique. Entre deux pigeons, il se glissait derrière le pavillon de Stockel et, taillant à plein couteau le noyer précieux, perfectionnait sa couche. L'armurier disait avec un émerveillement naïf teinté de gratitude :

— Il a déjà dépensé une petite fortune en bois de crosses !

Un autre fusil était réputé au Bois de la Cambre comme une pièce de musée. Mais son propriétaire l'a délaissé pour le browning. Non seulement articulée de manière à se développer dans le sens de la largeur et de la hauteur comme un engin orthopédique, la crosse toute chantournée, comportait encore des logettes destinées à recevoir des balles de plomb, afin, suivant le vent, la lumière, la distance et la tension artérielle du tireur, de modifier le poids et l'équilibre de l'arme.

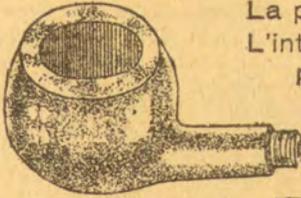
J'ai éprouvé une bien douce émotion le jour où un ami, Bruxellois d'adoption, mais Bordelais de naissance de cœur et de goûts, me confia, à la veille de partir pour Monte-Carlo, avec une ferveur ne laissant aucun doute sur la solidité de sa foi :

— Enfin, je m'en vais tranquille... Avec le fusil que j'ai maintenant, je ne crains plus les crochetards simples. Seuls, les doubles crochetards pourront me débarquer.

C'est sans doute un progrès ; mais pourquoi s'arrête-t-on en si bon chemin ? Nous attendons avec impatience le fusil qui tire dans les coins, avec canons mobiles et divergents comme les cornes de l'escargot.

Chose curieuse, on aime à prêter son fusil, à n'importe qui, même aux gens qu'on connaît à peine. C'est un hommage que l'emprunteur rend à l'arme et, par ricochet, à son propriétaire. Le tireur démonté n'auroit que l'embarras de choisir entre à peu près tous les fusils du stand. Le bailleur suivra sa performance avec une anxiété sincère et souffrira du zéro comme s'il l'était personnel. Il est vrai qu'il y a toujours en jeu un robuste déjeuner, sinon les cinq pour cent réclament par plaisanterie au moment de la livraison. Encore n'a-t-on jamais ; ça a pu être pris au sérieux...

Il peut se faire que le tireur, parvenu aux limites du découragement, reconnaisse l'inanité de toute modification à son arme. Il prend alors des résolutions excessives et les exécute sur-le-champ. On m'a raconté — je déplore de n'avoir pas assisté à la scène — le geste héroïque d'un vétéran belge, d'ailleurs toujours en activité, vert comme Henri IV et dont le surnom amical relève étrangement du domaine de la chaussée. Ce se passait à Boulogne-sur-Mer, sous le président Lobet. Notre briscard était arrivé avec un fusil nouveau dont il pensait le plus grand bien. Cependant, il avait plutôt tiré en dessous de sa classe habituelle, écorchant les oiseaux, utilisant fréquemment le second coup ne terminant ni le prix ni la poule. Sa confiance devait être quelque peu ébranlée. Le deuxième jour, parut rêveur. A l'appel de son nom dans le prix, s'avança sur la planche, se prépara posément et se servit, comme sur un plat, un oiseau blanc, gras paresseux qui, de la boîte cinq, après un virage s



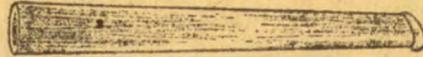
La pipe "TITAN", brevetée ne se nettoie jamais.  
L'intérieur est un fétu de paille qui se remplace et..... c'est tout !

Elle est faite de la meilleure racine de bruyère.

FÉTU DE PAILLE

Et. TITAN

59, rue J.-B. Colyns - BRUXELLES  
Tél. 44.84.58



PRIX : 20 FRANCS CONTRE REMBOURSEMENT ET FRANCO  
AGENTS DEMANDÉS PARTOUT

l'aile gauche, entreprit laborieusement la traversée du stand, défilant devant les boîtes à lents battements d'ailes, par calme plat. Ainsi voguaient lourdement par mer d'huile les gros voiliers de la marine royale.

Sans hâte, car il avait tout le temps, le tireur brûla une première cartouche qui n'altéra en rien l'allure majestueuse du pigeon. Ajustant avec minutie, il commit sans aucun doute l'erreur classique de « photographe l'oiseau » et redoubla vigoureusement sans affecter davantage la lente progression du volatile. Il le suivit un instant des yeux, puis, muet, considérant avec une sorte de stupeur figée le fusil qu'il portait devant lui, à plat sur ses deux mains, regagna l'armurerie, au milieu d'un silence poli.

On ne l'en vit ressortir que pour la poule, à son tour. Les spectateurs et le betting, fort intéressés, on le concoit, se crurent victimes d'une hallucination collective lorsque la scène du début de l'après-midi se déroula sans qu'un détail y fut changé. Même boîte, même oiseau nonchalant et volumineux, même cadence désespérément appliquée, et résultat identique. Le film se déroulait une seconde fois. Jamais, me jura le témoin oculaire qui, après plus de vingt ans, ne pouvait encore réprimer un accès de gaieté presque indécente, jamais l'expression des deux coups tirés « dans la lune » n'avait trouvé plus juste emploi.

Très pâle, avec une sorte de rire funèbre et saccadé, le malheureux se dirigea résolument vers le pavillon pour se barricader dans un des réduits voisins du vestiaire d'où s'échappa aussitôt, au milieu d'horribles imprécations, un fracas de ferraille pilonnée.

Le fusil neuf expiait les zéros. Souvent les innocents paient pour les coupables.



## LE BOIS SACRÉ

Petite chronique des Lettres

### « Les Fées »

S'il fallait associer M. Fernand Mallieux à quelques-uns de nos écrivains, il faudrait remonter à l'époque où O.-G. Destrée et H. Chalmayne publiaient leurs jolis contes, qui ne devaient presque rien à la réalité, et où Van Lerberghe lui-même écrivait de petites histoires aussi ténues et aussi lyriques que ses vers. Comme eux, M. Mallieux nous fait quitter la terre pour nous conduire dans le monde des rêves. Ou plutôt il nous mène à l'extrême limite de celle-ci, au bord d'un océan indéterminé, où la lumière joue avec le brouillard et crée de belles images que l'imagination anime et auxquelles elle se mêle. Ses *Fées* (Georges Thone, Liège) groupent treize contes dont les titres (« La Barque de Cristal », La Légende des Etoiles », Le Chasseur de Nuages »,

# R. GILLION

ENTREPRISES GÉNÉRALES  
TRAVAUX INDUSTRIELS

RÉFÉRENCES  
HOTEL ATLANTA  
HOTEL SCHEERS  
ÉCHO DE LA BOURSE  
SAMY, BOUL. AD. MAX

■ BUREAUX ■  
RUE DE BOSNIE  
66-68  
BRUXELLES  
TÉL. : 37.31.70

BÉTON  
ARMÉ

## CINEMA AMBASSADOR

9, Rue Auguste Orts (Bourse)  
TELEPHONE : 12.69.39

IRREVOCABLEMENT

4<sup>me</sup> ET DERNIERE SEMAINE

# Les Deux Légionnaires

AVEC LES PRINCES DU RIRE  
**STAN LAUREL  
& OLIVER HARDY**

DANS LEUR DERNIERE CREATION  
COMIQUE

ENFANTS ADMIS

PROCHAINEMENT

**C'EST UN AMOUR  
QUI PASSE**

OPÉRETTE A GRAND SPECTACLE

DE ROBERT STOLZ

PARLANT ET CHANTANT FRANÇAIS  
ENFANTS ADMIS

Le Bureau Technique  
de Construction

**A. VERPLANCKE**

112, Boul. Emile Jacqmain  
**BRUXELLES**



Vous offre ces constructions  
— payables par mois. —  
MATERIAUX DE 1<sup>er</sup> CHOIX

Ce prix comprend absolu-  
ment tout : Construction, ter-  
rain, frai de notaire, raccor-  
dement au gaz, à l'électricité,  
à l'eau, aux égouts, les taxes  
de voirie pour trottoir, bor-  
dure, pavage, les frais d'ar-  
chitecte, la clôture du jardin,  
la peinture et la tapisserie,  
c'est-à-dire clefs sur porte.

**Prix: 88,000 fr.**

« Le Prince de la Porte Noire », etc.) indiquent suffisamment l'esprit. Nous sommes dans un royaume enchanté, décrit avec un art parfait, avec une mesure exquise, où tout est à la fois irréel et vrai, même M. Bert, le quaker, qui estime « qu'enrichir ses rêves vaut bien une existence de rudes travaux ». Ce livre n'a pas été écrit pour le grand public, mais il fera la joie des raffinés, de ceux qui, au cinéma, préfèrent *La Lumière bleue* au *Roi du Cirage*.

K.

### « Reflets d'hélices »

Sous ce titre énigmatique et tout gratuit, M. Maurice Carême qui nous a donné un bon roman : *Le martyr d'un supporter*, et des vers qui avaient attiré sur lui la sympathique attention de ceux qui lisent encore les poètes, M. Maurice Carême, donc, publie une plaquette de trente poèmes dont voici deux extraits :

*Trois merles fondent lentement  
Dans un cristal.*

*Aux écouteurs penchés,  
Crépète un déluge d'images.*

*Des mains invisibles  
Descendent au fond  
De l'inquiétude*

*Et le poème tourne  
Comme un disque pur  
Sur l'ongle de l'heure.*

???

*Jeune fille pressée,  
Le dernier tram laisse flotter  
Son écharpe d'étoiles.*

*Les enseignes s'effeuillent  
Et les pignons s'affaissent  
Tel des faisans blessés.*

*Rendue à elle-même,  
L'ombre repeint la lune  
Sur le front de la rue.*

*Et voici jaillir les instincts.  
Le plaisir monte en brume  
Au pré noir de l'asphalte.*

Et voilà !

Nous sentons que cela nous gagne :

*Le critique reste ahuri  
Sous l'égide du saucisson.*

*Casser un verre de lampe qui boit de la grenadine  
Et je reproduis ce poème bicyclette  
Sans qu'on m'enterre.*

### Livres nouveaux

SABINE ET SON PERE, par J.-H. Rosny, aîné (Flammarion, édit.).

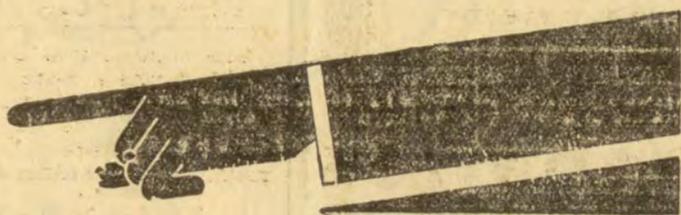
J.-H. Rosny aîné a derrière lui une œuvre considérable, prodigieuse, dans laquelle il y a de l'excellent et du médiocre; on ne produit pas tant sans quelques déchets. Mais il y a en lui un tel bouillonnement d'idées et de sensations, qu'il y a toujours quelque intérêt, même dans ces œuvres les plus secondaires.

Celle-ci n'est pas de ce nombre. Après un nouveau fragment de son épopée préhistorique, *Helvigor du Fleuve bleu*, Rosny revient au roman psychologique. *Sabine et son Père* est le récit d'un drame de famille, tendre et poignant. Jacques Myral vit entre ses quatre enfants qui s'étagent de quatre à treize ans. Affectueux dans le fond, il est aigri par la maladie de sa femme qui achève de mourir dans un sanatorium égyptien. Dans cette famille désespérée, l'ainée, la

POURQUOI

# TUNGSRAM

conseille les lampes au BARYUM à forte inclinaison



Pour leur grande sélectivité, forte amplification et une meilleure reproduction.

Vous obtiendrez ainsi une nouvelle puissance dans votre vieil appareil

**AS 495**  
Grille écran H. F.

**AR 495**  
DéTECTRICE  
à forte inclinaison

**AG 495**  
Amplificatrice  
de puissance B.F.

**PP 430**  
TÉTRAODE de puissance  
de puissance B.F.

petite Sabine, joue le rôle de maman. Il lui faut pour cela une sorte d'héroïsme tranquille, car le veuf désespéré se console avec de la morphine et, dans ses moments de lucidité, il est dur, brutal même et toujours injuste. La situation se complique de la présence d'un certain cousin Jacques, à demi-détraqué, que Myral a recueilli on ne sait pourquoi. L'atmosphère familiale devient atroce et la petite Sabine triomphe de tout, à force de dévouement, de tendresse, de claire raison. A force d'amour filial, elle fait même la conquête de ce père dont elle est seule à pénétrer le cœur blessé. Cette petite Sabine, c'est une des plus belles figures de la femme qu'ait créées Rosny, et ce roman, fruit d'une longue expérience humaine, est un des plus beaux qu'il ait écrits.

L. D. W.

**PASCAL**, par Léon Brunschvicg (*Les Maîtres des littératures*; Rieder, édit., Paris).

Cette collection des *Maîtres des littératures*, abondamment illustrée de documents, se présente comme une œuvre de vulgarisation. Qui dit vulgarisation, dit généralement superficialité, mais quand on demande un Pascal à M. Léon Brunschvicg, on peut être sûr qu'on ne pourra pas en reprocher.

On sait, en effet, que c'est M. Brunschvicg qui, par un admirable travail d'érudition intelligente et minutieuse, nous a restitué le texte intégral des *Pensées*. L'éditeur de Pascal connaît aussi bien l'homme que l'œuvre. Dans ce petit volume, extrêmement condensé, il les explique et les commente, l'une et l'autre, avec une véritable maîtrise.

Pascal est une date dans l'histoire des sciences, dans l'histoire des idées, dans l'histoire de la langue. C'est dans l'immense forêt des littératures un de ces sommets que l'on ose aborder. Grâce à M. Brunschvicg, qui cependant ne quitte jamais le terrain de l'érudition la plus solide, il paraît beaucoup plus abordable. M. Brunschvicg donne envie de relire ou de lire les *Pensées*.

L. D. W.

**QUARTIER RESERVE**, par Pierre Mac Orlan (Gallimard, édit.).

Ce n'est qu'un roman policier : il s'agit d'un crime crapuleux commis dans « les rues chaudes » d'une grande ville du Midi, mais c'est un roman policier écrit par Mac Orlan.

Le crime est mystérieux, mais ce qui est plus mystérieux encore c'est l'atmosphère de ce « quartier réservé », administré par un policier borgne, conseillé par un commerçant équivoque.

Mac Orlan fait vivre ce petit monde d'une vie étrange, un peu fantastique mais vraie, « vraie et criminelle », comme dit le poète, et ce roman policier est un admirable tableau de mœurs.

L. D. W.

**JOSEPH DE MAISTRE**, par René Johannet. (Flammarion, édit., Paris.)

Joseph de Maistre est un de ces grands écrivains qu'on lit peu et qui souffrent et bénéficient tout à la fois d'une légende. Joseph de Maistre est le type du réactionnaire et de l'ultramontain. On connaît ses opinions sur le Pape, sur le Bourreau, sur la Révolution française, opinions qui font aujourd'hui figure de paradoxes, il n'en a pas toujours été ainsi. On connaît aussi l'admirable morceau d'anthologie qui commence les *Nuits de Saint-Petersbourg*; on connaît beaucoup moins la vie et la personnalité vraie de cet homme singulier, d'un désintéressement magnifique et qui, malgré la raideur de sa conscience catholique, fut toujours avec lui-même d'une entière sincérité. Sait-on, par exemple, qu'il commença par être un franc-maçon zélé — ce qui d'ailleurs, en son temps, n'impliquait pas précisément l'anticléricalisme et nullement l'athéisme? C'est ce personnage que M. René Johannet fait revivre en un livre consciencieux et savant, mais très vivant. Or il est assez difficile d'écrire un livre vivant sur un parfait honnête homme.

L. D. W.

\*\*\*\*\*  
**COLISEUM**  
*Paramount*  
*un drame au Studio!*  
**UNE ETOILE DISPARAIT**  
 de **MARCEL ACHARD**  
 avec **SUZY VERNON**  
**CONSTANT REMY**  
 et **DREAN**  
**NOËL-NOËL**  
 dans un SKETCH de PAUL COLLINE  
**SENS INTERDIT**  
**TOUS SERVICES GRATUITS**  
*le meilleur spectacle de Bruxelles*



**BELL**  
**50**

POSTE SECTEUR CONTINU OU ALTERN.

**MONORÉGLAGE**

HAUTE SÉLECTIVITÉ

MUSICALITÉ INCOMPARABLE

COMPLÉT AVEC 5 LAMPES  
 ET HAUT-PARLEUR ELECTRODYNAMIQUE

**2.450 Frs**

**BELL TELEPHONE**

**ANVERS**

4, rue Boudewyns  
 TEL. 77800

**BRUXELLES**

166, rue Royale  
 TEL. 17.00.25



ou nos lecteurs font leur journal

### Fantaisies douanières

*Un lecteur se plaint que la douane fonctionne... là où, précisément, il n'existe plus de douane... et aussi, ce qui pourra surprendre, eu égard à la sympathie de nos législateurs pour l'eau potable, que l'eau de source est sujette à taxation.*

Mon cher Pourquoi Pas?

Lorsque la fameuse « Administration fiscale » fait des siennes, vous n'hésitez jamais à relever les facéties par lesquelles elle se signale au bon public.

En voici une nouvelle.

Depuis la conclusion de l'accord économique belgo-luxembourgeois (en 1922), le « Zollverein » a pris fin et, pratiquement, la frontière douanière belge a été repoussée jusqu'à l'Est du Grand-Duché.

Plus de douane, à l'ancienne frontière belgo-luxembourgeoise et, partant, plus de douanier.

Or, que se passe-t-il depuis quelque temps?

Rentrant en auto du Grand-Duché en Belgique, mes parents et moi fûmes arrêtés, il y a dix jours, par un gendarme et un douanier. Le brave pandore fit son service en nous invitant à exhiber nos pièces d'identité, ce que nous fîmes, d'ailleurs, avec bonne grâce.

À son tour, le douanier intervint en nous demandant si nous n'avions rien à déclarer. Sans nous laisser le temps de répondre, il fit le tour de la voiture et, désignant du doigt deux colis, il dit :

— Cela, qu'est-ce que c'est?

— Un jambon...

— Un jambon? Mais vous devez payer la taxe de trans-

mission. Et cela?

— De l'eau...

— Comment, de l'eau! vous transportez de l'eau?

Crut-il, à cette réponse, que nous nous étions rendus coupables du péché mignon de restriction mentale, en omettant d'ajouter « de vie »? Toujours est-il que, escomptant une victoire, il nous fit déboucher une bouteille et renifla.

Notre douanier fit la moue, car, effectivement, elle ne contenait que de l'eau.

Devant sa perplexité, j'ajoutai : « C'est de l'eau de Mondorf ».

Mais notre douanier, reprenant ses droits, continue :

— Si c'est de l'eau de Mondorf, vous devez aussi payer la taxe.

Cette fois-ci, je me fâchai.

Je discutai, je raisonnai, mais me rendant compte que le malheureux fonctionnaire ne faisait qu'obéir aux consignes reçues d'en haut, je payai.

Je n'étais pas encore au terme de mes surprises.

En payant, je crus, comme de juste, recevoir en échange de mon argent, un reçu établi en bonne et due forme.

Eh! ouiche!... Sur une feuille de papier (que je dus encore fournir moi-même), le douanier se borna à coller trois timbres adhésifs de l'import de fr. 4.40, qu'il annula, et s'absenta, par un timbre à dates portant : « Taxes — 16 août 1932 — Autel-Bas ».

Que faut-il en conclure?

Si tous les voyageurs, y compris les touristes, rentrant e

# LA ROTISSERIE ELECTRIQUE ECONOMICUS

BOULEVARD DE WATERLOO · 2 · TEL: 12 · 27 · 99.

## MENU À 25 FR.



un Homard frais  
Sauce Mayonnaise  
Pâté <sup>ou</sup> de Foie Gras  
à la Strasbourgeoise  
Poularde (Cocarde de Malmet)  
à la broche ECONOMICUS  
Salade

Fromage Munster d'Alsace  
Corbeille de Fruits



DÉGUSTEZ NOS GRANDS VINS D'ALSACE  
SPORÈN · RIESLING · GEWÜRZTRAMINER

Belgique de retour d'un week-end passé dans le Grand-Duché, doivent déclarer les marchandises, voire même les simples victuailles qu'ils rapportent du Luxembourg, nous en sommes pratiquement revenus à la situation d'avant-guerre.

Cap. F. K...

### Les sous-officiers coloniaux

Nous signalons au Ministre des Colonies la lettre ci-dessous :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Le Pourquoi Pas? a signalé plusieurs fois déjà la situation de certains coloniaux que le malheur des temps avait privés de leur emploi. Il existe cependant une catégorie de coloniaux dont, jusqu'à présent, on s'est fort peu préoccupé : je veux parler des sous-officiers mis en disponibilité par suite de réorganisation.

Depuis le mois de septembre de l'année dernière, tous les sous-officiers des troupes coloniales, quelle que soit leur antécédent à la Colonie, sont impitoyablement remis à la disposition du Ministre de la Défense Nationale. Jugés peu intéressants, considérés comme faisant partie d'un des derniers échelons du cadre subalterne de la Colonie, ils intéressent peu les hautes sphères administratives; ces modestes agents, après dix, neuf, six ans de service en Afrique, et nonobstant leur vif désir de repartir après un congé normal, voient leur départ reporté à... des temps meilleurs.

De tout temps, on a considéré les sous-officiers comme des êtres — je ne dirai pas des auxiliaires — nécessaires, mais il a été admis, une fois pour toutes, qu'ils étaient incapables de raisonnement et peu dignes de sollicitude. Les sous-officiers de l'armée métropolitaine ont démontré avec éclat que les « sous-off » de Courteline avaient vécu. Les sous-off des troupes coloniales ont, au même titre que leurs collègues de Belgique, conscience de leurs devoirs et assez de jugement et de bon sens pour comprendre et admettre

les réductions et les suppressions nécessitées par les circonstances du moment. Ils ne demandent qu'une chose : connaître *approximativement* la date de leur rappel au service de la Colonie. On ne devrait pas perdre de vue que la plupart d'entre eux ont charge de famille et que le fait de devoir rester un an, ou seulement quelques mois, dans la Mère-Patrie a, au point de vue de leur installation, par exemple, une importance capitale. Ils admettraient leur triste sort avec plus de résignation si le Ministre des Colonies leur fixait une date de réembarquement proche ou lointaine. M. Qui-de-Droit ne pourrait-il leur donner satisfaction?

Veuillez agréer, etc.

Salamu.

### Pour servir à l'histoire des lettres

Voici, pour clore la controverse Stiévenart-Baillon, un document intéressant :

Marly-le-Roi, le 1er septembre 1932.

Mon cher Pourquoi Pas?,

En réponse aux « Précisions sur un point d'histoire littéraire » au sujet du livre de Stiévenart, je tiens à vous certifier qu'André Baillon n'a pas gardé plus d'un jour dans ses tiroirs, le manuscrit de *Cœur de Poire*, que son ami Stiévenart venait de lui envoyer d'Italie. Il l'a remis aussitôt chez l'éditeur Rieder, ainsi qu'il l'avait offert et promis. C'est donc dans les tiroirs de Rieder que l'œuvre est restée jusqu'au jour où elle lui a été renvoyée avec le refus de l'éditeur. Baillon a été très contrarié par ce refus qu'il ne s'expliquait pas.

Il est injuste de suspecter sa bonne foi et son désir d'avoir voulu être utile à son ami.

Je vous prie de croire à l'assurance de mes sentiments les meilleurs.

Germaine Lievens.



UN CONTE FANTASTIQUE  
LE PLUS ÉTRANGE DES  
ROMANS D'AVENTURES

JOHNNY WEISSMULLER

ET

MAUREEN O'SULLIVAN

DANS

TARZAN

RÉALISÉ PAR

W. S. VAN DYKE

Production Metro - Goldwyn - Mayer

PARLANT FRANÇAIS

ENFANTS ADMIS

## ATTENTION

Le constructeur Ch. Henry THORELLE  
vous offre 34, Avenue de Broqueville,  
à 50 mètres de l'avenue de Tervueren,  
un appartement, un seul par étage,  
sur 17 mètres de façade

COMPRENANT :

1 Salon, 1 salle à manger, 3 chambres à  
c., 1 ch. de bonne, 1 vestiaire, 1 w.-c.,  
placard, cuisine complète avec four-  
neau à gaz, meubles de cuisine, évier,  
égouttoir, salle de bain installée, enfin  
le confort complet. — Chauffage indivi-  
duel économique. — Trêbles pour ordures  
ménagères. — Concierge. — Ascenseur

GARAGES A VENDRE

S'adresser :

KORGANOFF

86, rue des Mélèzes. - Tél. : 44.69.39

ou sur place de 3 1/2 à 5 h.

Prix : 174.500 Fr.

## Dernier épilogue de la manifestation de Dixmude

Cette lettre d'un intellectuel habitant Dixmude est pleine  
de curieuses indications :

Mon cher Pourquoi Pas?,

Me serait-il permis d'ajouter quelques lignes au compte  
rendu du « Pèlerinage » de Dixmude, paru dans le *Pour-  
quoi Pas?* du 26 août, où, à l'admiration de tous les pa-  
triotés et seul, je pense, de la presse belge, vous avez votre  
tranc parler?

Pour être de complexion galante, vous n'en avez pas  
moins fait résistance au cisaillement de dame Anastasia.  
Et puis, dire la vérité, n'est-ce pas faire du nudisme?

Bien touchée, la phrase sur la capucinade : « malgré  
l'hypocrite mise en scène religieuse ».

« Quant aux Dixmudois, sont-ils si flamingants que  
cela? » Ils le sont de moins en moins. Cette année, un  
membre de la majorité catholique du conseil communal,  
l'échevin Titeca, a refusé de voter le subside de 15.000 fr.  
alloué au comité du pèlerinage. Joint que les trois quarts  
des habitants de Dixmude sont des étrangers attirés par  
l'extrême bon marché des habitations : petits rentiers, pen-  
sionnés, fermiers rentés par la guerre. Le jour du pèleri-  
nage, l'intérêt, mobile des actions, frappe de jaunisse cabar-  
retiers et marchands. Vous n'avez pas idée de l'argent dé-  
pensé ce jour-là à Dixmude! On cite un hôtelier qui, en  
quelques heures, a gagné son loyer de toute l'année. Insen-  
sibles à ce manque à gagner, deux cafetiers appartenant à  
l'opinion libérale, ont fermé boutique.

A propos de métèques, on se demande ce que viennent  
faire ici les étudiants hollandais et boches!

Qu'il y ait beaucoup d'indifférents dans cette foule,  
voici ce qui le prouve : Grand'Place, un radio nasillait,  
entre autres airs, le « Vlaamsche Leeuw ». Et les pèlerins  
venant de la gare et passant par là se groupaient quelque  
temps autour de la musique. Mais pas un ne se découvrit.

Les énergumènes flamingants, c'est comme les dindons :  
voyant du rouge, ils voient rouge. D'où il résulte, disent les  
autorités, qu'il sied d'arborer le moins souvent possible  
pour ne pas dire jamais, les trois couleurs.

« Il n'y eut pas d'incident. » Le fait est que, dans la nuit  
du 20 au 21 on a jeté de l'encre sur la statue du brave gé-  
néral. La trace en est encore visible. A en croire des per-  
sonnes dignes de foi, la même nuit, une bande d'étudiants  
essaya de déboulonner la statue au moyen d'une auto ha-  
lant un câble ceinturant le monument. L'arrivée des gen-  
darmes les empêcha d'accomplir cet acte de vandalisme.  
Des étudiants vendaient une feuille volante avec une photo  
intitulée : « De Vlaamsche dienstwijgeraer »; d'autres une  
feuille de chou où il y avait : « Gebed voor de dienstwij-  
geraers. »

H. G.

## Les Wallons de Flandre

Un de nos lecteurs rectifie le *Littre*... à tort.

Mon cher Pourquoi Pas?

C'est beau, la science!

Le *Littre*, vieille édition, définit, au mot « Wallon », le  
célèbres « Gardes de la Maison Militaire de S. M. Cathol-  
ique ». « Ce nom provient, dit-il, de ce que ces soldats étaient  
originellement recrutés dans la partie wallonne de la Flan-  
dre. » A quand la partie belge de la France?

Un fidèle lecteur.

O fidèle lecteur, permettez-nous de vous dire que ce  
le *Littre* qui a raison et vous qui avez tort. Quand le  
Français situe une localité wallonne dans les Flandres, il  
obéissent simplement à une ancienne tradition. Le mot  
« Flandres » n'impliquait, avant une époque assez récent



# DEMANDEZ UNE DÉMONSTRATION

## DES NOUVELLES FORD

4 et 8 cylindres aux

**Etablissements P. PLASMAN, S. A.**

10-20, Boulevard Maurice Lemonnier, 10-20

567, Chaussée de Waterloo

**BRUXELLES**

aucune idée « racique » ou linguistique. C'était tout simplement une expression géographique. Les Espagnols appelaient Flandres tous les pays (de par deça », ressortissant à la couronne d'Espagne, y compris la Hollande et l'Artois. Les Français ont fait de même. C'était la terminologie courante. On disait Lille en Flandre. Douai était le siège du Parlement de Flandre. Dans les Mémoires d'outre-tombe, Chateaubriand, en garnison à Cambrai, raconte l'histoire d'un de ses camarades amoureux d'une dame de la ville, qu'il appelle une belle Flamande. Littré a donc parfaitement le droit de parler d'une partie wallonne de la Flandre. Pirenne, notre Pirenne, emploie du reste la même expression.

### A propos d'une histoire de drapeau

Mon cher Pourquoi Pas?

Charmante, votre histoire du drapeau orange, blanc et bleu, parue dans votre numéro du 26 août (p. 2167). En voici une autre, du même genre.

Visitant un jour la Bibliothèque Royale, en compagnie du conservateur d'alors, le R. P. Van den Gheyn, S. J., celui-ci me fit admirer les merveilles de notre Institut en remarquant que la plupart des belles pièces avaient été transportées à Paris, d'où elles étaient revenues en 1814. A ce propos le conservateur, dont la science égalait la modestie « ni Fleurs, ni Couronnes! », s'en souvient-on?), me fit observer que le vieux drapeau de la France était bleu-blanc-rouge. Et que le très catholique comte de Chambord, en revendiquant comme son oriflamme l'étendard blanc, relevait en réalité le drapeau de Henri IV, alors hérésiarque. Comme quoi il faut bien étudier l'histoire du pays sur lequel on veut régner », disait le R. P. avec un fin sourire.

Tout votre

Andrea Vani.

### La belle

Lausanne, le 20 août 1932.

Mon cher Pourquoi Pas?

Me souvenant de la lettre de la personne qui se plaint des postiers qui oblitérent les cartes du côté de la vue, personne qui fait donc collection de cartes, je me permets de lui faire remarquer qu'une carte affranchie et oblitérée côté vue a plus de valeur au point de vue du vrai collectionneur.

Mais ce n'est pas là le motif de ce mot. J'ai lu dans le reportage du *Soir Illustré*, sur les gangsters de Marseille (affreux mot anglais qui gagnerait à être traduit) cette phrase:

« La justice avait le dernier mot et Whien avait gagné la première et la deuxième manche, mais M. Larçon venait de gagner la belle brillamment. »

Quand je fais un bridge et que je gagne les deux premières manches, je marque 400 de partie et je finis la partie! Et je me refuse à toute belle.

Bien sincèrement à vous.

*Un Belge qui se console de l'exil  
par la lecture régulière de votre canard,  
J. C.*

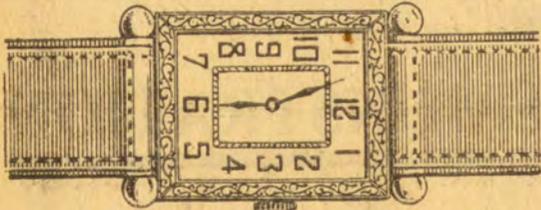
*Notre lecteur a parfaitement raison; il nous peine cependant d'apprendre « qu'il se refuse à toute belle ». Si nous avions su cela plus tôt, nous l'aurions inscrit sur la liste récente de nos candidats au rosiérat de Pourquoi Pas?*

On s'abonne à « Pourquoi Pas? » dans tous les bureaux de poste de Belgique.  
Voir le tarif dans la manchette du titre.

# 10 à 20 Mois de Crédit

Discrétion absolue.

Garantie 10 ans.



## Comptoir Général d'Horlogerie

DEPOT DE FABRIQUE SUISSE  
Fournisseur au Chemins de fer Belges

203, Boul. Maurice Lemonnier, 203  
BRUXELLES (MIDI)

NOS JOLIS MODELES de montres en tous genres  
et nos dernière. créations en chromé argent et or 18 c.

NOS JOYEUX CARILLONS

VISITEZ NOTRE MAGASIN Tél: 12.07.41  
Tél: 12.07.41 DEMANDEZ CATALOGUE GRATUIT

## PATHÉ-BABY

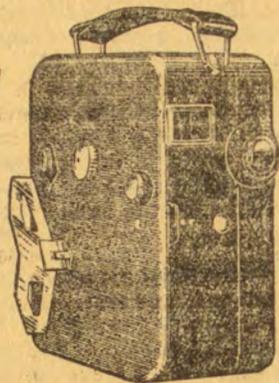
Le cinéma chez soi

NOUVEAUTÉ 1932

APPAREIL DE PRISE DE VUES

« MONDIALE B »

985<sup>F</sup>



985<sup>F</sup>

FILMEZ VOUS-MÊME

Concessionnaire : **BELGE CINÉMA**  
104, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES

En vente partout



Les championnats du monde cyclistes auront été le gros événement sportif international de la semaine écoulée. Rome, où ils furent organisés, aura vu, tant sur route que sur piste, les meilleurs spécialistes du fond, du demi-fond, et de la vitesse, se disputer avec acharnement titres et trophées.

La Belgique n'avait guère brillé dans ce tournoi jusqu'au dernier jour des concours, où, en la personne de Joseph Scheerens, elle remporta un éclatant succès. Notre jeune as professionnel de vingt-trois ans enleva, en effet, et de très brillante manière, le titre de champion du monde de vitesse, le plus envié de tous. « La vitesse est l'aristocratie du mouvement, disait Georges Prade, et le sprinter est roi en athlétisme. »

La victoire de « Poeske » ne fut discutée ni contestée par personne, ses adversaires, eux-mêmes, étant les premiers à reconnaître sa supériorité.

Depuis que Robert Protin, de glorieuse mémoire sportive s'adjudica, il y a bien trente-cinq ans maintenant, le titre il avait toujours échappé à nos compatriotes. Des Français des Suisses, des Italiens le conquièrent à tour de rôle, mais jamais plus un Belge ne réussit l'exploit de le reprendre.

S'il existait chez nous une distinction honorifique au titre de l'éducation physique, Joseph Scheerens l'aurait bien méritée. A ce sujet, pourquoi la Belgique ne suivrait-elle pas l'exemple de la France en créant cet ordre? Un grand athlète qui, dans les compétitions mondiales, fait triompher les couleurs de la nation qu'il représente, ne mériterait-il pas une récompense officielle au même titre qu'un artiste dont les succès ont servi la propagande et le prestige de son pays?

Nous croyons savoir que M. Robert Petitjean, ministre des Sciences et des Arts, serait favorable à la chose, mais il y a de l'opposition de la part d'autres ministres à la création d'un ordre de l'éducation physique. Pourquoi? On s'en demande en vain.

???

Peu après que le général espagnol Sanjurjo eut été arrêté à Madrid pour sédition organisée à Séville, les juges de la capitale andalouse voulurent interroger le général.

On eût pu le faire venir de Madrid par la voie ferrée ou par automobile: on l'y fit venir en avion...

C'est peut-être bien la première fois qu'un prisonnier est cheminé vers ses juges dans un aéronef...

Sans doute verra-t-on un jour l'avion pénitentiaire!

???

Après les chiffres d'affluence qui ont été publiés dans la presse américaine au sujet des Jeux de Los Angeles, et si, nous l'avons dit ici même, nous paraissent très « gonflés », il est assez intéressant de noter ce que Jacques Goddet disait à ce sujet: « Le stadium fut, en général, à moitié plein pour les manifestations athlétiques, sauf le mercredi 3 août, qui fut nettement plus favorisé. Il y eut environ, à vue d'œil, 70,000 spectateurs ce jour-là. C'était probablement la finale du 200 mètres qui les avait attirés, avec la revanche Polan-Metcalf.

» Ce qui fut curieux, c'est que, malgré son exigüité, le stade nautique ne fut qu'une ou deux fois complètement plein. Cela tient à ce que toutes les places, ou presque, étaient louées et que les billets n'étaient pas utilisés tous ces jours par les propriétaires.

» Mais le résultat était le même pour l'organisateur.

» Quinze cents à deux mille personnes dans les très bons jours à l'escrime.

» L'auditorium fut seulement rempli pour les finales de boxe (5,000 spectateurs). Aux autres réunions de boxe: 1,000 et 3,000 spectateurs.

» Presque personne aux poids et haltères.

» Salles moyennes à la lutte, grâce à la vogue actuelle de la lutte professionnelle aux Etats-Unis. »

Pourtant, tout cela n'empêchera pas les Italiens de construire un stade de 150,000 places en vue des Jeux de 1940, s'ils espèrent bien organiser.

???

Une amusante anecdote qu'on nous raconte au sujet de l'excellent professeur français de natation, Schoebel...

Schoebel, au cours d'une villégiature à Saint-Jean-de-Luz, arriva, dans des conditions difficiles, un homme qui se noyait. Ayant été finalement ramené sain et sauf à la côte, le professeur, rescapé, plein de gratitude, offrit à son sauveur un chèque de cent francs, lui disant: « Acceptez-les, mon ami, car cent francs sont toujours utiles à quelque chose. »

Alors Schoebel de répliquer:

— Je vous remercie, mais gardez-les: ils vous seront, en fait, très utiles pour payer les leçons d'un professeur de natation...

???

Le moindre chemin muletier, un sentier tant soit peu redoublé, en voilà assez pour permettre aux motocyclistes de profiter de l'alpinisme, à cheval sur leur machine. L'ascension dépend pas de la puissance du moteur, qui fournit toujours l'effort qu'on lui demande, mais elle est un problème qui consiste à garder à travers roches et parmi de grandes déclivités de niveau.

On sait que, le 12 août 1927, Gustave Bernard, sur moto de 100 centimètres cubes de cylindrée, escala la pour la première fois le pic du Midi, et le directeur de l'Institut et Observatoire du Globe du pic du Midi, M. Danzire, remit au champion une attestation très élogieuse, spécifiant même les pentes du sentier muletier atteignant, à certains endroits, un pourcentage de 25 à 30 p. c.

Deux Français, Antoine Peugeot et Pahin, se sont attachés, eux, aux Alpes et non plus aux Pyrénées. Le 25 août, ils ont aussi ensemble l'ascension motocycliste du Brévent

(2,525 mètres) par l'ancien chemin muletier. Ils pilotaient chacun une moto de 3 CV. Partis du Syndicat d'Initiative de Chamonix, ils furent reçus à l'arrivée, après un parcours sur et très dur entre Plan-Lachat et Bel-Achat, par... M. Carton, ministre de l'Intérieur de Belgique, qui signa le procès-verbal d'arrivée.

Ce détail pour la petite histoire du sport.

Victor Boin.

## Petite correspondance

Leony. — Pas du tout dans la note du P. P.? Regrets.

Zéphyr V. — Merci de vos histoires: mais nombre d'entre elles, pour être drôles, n'en sont pas moins inimitables — et quant à la dernière, nous l'avons déjà racontée.

Toto. — Ne frappez jamais une femme, même avec une fleur en fer forgé.

Tim. — Essayer de faire taire un flammingant qui soutient que le peuple flamand est un peuple martyr est aussi vain que de tenter de faire taire un écho en renforçant la voix.

E. Billiet. — Servante (voir Larousse): meuble de salle à manger sur lequel on dispose les plats, la vaisselle.

Joyeux Liégeois. — La légende rapporte que quand les jeunes Amazones, enflammées par l'esprit militaire, s'approprièrent à se couper le sein droit afin de tirer à l'arc avec plus de facilité, elles entonnaient en chœur, sur l'air de la Marseillaise, le couplet suivant:

*Nous entrerons dans la carrière  
Quand nos nénés n'y seront plus...*

Marcel V... — Pas mal tourné; mais à ce civet, il manque le lièvre.

Georges M. B. — 1° Le français; 2° la troisième personne: l'allumage des deux premières cigarettes a attiré l'attention des tireurs boers et leur a révélé, dans la nuit, l'existence d'un poste, le troisième allumage précise la cible et assure leur tir.

Alphonse L., Bressoux. — Un peu raide. Le wallon a beau, dans ses mots, braver l'innommable, comme dit le Ropieur...

Raymond C., Bruxelles. — Sommes tout à fait de votre avis.

Diverses réponses à une question qui nous fut posée. — Celle-ci est la plus complète:

« Au sujet du Blason Populaire de J.-Th. de Raadt, j'ai le plaisir de vous annoncer que les recherches auxquelles je me suis livré ne m'ont fait trouver que *Sceaux armoriés des Pays-Bas et des pays avoisinants*, Recueil historique et héraldique, par De Raadt. — Belgique, Royaume des Pays-Bas, Luxembourg, Allemagne, France. — Nombreuses figures intercalées dans le texte et 42 planches hors texte, armoiries d'après les sceaux, 4 forts volumes de 500 à 600 pages chacun, imprimés sur deux colonnes, petit in-4° brochés: franco, 265 francs belges, payables 25 francs par mois. Au comptant: franco, 235 francs.

» Je n'ai pu trouver le nom de l'éditeur, mais les conditions ci-dessus sont celles de la Librairie De Lannoy, 15, rue du Tilleul, à Genval. »

D'autre part, on nous dit:

« J.-Th. De Raadt. *Les sobriquets des communes belges*. Blason populaire. Edité par Constant Baune, 56, rue Grétry, Bruxelles. Cet ouvrage a été épuisé, mais on le trouve chez beaucoup de bouquinistes. »

— Reçu de M. Georges-M. Bauthier, pour nos œuvres, la somme de vingt francs. Merci.



Du journal le mieux renseigné (numéro du 1er septembre 1932) :

#### Le requin de Jersey

Nous disions, il y a quelques jours, qu'un requin avait été vu le long de la côte sud de l'Angleterre.

On vient d'en capturer un autre qui mesure 1m80, à Jersey, dans une petite baie.

Le poisson vorace a mordu dans un appas (sic) destiné à un moindre seigneur que lui et amené à terre après de longs efforts.

Fichtre! ces appas « destinés à des seigneurs de moindre importance » doivent être d'envergure, puisqu'ils faut tant d'efforts pour les amener à terre!

Quels sont donc ces appas que l'on destine aux grands seigneurs?

Ceux de la Grosse Bertha, de Mieke ou de la géante d'Ath?

???

Du journal *Midi* (2 septembre), à propos des meetings électoraux d'Ixelles :

Dans la salle Mercelis, où trois cents personnes représentent un nombreux auditoire, s'encaquait un bon millier d'auditeurs, tant partisans qu'adversaires, tandis que deux ou trois mille personnes piétinaient dans la rue et dans les couloirs, essayant de participer « de visu » au chahut.

Curieuse façon, en vérité, de participer à un chahut...

???

Du *Soir* du 1er septembre 1932, relation d'un accident de bicyclette :

Arrivé à l'intersection des deux routes parallèles qui vont de Heyst à Duinbergen, Neyens fut ébloui par les phares d'une auto.

Einstein, qui villégiature présentement à Spa, ne manquera pas de faire le voyage du littoral pour contempler le point d'intersection de ces deux routes parallèles...

???

**PAS DE HOME PARFAIT, SANS**  
**Parquet LACHAPPELLE**

Aug. LACHAPPELLE, S. A., 32, av. Louise, Br. Tél.: 11.90.88.

???

Du *Soir* du 2 septembre 1932, relation de la collision d'un tram et d'un autocar à l'avenue des Arts :

Il y eut plusieurs personnes légèrement blessées heureusement.

Le bonheur est partout; il suffit de le découvrir.

Beaucoup de journaux de Bruxelles ont annoncé dimanche matin, d'après un communiqué des Galeries, qu'à l'occasion du deuxième centenaire de la mort de Georges de Porto-Riche, la direction du théâtre a voulu présenter au public bruxellois une de ses meilleures œuvres « Amoureuse ». Comme le temps passe!...

???

*Sculpture, Décoration.* FABRE, 80, rue de l'Orient. Réf. Bon Marché, Hôtel Scheers. Spécialité de maquettes.

???

Du *Journal de Hannut* du 28 août, ce curieux début d'article :

D'après nos renseignements et un peu par notre indiscretion, nous pouvons savoir que la nomination du nouveau secrétaire communal se fera le... etc.

Quelle drôle de façon de pouvoir savoir...

???

De la *Libre Belgique* (5 septembre 1932), compte rendu d'un match de football :

...l'intérieur saint-gillois, avec un rare opportunisme, introduit irrésistiblement le ballon dans le con, ce à la vingt-cinquième minute.

L'Union en veut encore et pousse tant et plus.

Joli! Joli!

???

Du *Peuple* (1er septembre 1932), ce titre :

#### LE DRAPEAU REPUBLICAIN RESTERA FLOTTER AU REICHSTAG

« Sait-on jusque quand cela pourra rester continuer du rer? », aurait dit Bazoef à la lecture de ces deux lignes.

???

Nous lisons dans *Marbury alias Maitland*, par J. S. Fletcher, roman traduit de l'anglais par Jean Doisy :

— Comment allez-vous? demanda Spargo lentement. Je vous présente Mr Rathbury, sergent-détective de Scotland Yard, qui voudrait vous causer.

Ce Spargo s'exprime comme une pipelette!

???

Nous avons attribué à Coppée le vers célèbre :

*Voici venir l'hiver, tueur de pauvres gens...*

Il n'est pas de Coppée, mais bien de Jean Richepin. C'est le premier et le dernier vers du poème « Première gelée de la Chanson des Gueux.

« Confitemur ».

???

Offrez un abonnement à *LA LECTURE UNIVERSELLE* 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 350 000 volumes de lecture. Abonnements : 50 francs par an ou 10 francs par mois. Le catalogue français contenant 768 pages, prix 12 francs, relié. — Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix. — Tél. 11.13.22.

???

De l'*Office de Statistique agricole*, n. 92, du Ministère de l'Agriculture :

A la fin du mois d'avril, la végétation était en retard par rapport à une année normale.

Ah! bah, la végétation est donc parfois aussi en retard sur des années anormales?... Très curieux!

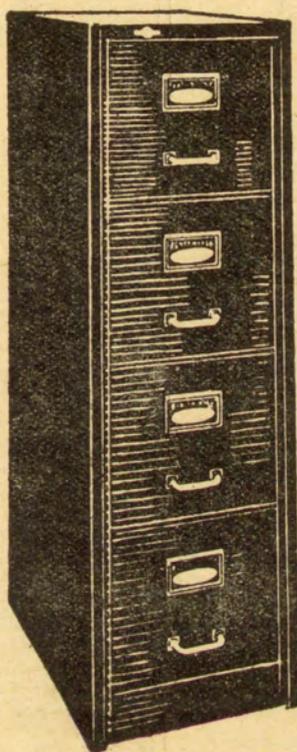
???

La *Nation* du 26 août, parlant de la condamnation du général Saizurjo, ajoute que d'autres inculpés ont été condamnés à la « réduction perpétuelle »!...

Ce terme de « réduction », par là même qu'elle n'est point précisée, n'en est que plus épouvantable!



# Ce Classeur EN ACIER



# RONEO

REGD.

contenance :

**20,000 lettres**  
**4 TIROIRS**  
FORMAT COMMERCIAL

ne coûte que

## 875 Francs

FRANCO EN BELGIQUE

Combiné avec le système classement RONEO NUMERALPHA, le classeur RONEO vous donnera satisfaction absolue.

**ARMOIRES, BUREAUX, FICHIERS, RAYONNAGES**  
**TABLES, VESTIAIRES EN ACIER**  
Catalogues et prix sur demande

## HERINCX-RONEO

SOCIÉTÉ ANONYME

8/10, Montagne-aux-Herbes-Potagères, 8/10 — BRUXELLES

Téléphone : 17.40.46 (3 lignes)



MAVAS



L'HUILE

# SHELL

CONTRE LE MAUVAIS GRAISSAGE

dont les perpétuelles menaces sont, comme une épée de Damoclès, suspendues au-dessus de la tête de tout automobiliste. Vous éviterez des usures prématurées et de coûteuses révisions en employant les huiles **SHELL**, dont le film lubrifiant est si cohésif et si résistant qu'il protège tous les organes en mouvement de votre moteur.

Demandez notre guide "*Le Graissage scientifique SHELL*", N° 24

A BRUXELLES  
63, RUE DE LA LOI



*Shell Motor Oil.  
le bouclier du moteur.*